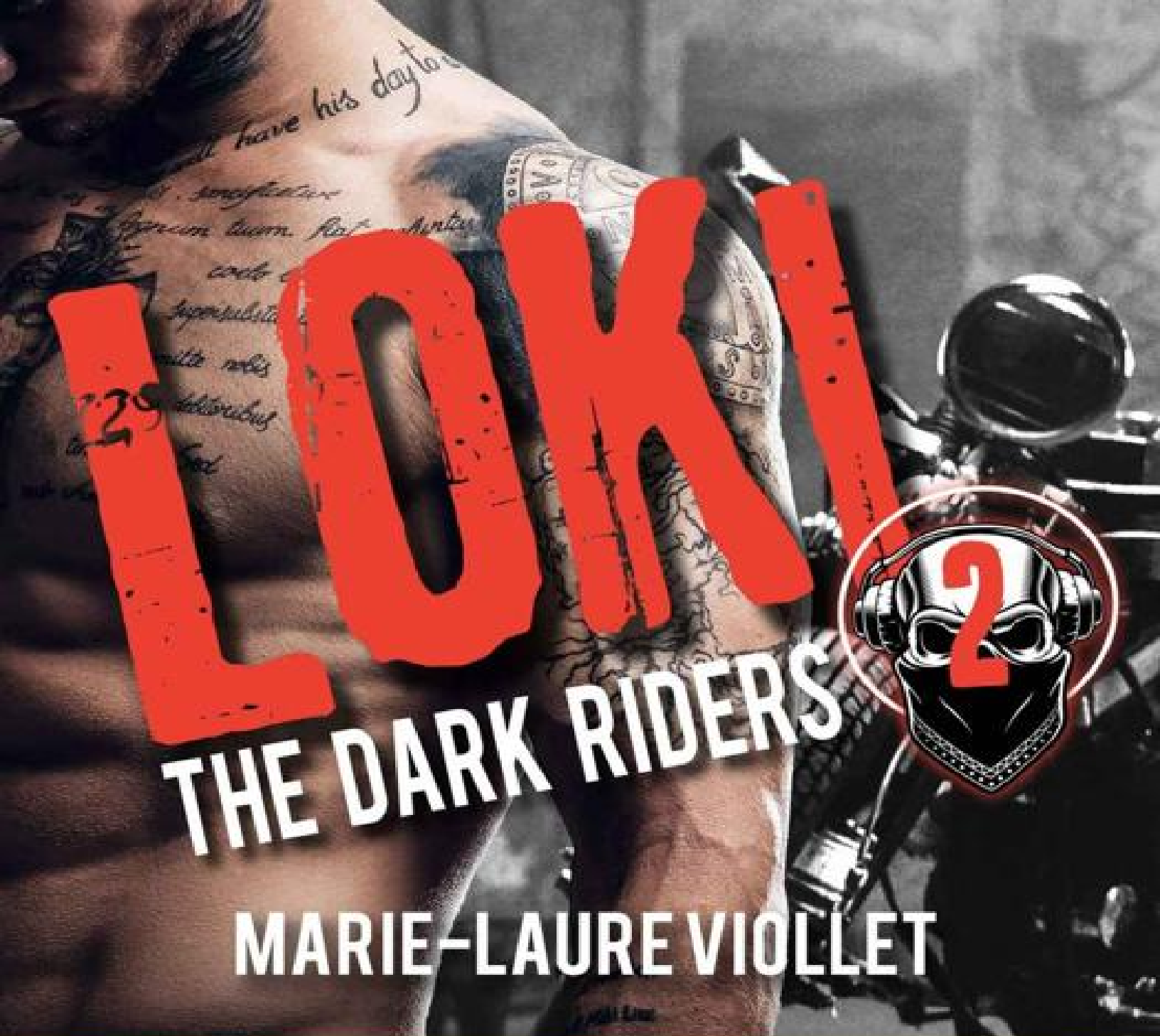




LOKI

THE DARK RIDERS

MARIE-LAURE VIOULET

*PAR L'AUTRICE DE LA SERIE
BEST-SELLER "THE ANGEL OF DEVIL"*

Enaé


EVIDENCE
—EDITIONS—

- [The Dark Riders 2 – Loki](#)
- [Personnages et règlement](#)
- [Chapitre 1](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)
- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Épilogue](#)
- [Remerciements](#)

- [Biographie](#)
- [Bibliographie](#)
- [Mentions légales](#)
- [Notes](#)

[*OceanofPDF.com*](#)

The Dark Riders

2 – Loki



OceanofPDF.com

Marie-Laure Viollet

The Dark Riders
2 – Loki

Couverture : Marie

Publié dans la Collection Enaé



© Evidence Editions 2022

OceanofPDF.com

Mot de l'éditeur

Evidence Editions a été créée dans le but de rendre accessible la lecture à tous, à tout âge et partout. Nous accordons une grande importance à ce que chacun puisse accéder à la littérature actuelle sans barrières de handicap. C'est pourquoi nos ouvrages sont disponibles en format papier, numérique, dyslexique, braille et audio.

Tout notre professionnalisme est mis en œuvre pour que votre lecture soit des plus confortables.

En tant que lecteurs, vous découvrirez, dans nos différentes collections, de la littérature jeunesse, de la littérature générale, des témoignages, des livres historiques, des livres sur la santé et le bien-être, du policier, du thriller, de la littérature de l'imaginaire, de la romance sous toutes ses formes et de la littérature érotique.

Nous proposons également des ouvrages de vie pratique tels que : agendas, cahiers de dédicaces, Bullet Journal, DIY (Do It Yourself).

Pour prolonger le plaisir de votre lecture, dans notre boutique vous trouverez des goodies à collectionner ainsi que des boxes livresques disponibles toute l'année.

Ouvrir un livre Evidence, c'est aller à la rencontre d'émotions exceptionnelles.

Vous désirez être informés de nos publications ? Pour cela, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

Email : contact@evidence-editions.com

Site Internet : www.evidence-boutique.com

OceanofPDF.com

La lecture, une porte ouverte sur un monde enchanté.

François Mauriac, artiste, écrivain (1885-1970)

OceanofPDF.com

Personnages et règlement



MC :

Moto-club où vivent les bikers.

Président ou prés' : Rider

C'est l'homme qui, derrière la table de réunion, tient le marteau. C'est l'administrateur principal et, en son nom, il est apte à tout accomplir au sein du MC. Il est le bras fort et décisionnaire des Dark Rider et gère toutes les facettes de celui-ci en accord avec son vice-président, capitaine et lieutenant.

Vice-président ou VP : Loki

Il est le second du MC, il est l'aide-conseiller du prés' dans ses choix les plus difficiles. Et, en son absence, il est le chef direct du MC. Il administre également le MC et prend part à toute la partie logistique.

Capitaine : Wrecker (destructeur)

Il est chargé de vérifier que chacun fait ce qu'il doit faire, il est un des principaux recruteurs. Le capitaine est un homme fort grâce à son engagement et mérite le même respect que ses supérieurs.

Lieutenant : Vicious

Il comprend et coordonne les représentants et le *full patch*. Il est autorisé si besoin à donner une sanction punitive à l'un des membres moins gradés.

Représentant : Madness (infernale)

Il est choisi afin de représenter le MC. Il est chargé de renforcer les liens avec les MC affiliés. Il est aussi responsable de l'encadrement du *full patch* et de l'aider.

Full patch ou homme de main : Killer (meurtrier)

Poudre à canon véritable. Il est chargé de protéger les membres et de les escorter. Il est aussi l'exécuteur du MC.

Prospect :

Nouveau venu, il a tout à prouver. Il est chargé des plus basses besognes qu'il devra effectuer sans broncher. Cela peut durer de deux semaines à un mois et demi. Passée cette période, la hiérarchie le soumettra à un test qui fera de lui un biker et il aura son patch.

Brebis :

Femmes qui traînent dans le MC, offrant leur corps pour essayer de devenir des régulières.

Régulières :

Femmes de bikers, elles font partie du MC. Elles sont respectées par tous. Elles n'ont pas le droit de participer aux messes (réunions), ni de donner leurs avis (en privé, elles n'ont pas leur langue dans leur poche).

Top rocker :

C'est un blouson sans manches dans le dos duquel l'insigne du MC et le nom sont affichés.

Les patches 1 % :

Vous désignent comme un membre à part entière, l'as de pique si vous avez commis un homicide pour le club, puis ceux qui désignent votre grade et pleins d'autres qui ont tous une particularité suivant les clubs.

Couleurs :

Dessin représentant le nom du MC. Celui des Dark Rider est un enfant en couche tenant une faux dans une main et dans l'autre une arme. Il est auréolé d'une tête de mort.

Règles du MC :

Tuer
Combattre
Obéir
Offenser
Damner

Autrement, les seules règles sont les miennes, il faut surtout survivre à mon humeur.

Rider

Chapitre 1



OceanofPDF.com

Vladimir

Ma sœur a tué notre père. Elle a choisi ce truand de biker au lieu de sa famille. Elle m'a enlevé à celui à qui je tenais le plus, mon héros, mon patron, mon idole, et surtout le dernier membre de ma famille.

Je la hais, ce n'est qu'une femme et, en un instant, elle a tout détruit. Notre maison est en cendres, mon business de vente des femmes n'est plus possible. Notre *bratva* n'a plus de chef.

Mais je n'ai pas dit mon dernier mot. La *bratva* me revient, nous avons d'autres affaires. Je vais gérer tout ça, cependant avant de tout remettre en place, je vais me venger.

La faire souffrir comme elle vient de le faire. Je vais détruire tous ceux à qui elle tient. Je vais m'occuper de ma génitrice, sa mère adorée, puis je vais tuer la sœur de ce biker, celle qui m'a humilié, qui a essayé de me piéger. Toutes des femmes, je hais le sexe féminin, que des emmerdes.

Chapitre 2



OceanofPDF.com

Nath

Je ne me souviens pas de grand-chose de mon accident. J'avais si peur, je ne pensais qu'à une chose, fuir Vladimir, ce qu'il venait de me dire, de me faire.

Cela faisait plusieurs mois que l'on se fréquentait. Je l'avais rencontré dans une exposition de peinture. J'aimais bien me promener dans des musées ou autres endroits éducatifs. J'habitais avec mon frère dans un MC rempli de bikers, qui ne pensaient qu'à boire et draguer. Je ne dis pas qu'ils sont ignares, ils n'avaient pas de temps à perdre à visiter des sites culturels. Je me sentais mal à l'aise dans ce bar enfumé où les mots vulgaires fusaient. C'est pourquoi, quand ce jeune homme s'était présenté et s'était intéressé à moi, j'avais craqué.

Il était charmant, avait de bonnes manières. Il m'emmenait dans des restaurants, au cinéma, et même une fois au théâtre. Nos sujets de discussion variaient sans arrêt, aucun temps mort. Il avait été si gentil, ne me draguant pas comme une bête en rut. Cela se fit progressivement, une main prise en se promenant, une bise sur la joue, puis le baiser. Je me laissais faire, j'étais heureuse d'avoir l'attention d'un homme si bien.

Pour notre première nuit, il fut délicat, attentionné. Pour moi, c'était bien, je m'attendais à ce que l'on découvrait dans les livres, une petite mort. Non, juste un bien-être. Les fois suivantes ne furent pas mieux. Cela ne me dérangeait pas trop, il me couvrait de tant de petites attentions, mais il n'était pas trop porté sur le sexe.

Quand je voyais les potes de mon frère qui ne pensaient qu'à ça, avec les brebis qui leur couraient après, je vins à me poser la question de savoir si ce

n'étaient pas eux qui avaient un problème.

Je ne dis rien à mon frère. Il m'avait élevée, me payait actuellement des études pour devenir bibliothécaire, essayait de ne pas trop m'inclure dans son MC, donc j'avais décidé de le laisser hors de ma relation avec Vladimir. Puis, j'étais sûre qu'il dirait un truc sur notre histoire. Il critiquerait Vladimir, ses tenues, ses contacts, son job. Mon frère était un sanguin et un homme qui disait toujours ce qui pensait. Et surtout, je ne voulais pas que Vladimir découvre d'où je venais, avec qui je vivais.

Pour tous ces hommes, j'étais leur petite sœur, ils seraient trop envahissants dans mon intimité. Ils seraient capables de me suivre dans mes moindres déplacements.

Tout se passait très bien, jusqu'au jour où je découvris que j'étais enceinte, pourtant, on prenait nos précautions. Il fallait que je le dise à Vladimir avant de le signaler à Jason. Je craignais plus le comportement du second qui allait péter les plombs. Si j'avais su, je le lui aurais dit en premier.

On était assis à un bar, sirotant un café avant de nous rendre au cinéma.

— Vladimir, j'ai quelque chose de délicat à te dire, je ne sais pas comment cela est arrivé...

— Continue, chérie, tu sais que jamais je ne me fâcherai contre toi.

Il me souriait gentiment en me caressant la main. Confiante, je continuai.

— J'attends un bébé !

Rien sur son visage ne changea, juste une petite crispation de ses doigts. Il se leva tranquillement, me tirant derrière lui, après avoir jeté des billets sur la table. Je le suivis, rassurée.

Une fois en dehors du bar, il se dirigea vers une petite ruelle et, là, tout se précipita. Il me poussa brusquement contre le mur.

— Qu'est-ce que tu as dit, salope ?

Choquée par son comportement, je ne trouvais plus mes mots.

— Tu attends un môme, tu es bien comme toutes les autres putes.

— Mais, Vladimir, on s’aime, c’est un accident, on trouvera une solution.

— Pauvre fille, si tu crois que je veux quelque chose de toi. Tu me servais juste d’appât.

— Comment ça ? Pourtant, tu as dit m’aimer.

— Juste pour que tu restes avec moi. Qui voudrait d’une fille telle que toi, une bikeuse, une pute ?

La rage me prit, on ne parle pas comme ça à quelqu’un. Il est qui, lui, pour me juger ?

— Alors, tu savais pour ma famille, lâche-moi, je n’ai plus rien à voir avec toi. Connard !

Je me pris une gifle qui envoya ma tête contre le mur.

— Ne me parle pas comme ça, ton frère va prendre cher, puisque je te tiens.

— Qu’a mon frère à voir dans cette histoire ?

— Pauvre conne, je me suis rapproché de toi pour le piéger. Une fois sous mon emprise, il aurait été bien obligé de nous laisser ses trafics pour te récupérer. Tu me diras, ce n’est pas trop tard.

Quelle imbécile je suis ! Je m’étais fait avoir comme une adolescente en mal d’amour. Cela faisait mal. Je croyais pouvoir me débrouiller seule, avoir rencontré quelqu’un de bien. Je me suis fourvoyée sur toute la ligne. Ma fierté en prit un coup, surtout quand mon frère saurait toute l’histoire. Je l’avais mis dans la merde. Des larmes de rage coulaient sur mes joues. J’essayais de le pousser.

Il me rapprocha de lui en me tirant les cheveux.

— Tu vas avancer sagement jusqu’à la voiture sans faire d’histoire, autrement, je te tue en t’éventrant.

Je sentais le couteau qui appuyait sur mon flanc.

— Et le bébé ?

— Je n'en veux pas de ce même, on s'en débarrassera, puis je te vendrai. Tu n'es pas trop vilaine. Cela n'a pas été trop difficile de te baiser, surtout en sachant qui tu étais. Je baisais ton frère en le faisant avec toi.

Ce n'est pas un être humain, ce type, il cachait bien son jeu. Mince, il fallait que je m'enfuisse. Je me débattis de toutes mes forces, j'avais quelques notions grâce à Jason. Je me baissai d'un seul coup, envoyant mon pied dans son genou, le déséquilibrant. Je me retournai et lui donnai un bon coup de genou dans son service trois-pièces.

Je me mis à courir, voyant le bout de la ruelle. Il fallait que je me retrouve dans l'avenue et que je crie pour attirer l'attention sur moi. Je fis l'erreur de me retourner pour voir s'il me suivait. Emportée par mon élan, je franchis le trottoir, je ne vis pas la voiture arriver. Je fus projetée en l'air et retombai brusquement sur le bitume. J'entendis des cris, des coups de frein, puis plus rien.

Chapitre 3



OceanofPDF.com

Loki

Je suis sur ma moto en route pour rejoindre mon prés'. J'aurais préféré rester au MC, participer à la vengeance que Rider préparait. Sans qu'il le sache, je voulais être celui qui tuerait le mec qui avait détruit la vie de ma femme. Je dis ça, mais même elle, elle ne le sait pas. Je me tenais le plus éloigné d'elle, pour ne pas franchir un cap qui m'aurait coûté cher.

Elle était la sœur de mon prés', donc interdit. Je la connaissais depuis toujours, l'avait vue grandir pour devenir une belle femme. Mes sentiments fraternels s'étaient transformés en autre chose. Sachant que Rider voulait qu'elle ait une vie en dehors du club, une vie sans violence, sans trafics, une vie normale, je ne disais rien. Elle méritait mieux que moi, le bras droit de son frère.

Cela fut dur de ne pas me précipiter à l'hôpital quand Rider reçut le coup de téléphone qui annonçait l'accident de Nath. Je cassais tout dans ma chambre, puis, ne tenant plus, je fonçais le rejoindre. Le fait d'avoir grandi ensemble me permettait d'agir comme un grand frère.

Je fus dévasté d'apprendre qu'elle ne remarquerait peut-être plus jamais. Quand il a pu rentrer dans sa chambre, je ne le suivis pas, préférant digérer ce cataclysme. Elle qui aimait se promener dans les musées, dans les rayons des bibliothèques, juste pour sentir l'odeur des livres, allait être dévastée. Surtout qu'elle avait le même caractère que notre prés', une sanguine, des coups de gueule moins impressionnant que lui, mais mémorable quand même.

Je serrai les poings quand j'entendis gueuler et pleurer. Je voulais rentrer dans cette putain de chambre, la prendre dans mes bras, après avoir cassé la

gueule à Rider pour l'avoir fait sangloter. Je me levai et tournai en rond. Il sortit tout pâle et, d'un geste, m'entraîna dehors pour fumer une clope. Moi aussi j'avais bien besoin d'un paquet entier pour ne pas lui sauter dessus pour savoir comment elle allait.

Il alluma sa clope, et donna un coup de poing dans le mur en hurlant.

— Bordel ! Je n'ai pas su la protéger. Quel con !

— Que te reproches-tu ?

— Tu savais qu'elle fréquentait un mec ?

— Non !

Alors, là, c'est comme si j'avais reçu un coup de poing dans la poitrine, elle avait un mec !

— Il est responsable de l'accident, c'est lui qui conduisait ? C'est un homme mort.

— Oui, ça, c'est sûr, c'est un homme mort. Il est responsable de l'accident, ça, oui, et il va payer très cher.

Il se tait, tire sur sa clope, je vais devenir fou de ne rien savoir.

— Putain, tu craches le morceau !

Il me regarde, surpris.

— Excuse ! C'est vrai que Nath est ta petite sœur aussi. Non, ce mec l'a draguée pour nous atteindre, pour avoir main basse sur nos trafics. C'est un foutu Russe !

— Que s'est-il passé, comment elle l'a su ?

— Elle attendait un enfant et ce con lui a tout avoué, il voulait la vendre après s'être débarrassé du bébé.

Je me retourne pour taper plusieurs fois le mur, je ne sens pas la douleur. Enceinte ! Elle attendait un enfant. Bordel ! Elle s'est fait avoir et, tout ça, c'est de notre faute, de ma faute. Si je lui avais avoué mes sentiments, elle serait avec moi et n'aurait pas à subir tout ce traumatisme. On aurait dû

faire face à Rider, mais on serait ensemble, elle serait sur ses deux jambes et porterait mon enfant.

— Le bébé, il va bien ?

— Non, elle l’a perdu. Pour le moment, ils vont lui faire plein d’examens pour savoir exactement où la colonne vertébrale est touchée. Il faut que l’on trouve un centre pour sa rééducation dès qu’elle ira mieux.

— Je vais la voir.

— Non, elle ne veut personne.

— M’en fous, je vais la voir.

Il me laisse faire, j’ouvre délicatement la porte. Une forme est couchée dans un lit, elle est branchée de partout. Je sens ma poitrine se serrer de la voir si pâle, si fragile. Je m’approche, elle dort. Tant mieux, comme ça, elle n’a pas mal et cela lui permet d’oublier un peu ce qu’elle vient de subir.

Je tends la main et lui caresse doucement ses longs cheveux noirs bouclés. Elle a des cernes violacés autour de ses yeux, sa lèvre est fendue. Je vois des traces de larmes séchées sur ses joues blanches. Je me penche et l’embrasse délicatement.

— Ma douce, je suis là maintenant.

C’est pourquoi, aujourd’hui, je fonce vers eux. Il veut que je reste avec elle pour la protéger, si ce con décide de s’en prendre à elle. Dans un sens, je me sens rassuré que cela soit moi qui sois près d’elle. Personne ne pourra la toucher sans avoir affaire à moi. Dans un autre, j’aurais voulu faire souffrir le Russe, doucement, lentement, et lui cracher à la gueule qu’elle est à moi avant qu’il crève.

J’ai réussi à me faire embaucher en tant que brancardier dans son centre. Killer, notre infirmier, m’a expliqué quelques trucs pour avoir l’air crédible. Je m’en fous, du moment que je suis près d’elle.

Rider nous a dit que Nath avait une chance de remarcher. Il faut qu'elle se batte. Je ne la laisserai pas baisser les bras. Ce qui va jouer en ma faveur, c'est qu'elle a du mal à me supporter, m'envoyant toujours de petites piques, je vais jouer là-dessus pour la faire avancer. J'aime nos petits échanges, j'aime la voir sortir de ses gonds par rapport à mon comportement, j'aime tout d'elle.

Surtout, il ne faut pas que j'oublie qu'elle est en danger tant que ce con n'est pas mort. Je suis un biker, le bras droit du prés', un tueur, un homme qui est prêt à tout pour protéger sa régulière. À nous deux, ma douce !!

OceanofPDF.com

Chapitre 4



OceanofPDF.com

Nath

Le pire fut mon réveil après l'accident. Des bips retentissaient dans toute la pièce, je ne pouvais pas respirer ni déglutir. Je me suis débattue, des voix me parlaient, je n'entendais rien. L'impression de suffoquer se fit plus imposante, je paniquais tellement que je n'arrivais pas à comprendre les mots qui fusaient tout autour de moi, puis plus rien.

La seconde tentative fut plus calme. Un masque recouvrait mon visage, m'insufflant de l'oxygène. Je clignai des yeux pour distinguer la forme qui se penchait sur moi.

— Mademoiselle Jackson, vous êtes dans un hôpital. Tout va bien. Le médecin va venir vous expliquer ce qui vous est arrivé. Votre frère est dans le couloir, je vais le faire rentrer pour qu'il profite de la visite du médecin.

Je mets un moment à comprendre ce qu'elle vient de me dire, de me resituer dans le présent. Que s'est-il passé ? Mon cerveau refuse de me donner l'information qui m'explique pourquoi, je me retrouve sur un lit à l'hôpital.

La silhouette qui fonce vers moi, celle-là, je la reconnaîtrais n'importe où. Mon grand frère se précipite vers moi et s'arrête net à ma vue. Il écarquille ses beaux yeux, cherche le regard de l'infirmière, puis se saisit de ma main.

— Ma douce, tu ne souffres pas, tu m'as fait si peur.

Étrangement, je n'ai mal nulle part, je sens mon corps, mais il est en apesanteur. Quelque chose m'empêche de bouger correctement la tête. En touchant, je comprends que c'est une minerve rigide.

Mon frère suit mes gestes et secoue la tête. Il a de grands cernes sous ses yeux, il put le tabac aussi. Il a dû vraiment se faire du souci pour être dans cet état.

La porte s'ouvre et un homme en blouse blanche pénètre dans la chambre et va serrer la main de mon frère.

— Monsieur et mademoiselle Jackson, vous avez eu de la chance. Je vais essayer de vous expliquer ce que vous avez. Lorsque la voiture vous a percutée, vous avez heurté violemment le pare-chocs, puis le sol, entraînant un choc spinal. Le SAMU rapidement sur place a heureusement fait les soins nécessaires pour éviter une aggravation. Il fallait vous immobiliser immédiatement et éviter l'hypotension¹ et l'hypoxie² qui peuvent endommager la moelle, tout ceci a été fait.

Je regarde Jason, je suis perdue avec tous ces termes, il me serre la main pour me reconforter. Le connaissant, il a dû déjà tout demander à son hacker et il me l'expliquera après. Le médecin reprend.

— Il existe trois sortes de lésions, une blessure à la colonne cervicale affectera les quatre membres, ainsi que les muscles qui contrôlent la respiration et d'autres fonctions essentielles. Puis, une blessure à la colonne lombaire affectera les membres inférieurs et la fonction intestinale et vésicale. Et la dernière qui entraîne une grave perte d'autonomie, nécessitant éventuellement une assistance totale pour le reste de votre vie.

Je hoquette de peur, mon Dieu !

— Vous avez passé une IRM et un scanner, nous pensons que vous avez une blessure à la colonne lombaire. Nous devons attendre quelques jours pour voir l'évolution de votre corps. Car, ce type de choc se distingue en quatre phases différentes selon le déroulement des réflexes. Perte de réflexe de phase 1, aréflexie³, phase deux, après environ deux jours, une partie des

réflexes est récupérée ; phase trois, une hyperréflexie⁴ se produit et enfin la phase quatre spastique⁵.

— Soyez plus clair, docteur, ma sœur va-t-elle remarcher ? Votre charabia ne nous aide pas. Je veux tout savoir et dans mon langage.

— Comme je vous l’ai spécifié, il faut attendre quelques jours, dans une immobilité parfaite. Dans quelques semaines, votre sœur ira dans un centre pour de la rééducation. Pour le moment, il lui faut juste récupérer de l’accident.

Le docteur quitte la pièce, Jason me regarde tendrement. Je le regarde, perdue.

— On peut dire que tu nous as foutu une sacrée trouille. Je sais que ce n’est pas le moment, mais que s’est-il passé ?

— Euh !

— Nath, il faut que je sache, est-ce un simple accident ou quelqu’un t’a poussée sous cette voiture ?

Je le fixe, assimilant ses questions, cherchant le pourquoi de ce drame. Puis tout me revient, Vladimir et ses mots cruels, ma fuite et le choc.

— Mon bébé ?

Je hurle, essaye de me relever. L’infirmière, qui était restée, se précipite vers moi.

— Mademoiselle Jackson, calmez-vous, il faut que vous restiez immobile pour votre colonne vertébrale. Je suis vraiment désolée, mais votre bébé n’a pas survécu au drame.

Les mots foncent vers mon cerveau, excluant tout le reste, l’accident et ses conséquences. J’ai l’impression de me dédoubler, regardant mon corps sur ce lit, cette jeune fille pâle qui pleure. C’est comme si je regardais un film triste, en pensant ne pas vouloir la place de cette personne. Ensuite,

mon esprit regagne brusquement ce corps malade, me faisant hoqueter et respirer. Je me sens vidée, exténuée.

— Nath ! Calme-toi, respire. Je suis là, je ne te quitte pas. On en parlera plus tard. Ne t'inquiète pas, on fera face tous ensemble.

— Monsieur Jackson, elle est épuisée, je vais lui injecter sa dose de morphine. Si vous voulez faire quelque chose, profitez-en. Vous reviendrez dans un moment pour son réveil.

— Oui, il faut que j'informe mes frères que tu es consciente et de ce que tu as, je reviens, ma douce.

Je me sens partir, n'arrivant plus à réfléchir. Je ne lutte pas, voulant tout oublier. Mes yeux se ferment, mais, avant que je m'endorme, je perçois son odeur, sa présence. Loki ! Il est là. Je ne veux pas l'affronter, regarder dans ses yeux sa peine, ma honte. Alors, je n'ouvre pas mes paupières.

Cet homme me considère comme sa petite sœur, me paternant autant que Jason tandis que, pour moi, il est ancré dans mon cœur depuis mon adolescence. Cet homme que j'aime, qui m'a fait fuir toutes leurs fêtes, le MC, pour ne pas voir ses frasques sexuelles. Lui qui m'a incitée sans le savoir à accepter les avances de Vladimir, espérant l'oublier et essayer d'aimer un autre que lui. Je n'ai pas la force de me confronter à ses yeux si bleus. Je demande juste de l'oubli. Un léger effleurement me ferait presque sursauter, si je n'avais pas tous mes muscles inertes par la morphine.

— Ma douce ! Je suis là maintenant.

Une larme quitte mes yeux sur cette phrase. Elle arrive trop tard. Je suis détruite moralement et physiquement.

Chapitre 5



OceanofPDF.com

Nath

Jason est bien présent quand je me réveille. Il est assis, me tenant la main. Il a l'air plus détendu et dort ! Ce qui m'arrange. Avant d'affronter toutes ses questions, car je le connais, il y en aura et de nombreuses, il faut que je comprenne tout ce qui m'est arrivé. Depuis mon premier réveil, avec tous ces médicaments, je n'ai pas réussi à tout comprendre et à faire face.

Tout d'abord, Vladimir m'a fréquentée pour atteindre mon frère, une histoire de territoire. Cela fait mal, je me sens utilisée comme un objet que l'on jette après usage. Ce n'est pas moi en tant que personne qui l'attirait, mais ma condition auprès du MC. C'est un coup dur pour ma féminité et ma petite personne. Je suis une idiote de n'avoir rien vu, il a bien joué son rôle, car je l'ai vraiment cru amoureux de moi. Ses mots blessants, je n'arriverai jamais à les oublier.

Puis j'ai perdu mon bébé, quelle affreuse chose ! Une maman est là pour protéger son enfant même si petit. Avec ma bêtise, je l'ai tué. On n'a pas eu le temps de faire un bout de chemin ensemble, mais je l'aimais déjà. Un vide abyssal a pris place dans mon cœur. Son père n'en voulait pas, mais ce petit bout n'était en rien responsable de l'agissement abject de celui-ci. Je sentirai dans mon âme toute ma vie son absence.

Et le pompon, en fuyant, une voiture m'a renversée, en tuant mon bébé et mon corps. J'ai beau essayer de bouger mes jambes, je n'y arrive pas. Je ne les sens plus. L'infirmière m'a dit que j'avais une poche urinaire et une couche. Mes fonctions ne réagissent plus non plus. J'ai vingt ans et j'ai un organisme de personne âgée.

Comment faire face à tout cela ? Comment accepter cette condition d'infirmes, d'être une charge à vie pour mon frère ? Il a déjà tant à faire qu'il ne peut pas assumer ma connerie en plus de ses responsabilités.

Puis comment accepter qu'il me change, me lave, me déplace ? Je ne lui imposerai pas toute cette merde. Le médecin a spécifié que j'irai dans un centre spécialisé, j'y resterai sûrement. Rien ne pourra me faire changer d'avis, ma stupidité m'a rendu infirmes, je dois en subir les conséquences, faire face avec réalisme à ce drame.

J'ai beau me dire ça, cela fait très mal. Je m'enfonce soudainement dans une peur incontrôlable, me faisant hurler. Je suis épouvantée de ce que je suis devenue, de ce que je vais devenir. Je vais rester à tout jamais allongée dans un lit, dépendante des autres pour faire le moindre truc, demeurer seule sans avenir, sans mari, sans enfants, sans travail. Un poids pour la société, pour ma famille.

Je pleure, n'arrivant pas à reprendre ma respiration, malgré les suppliques de Jason, qui, pour une fois, panique en hurlant contre le personnel. Je suis une nouvelle fois mise sous tranquillisants. Cela me permet au moins pendant un petit moment d'oublier ma condition.

Je reprends conscience plus sereine, plus calme. Jason est toujours là.

— Nath, tu vas mieux ? Je comprends ta panique, mais sache que tu n'es pas seule. Je serai toujours présent. Maintenant, il faut que j'en sache un peu plus sur ton accident.

C'est bien ce que je pensais, me voilà face à toutes ses questions. Je lui dis toute la vérité sur ma relation avec Vladimir. Il pète un câble, ça, je m'y attendais, mon frère est un sanguin. Bref, après une bonne explication et beaucoup de pleurs, je me sens mieux. Cela fait du bien de se décharger d'au moins une chose dure à accepter, se faire avoir par un ennemi.

Dans l'après-midi, j'ai la visite d'un psychologue qui essaye de me remonter le moral.

— Mademoiselle Jackson, vous n'êtes en rien responsable de ce qui vous arrive. Vous avez beau vous dire que si vous étiez partie plus tôt ou tard, que si vous aviez fait plus attention, rien ne serait arrivé. Cela ne changera pas votre condition, l'accident est survenu bêtement comme tout malheur. Il faut plutôt vous concentrer sur votre rétablissement.

Je perds le fil de son discours barbant. Je sais que tout est ma faute. Si j'avais pu faire face à mon amour de Loki, lui avouer, ne pas fuir dans les bras du premier qui me promettait la lune ; si j'avais signalé ma relation à Jason, si je n'avais pas cédé tout de suite à ce traître ; si je n'avais pas voulu une vie comme toute jeune fille, alors que je vis dans un MC qui est géré par la violence, si j'avais agi comme une adulte responsable, je ne serais pas couchée impotente dans ce lit. Jason voit bien que j'ai décroché, que je m'en fous.

— Docteur ! Vous croyez que votre charabia à deux balles nous intéresse, si cela marche pour certains, c'est que ce sont des cons, alors je vous demande poliment de foutre le camp.

— Euh ! Je ne vous permets pas.

— Si, moi, je me le permets, dégage !

Vu la tête du spécialiste, je ne peux m'empêcher de rire. Je retrouve mon frère et ses conneries. Sa façon de vivre m'avait manqué. Ils sont tous comme lui, ses frères, je suis vraiment idiote d'avoir fui cette vie, cette vraie famille. Ils disent ce qu'ils pensent sans prendre des gants, quitte à vous blesser, mais donneraient leur vie pour protéger la vôtre.

Avoir voulu goûter l'herbe plus verte plus loin a occasionné ma perte. Je n'y peux plus rien, mais je n'obligerai pas ma famille à subir les conséquences.

— Jason, je veux ta parole qu’aucun des frères ne viendra me rendre visite.

— Pourquoi ? Ils ont hâte de voir comment tu vas.

— Non ! Donne-moi ta parole. Laisse-moi me reconstruire seule, j’en ai besoin.

— Comme tu veux, il y en a un qui ne sera pas content, Loki insiste depuis l’accident. Tu sais qu’il te considère comme sa petite sœur. Il est intenable.

— Je m’en fous, personne !

— Au fait, on a regardé plusieurs centres spécialisés, notre choix s’est fixé sur celui d’Atlantic City. Il est près de l’eau, un cadre boisé l’entoure, il est bien au niveau des soins et du personnel.

— Combien ça coûte, un centre pareil ?

— Ce n’est pas le problème, ne te fais pas de soucis.

— Si, c’est un gros problème, tout est de ma faute, tu vas, en plus de gérer une sœur impotente, avoir une charge d’argent supplémentaire. Cela doit coûter très cher, ces centres. Choisis-en un qui ne vaut presque rien, et largue-moi là-bas.

— Tais-toi, ne parle pas de toi ainsi. Ne te dénigre pas. Tu sais ce que je dis toujours, on apprend de ses conneries, on relève la tête et on fait face.

— Ah, ah ! Relève la tête, je ne sais même pas si un jour, je vais la relever. Merde ! Je ne suis qu’un boulet, un esprit dans un corps mort. J’aurais préféré mourir avec mon bébé.

— Bordel ! Nath, ne dis pas de tels mots. Arrête ! Que serais-je devenu sans toi à mes côtés. Que serait devenu le MC sans sa princesse ? Pense à leur peine, ils t’aiment, on t’aime tous sans exception.

Les semaines passent ainsi, avec des moments de rage, de cris, de désespoir, de mutisme. Je suis une bombe prête à éclater. Je n’en peux plus

de ne pas savoir si un jour je vais remarcher. J'en ai marre de rester sur le dos, de voir des personnes exécuter sur mon corps des soins que je fais normalement sans peine.

Enfin, le jour de départ est là. Je vais au centre que Jason et le club ont choisi. Je vais finalement pouvoir avancer. Savoir, agir, me reconstruire.

OceanofPDF.com

Chapitre 6



OceanofPDF.com

Nath

Le transport se fait en hélicoptère, premièrement pour éviter toute secousse sur mon corps meurtri, secondement, pour aller plus vite. L'établissement est agréable, entouré de bois, d'allées aménagées, j'ai hâte de m'y promener. La chambre est très simple et fonctionnelle. Le lit est médicalisé, tous les objets nécessaires sont adaptés à tous les handicaps : fonctions vocales, douche accessible avec un fauteuil, toilettes fixées en hauteur avec barre de soutien, des sonnettes à tous les coins de la pièce. On nous explique que l'on peut décorer à notre convenance, ce que je vais faire, c'est bon pour le moral. Jason a pensé à emporter mon PC, je ne suis pas trop réseaux sociaux, mais je vais pouvoir acheter ou créer ma décoration. Il faudra aussi que je commande des vêtements adaptés à ma situation.

J'ai le moral encore un peu bas, mais le fait que je vais pouvoir commencer ma rééducation me fait plaisir.

Jason est parti voir le directeur qui est aussi le spécialiste du centre, pour tout lui expliquer, quand une jeune femme pénètre dans ma chambre. Elle a l'air perdue, je la prends pour un membre du personnel, elle s'empresse de le nier et me promet de revenir, ce que j'apprécierais vraiment, car elle a une attitude sympathique et doit avoir mon âge. Cela m'aiderait de pouvoir parler avec une personne jeune comme moi.

Jason rentre à ce moment-là, et n'a pas fait attention à la fille. J'aimerais tant qu'il se trouve une nana pour le soutenir, lui rendre son sourire et le détendre. Mon frère gueule souvent pour un rien, il a trop de responsabilités

et, moi, je lui en rajoute, une femme lui permettrait d'avoir un soutien moral.

Ce ne sont pas les brebis qui vont l'aider, écarter les cuisses à la demande de n'importe quel biker, c'est tout ce qu'elles savent faire. Je n'ai jamais compris leur façon de voir leurs corps et d'accepter cette condition de vie, les hommes ne te considèrent que comme un vulgaire objet sexuel. Et même eux, je n'arrive pas à concevoir comment ils peuvent coucher avec elles qui prêtent leurs corps à tout le monde. C'est dégueulasse, pas de sentiments, pas d'amour.

Maintenant que je sais que Vladimir m'a utilisée pour attraper mon frère, je me sens violée, alors laisser n'importe qui me tripoter, c'est au-dessus de mes forces. Le problème ne se pose plus, car qui voudrait de moi ?

On a passé la journée à visiter le centre, il y a des salles pour tout. Des pièces pour les kinés avec du matériel qui a l'air d'engins de tortures. Certaines servent pour des thérapies de groupes, d'autres pour les massages, sans parler des piscines, avec vagues, avec des vélos, des saunas, des jacuzzis. Il y a même un cinéma où quelquefois des conférences et spectacles peuvent avoir lieu. Il y a la salle à manger, je ne suis pas obligée d'y manger, mais cela est conseillé pour sortir de sa monotonie, et voir que certains sont plus atteints que toi et arrivent à avancer. Il y a la salle de jeux de société, de télévision, même si ta chambre en a une. Le sous-sol sert pour les radios et les IRM, le centre ne lésine pas sur l'avancée médicale. Cela me confirme que Jason va dépenser une fortune pour moi.

Une fois qu'il sera parti, je ferai des recherches pour en trouver un moins cher et voir si j'ai droit à des aides financières.

Des sorties pour des visites ou sportives telles que l'équitation sont également au programme. Je ne vais pas m'ennuyer, cela est sûr.

Encore une chance que, dans ma chambre, il y ait le plan du centre, autrement, je vais me perdre. Le soir, une fois que mon frère est parti, j'ai la visite du professeur.

— Mademoiselle Jackson, vous êtes bien installée ?

— Oui, merci !

— On vous a tout expliqué ? Maintenant, je vais vous parler un peu de votre accident. Vous allez pouvoir attaquer la rééducation à partir de la semaine prochaine. Cette semaine est consacrée à votre intégration et aux consultations avec des psychiatres. Régulièrement, vous les verrez pour discuter de vos progrès ou de votre stagnation, il n'y a pas de défaites ici. Tout geste, même minimal, est une victoire. Je ne vous cache pas que quelquefois vous aurez envie de tout abandonner, vous pleurerez, vous crierez, ne vous retenez pas, c'est normal. J'ai discuté avec votre frère de votre handicap. Si vous suivez bien le programme, il y a un espoir que vous remarchiez, peut-être pas comme vous le pensez, mais vous serez sur vos deux pieds. Votre choc spinal n'est pas le plus grave et, avec de la volonté, vous y arriverez.

— Oh, mon Dieu ! C'est super !

— J'aimerais savoir si votre moral va mieux. À ce que j'ai lu dans votre dossier médical, votre accident vous a fait perdre votre bébé. Il est important d'avoir un moral en béton, autrement, on reporte la rééducation de quelques semaines.

— Non ! Je veux avancer, laisser loin derrière moi cette histoire. Je ne veux pas être à la charge de mon frère. Il a déjà fait beaucoup pour moi, depuis mon enfance. Je veux être une jeune femme comme les autres. J'en sortirai plus forte.

— Oui ! Mais surtout, il ne faut pas hésiter à parler de tous vos ennuis, tracas. Nous sommes tenus au secret professionnel, l'honnêteté est

primordiale. Même un souci minime pour vous peut être important pour nous et retarder votre perfectionnement. Vous avez tout le personnel à votre disposition, de la femme d'entretien au spécialiste, confiez-vous. Tout sera consigné, il y a des personnes à qui on se confie plus que d'autres, alors n'hésitez pas. Je m'entretiendrai avec vous une fois par semaine. Voici votre planning de soins, consultez-le tranquillement, je vous ai joint mon numéro de bureau, si vous ne comprenez pas quelque chose ou si vous avez des questions. Bonne soirée, mademoiselle Jackson.

— Merci, à vous aussi, professeur.

Je souris toute seule, je vais m'en sortir, malgré la noirceur de ces dernières semaines, je vois une petite lueur d'espérance.

Le planning est bien chargé, je n'ai pas un moment de repos, seulement pour le repas du midi. Je commence vers les huit heures et finis à dix-sept heures. Bon, ça va, il y a des séances de massage qui me permettront de souffler.

Je sais très bien que je vais souffrir, que je vais souvent péter les plombs, mais il faut que je me mette bien en tête qu'il le faut si je veux remarcher.

Je ferme les yeux, avec de l'espoir.

Chapitre 7



OceanofPDF.com

Loki

Je rejoins Jason dans un bar. Il a le visage plus détendu que la dernière fois.

— Alors, mec, tu te l'es faite en fin de compte, la nana de l'autre soir.

— Connard ! Tout ce que je te dirai, c'est que j'ai passé une très bonne nuit.

Je suis surpris, lui qui ne cache pas ses ébats, on est tous un peu pareils, on aime se vanter, là, il ne me dit rien. Cette fille doit être spéciale pour qu'il n'en parle pas et qu'il insiste auprès d'elle. On ne fait pas dans la dentelle, tu veux baiser tant mieux, autrement dégage, on a un choix varié, même les filles ordinaires nous courent après, nous sommes les mauvais garçons.

— Revenons aux choses sérieuses, je veux que tu ne quittes pas Nath des yeux. On ne sait pas ce que ce mec compte faire. Il voulait la vendre, maintenant qu'elle est hors de sa portée, il peut décider de se venger, ou d'envoyer quelqu'un lui régler son compte.

— Oui, prés' ! Ne t'inquiète pas, tu sais qu'elle compte énormément pour moi.

— Je sais que tu la considères comme ta sœur, c'est pour ça que je t'ai fait venir.

— Oui, mais j'aurais préféré rester au MC pour être présent lorsque vous choperez ce connard.

— Il m'est réservé, te tracasse pas, il va souffrir lentement, si on arrive à le maintenir en vie, tu pourras peut-être participer. Au fait, le professeur du centre m'a dit que ma sœur a une chance de remarcher.

— Quelle bonne nouvelle, elle va y arriver !

— Ce n'est pas gagné, il lui faudra beaucoup de volonté, de courage et du travail.

— Si, elle remarchera, c'est une bourrique quand elle veut quelque chose.

— Tu es là aussi pour la stimuler, l'aider dans ses activités, évite de trop baiser les infirmières, seule Nath est ta priorité.

On finit la soirée en buvant des bières et en discutant du MC, je lui fais un compte rendu de ce qu'il a loupé de la semaine. On rigole bien des conneries de nos frères, qui tuent sans émotion, mais qui se chamaillent comme des gosses pour des trucs futiles.

Je dors dans sa chambre, car une fois à mon travail, je serai logé sur place.

— Bonne nuit, prés', et ne t'égare pas cette nuit, je ne suis pas la nana d'hier soir, tu me touches, je te dégomme !

— Bonne nuit, connard ! Je ne risque pas de te confondre, tu es trop poilu.

Le lendemain, devant le centre, il regarde un peu partout autour de lui, les yeux plissés, il attend un peu en fumant une clope, puis décide de rentrer. Il doit la chercher, mais ne l'avouera pas.

Moi, je suis un peu inquiet de me trouver face à Nath. Je me suis tant tracassé pour elle, je ne sais pas comment me comporter devant elle. On s'est toujours chamaillés, sera-t-elle la même ?

Une fois que j'arrive dans la chambre, elle est couchée dans son lit, elle a maigri, mais elle est toujours aussi magnifique avec ses longs cheveux noirs et ses yeux bleus qui, pour le moment, me fusillent. Elle n'a pas perdu de sa combativité, tant mieux.

— Tu as l'air d'aller mieux, tu as repris des couleurs.

— Tiens, le queutard est déjà là, comment as-tu fait pour quitter un moment tes pouffiasses ?

Je souris, moi qui craignais qu'elle soit dépressive et abattue au fond de son lit, je la reconnais bien là. Une sanguine comme son frère, un chien qui tient son os et qui ne lâche rien. Rider souffle, un sourire fleurit sur ses lèvres, il voit sa sœur reprendre du piquant.

On la laisse un petit moment pour faire le tour du centre, où il me montre toutes les portes, les caméras, le grillage qui cerne la propriété. Je le suis sans rien dire, j'ai fait imprimer le plan par notre hacker, je le connais par cœur. Personne ne touchera à un de ses cheveux tant que je serais présent.

Après les dernières recommandations à sa sœur, et une phrase d'elle :

— Super ! Entre deux baisés avec les infirmières, il me pourrira la vie.

Je lui fais un clin d'œil et souris. Il faut qu'elle continue à croire que je saute sur tout ce qui a des nichons, cela lui permettra d'avancer, sa rage la nourrit pour combattre.

Si elle savait que je ne baise que quelques fois pour évacuer la pression et à chaque fois en pensant à elle, c'est dégueulasse pour la nana qui m'offre son corps, mais je l'aime trop. J'ai l'impression de ne pas la tromper en songeant à elle. C'est tordu, j'en conviens, mais je ne peux faire autrement. Cette fille a pénétré mon âme et reste bien ancrée dans mon cœur.

— Tu couches où ?

— Tu te fais du souci pour moi, que c'est gentil de ta part.

— Connard ! Non, c'est pour savoir si tu vas rester tout le temps dans mes pattes.

— Dès lundi, je commence un job de brancardier ici, alors, oui, tu vas me supporter souvent et, cerise sur le gâteau, je crèche dans le centre.

— Merde ! Il n'y aura pas d'horaires de visites à respecter pour toi, quelle poisse !

— Ma douce, mon corps est à toi pour tout ton séjour ici, tu peux en faire ce que tu veux, je suis disponible vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Elle lève les yeux au ciel, en marmonnant. Je reprends espoir, l'accident ne l'a pas esquivée moralement.

— Pourquoi mon frère t'a dit de venir me surveiller ? Je ne risque rien.

— Ce connard est toujours vivant.

— Et alors, il a obtenu ce qu'il voulait, nous détruire, c'est fini.

— Non ! Tant qu'il respire, ce n'est pas terminé.

— Qu'est-ce qu'il en a à foutre maintenant ?

— Ma douce, ce genre de mec n'aime pas perdre, tu t'es enfuie, il n'a pas dû aimer qu'une nana lui échappe. Il peut décider de se venger. Tant qu'il n'est pas enfermé au MC, je resterai près de toi.

— Mais qu'est-ce que cela peut te faire ?

— J'obéis aux ordres de mon prés'.

— Un petit chien bien dévoué à son maître. Mais si, moi, ta maîtresse, je te dis de dégager, tu vas m'écouter.

— Oh ! Maîtresse ordonne et j'exécuterai tous tes souhaits.

— Connard ! Retourne au MC, je n'ai besoin de personne ici. Puis s'il tente quoi que ce soit, je le recevrai.

— Nath, tu es affaiblie, ton corps ne te répond plus pour le moment, tu ne pourrais pas te défendre.

— Ah ! C'est un scoop. Tu crois que je ne le sais pas. Que je ne vois pas ce que je suis devenue. Un boulet ! Une immondice qui s'est bien fait baiser, une cruche inutile.

— Ne parle pas ainsi ! Tu es importante pour nous tous. On te chérit depuis si longtemps, tu fais partie de notre famille, on fera tout pour toi.

— Arrête ! Ne parle pas au nom des autres. Toi, que penses-tu ?

— Ne m'oblige pas à répondre, tu n'aimerais pas la réponse.

Quel con, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je ne peux pas avouer que je voudrais qu'elle soit ma régulière, elle n'aimerait pas. Elle a fréquenté ce type pour fuir notre façon de vivre. Alors, si un biker jette son dévolu sur elle, elle va péter un plomb.

Mais elle a pris ma phrase comme une insulte, comme si elle était bien un boulet pour moi. Ses yeux débordent de larmes silencieuses. Je fais un pas vers elle.

— Dégage ! Sors de ma chambre, connard !

OceanofPDF.com

Chapitre 8



OceanofPDF.com

Loki

Je reste comme un con derrière la porte, l'entendant sangloter. Je voudrais revenir, la prendre dans mes bras, lui dire que je l'aime, que je regrette, que tout est de ma faute si elle en est là, que si je lui avais avoué avant mes sentiments, elle ne serait pas couchée dans un lit sans pouvoir marcher, que je prendrais bien sa place pour pouvoir admirer son joli sourire.

Cela est impossible, on ne peut reculer le temps, toute chose qui se fait est pour une bonne raison.

Tout ce que je peux faire, c'est être présent et la soulager au maximum, lui faire comprendre par des gestes mon attachement à sa petite personne, la faire tomber amoureuse de moi, une fois qu'elle sera rétablie.

Je quitte l'établissement pour aller directement me pieuter. Je verrai bien demain. À chaque jour suffit à sa peine.

C'est un accueil froid qui m'attend le lendemain matin. Elle boude. Je m'assois. Elle ne dit rien et me tourne le dos. Je la comprends dans un certain sens, j'y suis allé un peu fort hier soir. La matinée est très longue, c'est le week-end et ces jours-là sont réservés aux visites et au repos des patients.

Il a fallu que je signe ce foutu registre, Rider a fourni au directeur les noms autorisés aux visites, c'est simple, il n'y a que le mien. C'est d'une foutaise complète. Il y a tellement de façons de falsifier ou de pénétrer autrement dans ce lieu que c'est d'un ridicule.

Elle souffle à chaque arrivée du personnel féminin, qui, je le reconnais, ne cache pas son intérêt pour ma personne. Je n'en fais pas cas, j'en profite

pour faire des recherches sur des activités extérieures qui pourraient lui redonner goût à la vie pour lui faire voir qu'elle est toujours cette jeune femme merveilleuse.

Je pourrais l'emmener déjà au resto, au bord de la mer, se promener en dehors du centre.

— Bon, tu comptes faire la gueule toute la journée.

— Je ne fais pas la gueule, j'évite de t'imposer ma présence, tu me l'as si gentiment expliqué hier.

— Nath, ne commence pas, tu sais très bien que ce n'est pas ce que je voulais te dire.

— Si, tu as spécifié : « Tu n'aimeras pas ma réponse. » C'est simple et direct.

— Non, je voulais tout simplement dire que j'obéissais à mon prés', que je n'avais pas d'opinion à te fournir. Puis, merde ! Je ne raconte que des conneries, je m'enfonce encore plus, non ?

Elle ne peut s'empêcher de rire.

— Connard ! Tu t'enlises complètement. Je sais aussi que si tu n'avais pas voulu être présent, Jason ne t'aurait pas forcé, tu es comme un frère pour lui. Tu ne fermes jamais ta bouche quand tu es contre lui, entraînant de sacrées bagarres. De vrais gamins malgré vos airs de grands durs.

— Tu veux aller te promener un peu dans le parc, il fait beau.

— Oui, je vais appeler une infirmière.

— Non ! Pas la peine, je vais t'installer dans le fauteuil.

— Non, il me faut quelqu'un du personnel.

— Ma douce, n'oublie pas que je vais être brancardier et que je le ferai avec tous les patients. Autant m'entraîner sur toi.

— Merde, j'ai dit non ! Je ne veux pas que tu me voies avec tout mon attirail que le handicap m'oblige à supporter.

— C'est rien, ce n'est qu'une poche urinaire et ta couche ne se voit pas avec ton legging.

— T'es con ! Je ne veux pas que tu me voies ainsi, si diminuée, sors.

Je m'agenouille à sa hauteur et lui prends ses mains.

— Ma douce, quand on apprécie quelqu'un, on le prend tout entier. Tu es ma petite sœur et je vais agir comme un grand frère. Je vais te soulever de ce foutu lit et t'installer dans ton carrosse avec tout ton attirail, sans penser à autre chose que toi. Mets-toi ça dans ta petite tête. Je me fous du reste.

Elle marmonne des jurons, mais me laisse faire. Je lui mets un plaid pour cacher ses jambes et nous voilà partis pour une promenade. J'en profite pour faire le point avec elle des issues qu'elle pourrait emprunter si elle doit fuir.

Nous croisons beaucoup de patients avec leurs visiteurs. Quand j'en vois certains, je suis content que son accident n'ait pas été plus grave. Certains ne retrouveront jamais leur motricité, d'autres sont complètement détruits physiquement et mentalement, des légumes. C'est triste à supporter, toutes ces vies détruites. Et la famille, son existence est à tout jamais foutue en voyant un membre des siens dans cet état, en sachant que plus rien n'est possible. Il en faut du courage autant pour le malade que pour la parenté afin de faire semblant que tout va bien.

Je vois le sourire de Nath s'étioler au fur et à mesure de nos diverses rencontres. Alors, je me mets à courir en poussant très vite son fauteuil. Elle est attachée, et je conduis une moto depuis tout jeune, donc elle ne risque rien. Après quelques cris, elle rigole et hurle de joie.

Lorsque l'on regagne sa chambre, ses joues sont rouges et son sourire ne quitte pas ses jolies lèvres.

— Merci ! En fin de compte, tu es utile et doué comme brancardier.

— De rien ! Toujours à ton service. C'est ton planning sur la table, je peux y jeter un coup d'œil ?

Je siffle devant tout ce qui l'attend.

— C'est pire qu'un agenda de sénateur, tu ne vas pas t'ennuyer.

— Je sais, cela me fait un peu peur. Et si je n'y arrivais pas ? Jason croit en moi, je ne dois pas le décevoir.

— Avant tout, ne t'occupe pas de ce que pense ton frère ou une autre personne, consacre-toi à toi, à ton rétablissement. Moi, je sais que tu y arriveras, j'ai foi en toi, tu es trop têtue pour te laisser aller. Tu ne lâches jamais rien.

— Merci, dis que je suis une bourrique capricieuse.

— Si cela peut t'aider à marcher, je te dirai tout ce que tu veux.

Elle est fatiguée, alors je la laisse et retourne à mon hôtel pour ma dernière nuit, je fais un rapport à Rider, qui, lui, peaufine sa vengeance. Que j'aimerais être avec eux, discuter de stratégies, de combines en buvant des bières, se taper dessus pour des divergences d'opinions. Mais, non, je suis seul dans ma piaule, mais je souris quand même en pensant aux yeux pétillants de joie et à son rire retentissant dans les allées sous les regards ébahis des promeneurs.

J'ai une idée, je regarde sur Google comment customiser un fauteuil roulant. Cela l'occupera, et si elle doit rester un moment dedans, autant le personnaliser, un peu comme pour nos motos.

Je m'endors apaisé, en croyant à un futur meilleur pour nous deux.

Chapitre 9



OceanofPDF.com

Loki

À sept heures quarante-cinq, je suis dans le bureau du professeur-directeur de l'établissement. Pour cette occasion, j'ai revêtu un jean bleu et un polo blanc, j'ai coupé ma barbe et mes cheveux. Nous sommes deux à nous tenir droits devant le mec. Il nous détaille, tique un peu en voyant mes tatouages, c'est sûr que le blondinet à côté présente mieux que moi. C'est un gars banal, la mèche sur le côté, le petit polo avec la marque célèbre de crocodile et un pantalon en toile à pinces étalent son éducation de petit monsieur propre.

— Messieurs ! Vous avez signé vos contrats et lu le règlement. Je n'admettrai aucun écart, pas de violence envers les patients ni de rabaissement, une tenue irréprochable, des « bonjour monsieur ou madame untel », en aucun cas vous ne parlez des malades par leur numéro de chambre. Des sourires et de la politesse ainsi que du respect sont primordiaux pour leur rétablissement. Ils sont diminués par leur handicap et ont besoin de soutien, et non de la pitié. Si un d'eux vous confie quelque chose, il faut le signaler au responsable du service. Vous avez des questions ?

— Oui ! Sera-t-on assignés à des malades spécifiques, ou naviguera-t-on dans les étages, suivant les demandes.

Bonne question de mon collègue, la réponse m'intéresse.

— Vous allez avoir un biper, c'est à vous de répondre le plus rapidement possible. Les demandes vont être nombreuses, quelquefois plusieurs en même temps. Le personnel sait dans quelle condition vous travaillez, alors

ne vous inquiétez pas si vous arrivez avec quelques minutes de retard, pensez surtout au malade que vous brancardez.

Il nous tend une blouse blanche où sont inscrits nos noms et prénoms, cela me fait bizarre de voir écrit Ethan Fabre. Je ne pouvais pas donner mon surnom de biker, déjà ne pas porter mes couleurs me fait paraître nu, porter une blouse me dérange. Mais quand je vais devoir répondre à mon matricule, cela me fera sentir un personnage commun et perdre mon identité. Bordel ! Qu'est-ce que je ne supporterais pas pour elle et mon MC ! Rider me le payera, je ne sais pas comment encore, mais il entendra parler longtemps de ce déguisement que je subis.

Avant de commencer, je passe rapidement dire bonjour à ma douce. Elle me regarde deux fois, avant de se mettre à rire.

— Loki ? C'est bien toi ?

— Ah ! Ah !

— Que tu es beau ainsi, le biker a disparu pour laisser place à ?

Elle me fait signe de m'approcher, ce que je fais.

— Ethan Fabre, j'avais oublié, depuis le temps que tout le monde t'appelle Loki. Il faut que je fasse une photo pour l'envoyer à Jason, il va bien rire.

— Non ! Jamais ! Je me sens humilié de porter ce déguisement et de paraître monsieur tout le monde. Alors, fous-moi la paix.

— Allez, juste une pour moi, en souvenir, je ne la montrerai à personne.

— Non ! T'oublies, je ne rigole pas, Nath, aucune photo, bien compris !

— Oui, monsieur Ethan !

Je n'ai pas le temps de lui répondre que mon biper sonne. Je la fusille du regard et me dirige vers le lieu où l'on m'attend.

Encore une chance que Rider nous impose du sport pour nous maintenir en forme, autrement je serais mort. Tu m'étonnes qu'ils changent souvent

de brancardiers, c'est une course à travers les couloirs. Ce biper va finir contre le mur. Il sonne sans arrêt. Un coup, il faut le brancard, une autre fois, c'est le fauteuil. L'ascenseur met une plombe pour arriver, déjà plein, il faut patienter de nouveau. Sans parler des patients qui ont avec eux, pour certains, des machines à transporter, des potences ou autres trucs que je ne savais même pas que cela existait.

Certains sont sympathiques, n'hésitant pas à parler de tout, d'autres se plaignent de leur condition, que tu les bouscules, que tu leur fais mal. Et ceux qui, sans gêne, te reluquent et te posent des questions sur ta vie privée. Cela m'est très dur de ne pas les envoyer bouler tous, je suis un biker, je n'ai de comptes à rendre à personne sauf au MC, je suis le bras droit du prés', je gueule plus que de papoter ou mes poings le font à ma place. J'essaye de sourire, d'être aimable.

Sans parler de toutes ces femmes du personnel qui t'aguichent, te retiennent pour essayer de draguer, ni de ces couloirs sans fin, tous ces numéros de chambres, chiffres pairs d'un côté, impairs de l'autre, de trouver la bonne salle où doit se rendre le patient. J'en ai la tête qui tourne, pas un moment pour fumer, souffler.

Je n'ai vu qu'une fois Nath, je l'ai emmenée voir un psychiatre, j'aurais voulu être là pour la récupérer après, en sachant que remuer la merde n'allait pas l'aider. Mais, c'est ce petit con de Joshua qui l'a eue. Je ne sais pas comment il se débrouille, cependant, c'est toujours lui qui arrive avant moi pour s'occuper de ma douce.

En plus, elle discute avec lui et lui sourit. Je bous, je suis là pour elle et je n'ai pas un instant à lui donner.

Lorsque la journée est enfin terminée, je fonce dans sa chambre pour la trouver endormie. Non ! Mais je rêve. Je m'assois et la regarde. Elle a des

cernes sous les yeux, sa première journée n'a pas dû être tranquille. Sans m'en rendre compte, je m'assoupis.

La porte qui s'ouvre me fait bondir sur mes pieds, cherchant mon arme à ma ceinture. Bordel ! J'ai juste pris un petit calibre que j'ai fixé à ma cheville, pour que personne ne le remarque. Car, en portant les malades, ils pourraient le sentir à sa place habituelle. J'ai un couteau à l'autre cheville. Tu me diras, je n'ai pas besoin d'arme pour défendre Nath. Mes poings et mes jambes peuvent mettre KO en un instant un mec.

— Ethan, après ton travail, tu n'as pas le droit d'être présent dans une chambre. Pas de relation avec les patients. Mais, si t'attends un petit moment, j'ai bientôt fini, on pourrait aller boire un verre.

— Excusez-moi d'interrompre ce moment idéal, mais j'aimerais prendre une douche. Je suis désolée, je suis percluse de douleurs, le professeur me l'a conseillé. Je sais que vous devez terminer bientôt, mais je souffre trop.

Je me retiens de rire devant la tête de l'infirmière. Elle ne m'intéresse pas, ne me fait aucun effet, mais de savoir que ma douce va être nue devant elle me fait bander. Je me proposerais bien de prendre la place de cette femme pour qu'elle quitte son travail à l'heure. Toutefois, elle n'avait pas l'air contente de me voir dans la chambre, puis, si, en plus, je montre un signe d'intérêt à Nath, tout l'établissement sera au courant et je pourrai dire adieu à mon job. Le directeur a été assez clair sur les relations entre patients et personnels.

Je fais une mine désolée à l'infirmière, hausse les épaules. Je vois Nath jubiler devant la mine boudeuse de l'infirmière, elle est contente de m'avoir cassé le coup, d'avoir empêché le queutard que je suis de baiser.

— Une prochaine fois, je l'espère.

Je ne souris pas sur l'air ravi de la nana, mais sur les yeux qui se lèvent au ciel de ma douce. Je lui fais un clin d'œil et me dirige vers ma piaule.

Notre lieu de vie se situe au dernier étage. Ma chambre est comme celle de Nath, impersonnelle, blanche et épurée de meubles. J'ouvre la fenêtre pour enfin fumer une clope tranquille. Car, à chaque pause, j'avais juste le temps de tirer une ou deux taffes avant que cet engin de malheur bipe.

Une bonne douche et au lit, je suis crevé.

OceanofPDF.com

Chapitre 10



OceanofPDF.com

Nath

Quand j'ai vu Loki, rasé et en tenue de brancardier, j'ai bien ri. Moi qui l'ai toujours connu avec une barbe de trois jours, ses cheveux noirs mi-longs et bouclés, cela m'a surprise. Ce n'est pas qu'il n'est pas beau ainsi, cependant, je le préfère en mode biker. Cet air d'homme du monde ne lui convient pas, ce n'est pas lui, pas sa personnalité. Puis, n'importe qui peut paraître monsieur tout le monde, tandis qu'être lui, personne ne peut le remplacer.

Je me suis bien amusée à me foutre de lui, pour une fois que je lui ai cloué le bec. Mon idée de prendre une photo l'a mis en rogne, mais j'arriverai bien à un moment à immortaliser sa bouille d'homme propre.

Ethan, cela fait longtemps que je ne l'ai plus appelé ainsi. Une fois le nom de biker acquis, ils n'aiment pas qu'on les appelle autrement. Il n'y a que mon frère pour accepter que je le nomme Jason.

Bref, cela m'a détendue de rire, j'appréhendais ma première journée. Je dois commencer par une visite chez le psy, c'est Loki qui m'y emmène, je me retiens difficilement de rire à chaque fois que mes yeux se posent sur sa nouvelle apparence.

Je me retrouve face à une dame d'une trentaine d'années qui me sourit.

— Nath, on va s'appeler par nos prénoms, car nous aurons de nombreuses rencontres, des remarques, des secrets seront dits et, si nous n'établissons pas une confiance mutuelle, nous ne pourrons évoluer. Je me prénomme Julie et te souhaite la bienvenue.

— Merci, Julie.

— Aujourd'hui, on va juste parler un peu de nos vies, je te pose une question et, après ta réponse, tu as le droit de m'en poser une. As-tu des frères et sœurs ?

La séance que j'appréhendais tant s'est bien déroulée, rien à voir avec le guignol de l'hôpital. J'ai appris qu'elle était mariée, avait une fille de cinq ans, qu'elle avait choisi ce métier, car sa mère avait eu un grave accident et n'avait pas pu avoir de l'aide moralement, elle s'était suicidée.

Le fait d'enchaîner les questions et les réponses est très bien. On a plus confiance en la personne en face qui se dévoile autant que toi, puis elle est souriante et parle doucement. J'ai hâte de le raconter à Loki, mais ce n'est pas lui qui me ramène dans ma chambre. Non, c'est un jeune homme qui m'attend. Lui, c'est le genre de tout le monde, blond avec une mèche sur le côté. Il me sourit, je lui fais de même. Il essaye d'engager la conversation dans l'ascenseur, mais je suis plus occupée à écouter les infirmières.

— Tu as vu le nouveau brancardier, il est pas mal.

— Comme tu le dis, il est viril, il a un air de mauvais garçon.

— Tu crois qu'il acceptera de boire un verre.

— Je pense que oui, un mec comme lui ne doit pas coucher seul la nuit, cela serait un drame de ne pas en profiter.

— Oui, mais je ne suis pas la seule à l'avoir remarqué.

— Essaye avant les autres, tu verras bien.

Mon Dieu ! Même ici, mon queutard va faire des ravages. C'est bien ce que je disais à mon frère, il n'aura pas le temps de s'occuper de moi. J'ai envie de leur crier qu'il est à moi, qu'il est là pour moi. Mais mes yeux se posent sur mes jambes inertes et je détaille ces infirmières qui ont de longues jambes fuselées et musclées.

Je retiens mes larmes, car je sais que Loki ne loupera pas l'occasion de s'envoyer en l'air avec ces filles qui peuvent lui donner une baise torride.

Alors que, moi, avec mes membres inférieurs paralysés, je ne pourrais pas lui rendre ses coups de reins vigoureux. Et est-ce que je ressentirais du plaisir ? La question du sexe n'a pas été soulevée pour le moment.

Tu me diras, cela ne presse pas, c'est pas ici que je vais être draguée, qui voudrait d'une handicapée ? Et Loki m'a bien fait comprendre qu'il était là pour que rien n'arrive, ordre de son prés'. Il m'a toujours considérée comme sa petite sœur, n'ayant jamais un geste déplacé. Alors que, moi, depuis mon adolescence, je fantasme sur lui. J'en ai pleuré des nuits quand je le voyais partir au bras des brebis.

C'est pour ça que, quand Vladimir m'a draguée, j'ai répondu favorablement. Je n'allais pas pleurer éternellement un amour à sens unique.

Dans l'après-midi, j'ai eu droit à une séance de kiné. Mes jambes ont été tirées, remontées, massées. J'ai aussi dû faire des exercices pour muscler mes bras, car je pourrais ainsi me déplacer seule avec mon fauteuil. Autant pour mes membres inférieurs, je n'ai rien ressenti, autant ceux supérieurs, ça a été douloureux. Mon immobilisation n'a pas arrangé le peu de muscles que j'avais.

Après, ça a été une séance de groupe, où chacun s'est présenté et plus si on voulait dévoiler notre handicap et comment cela était arrivé.

— Bonjour à tous, je m'appelle Nath, j'ai été renversée par une voiture, j'ai un choc spinal. Je suis ici pour essayer de remarcher. J'ai eu de la chance que ce choc n'ait pas été plus grave.

Oui, j'ai eu du bol, car au fur et à mesure que les autres énoncent leur infirmité, je me rends compte que, même si j'ai perdu mon bébé, j'ai une petite chance de poser un pied devant l'autre, ce qui n'est pas le cas de tous mes camarades. Certains sont même complètement couchés sur des brancards et ont des lunettes d'oxygène, ne pouvant même pas tourner la

tête. Juste parler, affreux, ils sont enterrés conscients dans un corps mort. Je demanderais que l'on mette fin à ce calvaire. Rester ainsi emmuré dans son corps et ne rien pouvoir faire, c'est dégueulasse de laisser une personne dans cette situation. Si ta famille t'aime, elle doit comprendre et t'aider à mettre fin à cet enfer. J'en suis toute chamboulée et n'ose plus ouvrir la bouche, de peur que, si je me plains ou exprime l'espoir que j'ai, je paraisse égoïste alors qu'eux n'ont pas la moindre perspective d'une vie meilleure.

C'est toujours Joshua qui me promène d'un étage à l'autre, j'aurais tant désiré que cela soit Loki, pour respirer sa confiance, son odeur, pour pouvoir lui raconter mes peines, mes peurs. Non, c'est ce bellâtre arrogant, qui croit tout savoir sur les handicapés, qui essaye de m'en mettre plein la vue sur ses connaissances médicales. Monsieur veut être chirurgien comme papa, c'est pour cela qu'il fait une formation de brancardier parmi nous, pour être au plus près de ceux qu'il opérera et à qui il donnera la chance de remarcher.

Une fois dans ma chambre, je dors et c'est le bruit de la porte qui s'ouvre sur la fameuse infirmière. J'aperçois Loki qui est aux aguets, il a dû dormir lui aussi. Je suis heureuse de savoir qu'il est venu me voir une fois son boulot terminé. Mais, quand j'entends l'autre pouffiasse lui faire du rentre-dedans, je craque et l'oblige à me donner un bain. Non, mais ! On ne touche pas à mon homme, surtout en ma présence.

Il a l'air déçu, je m'en fous, il couchera tout seul cette nuit.

En sortant, il me fait un clin d'œil, il a compris mon attitude. Demain, je lui ferai bien comprendre qu'il est là pour moi, et non pour ces connasses.

La douche a été rapide et silencieuse, elle m'en voulait, pauvre fille, si tu savais qu'il ne couche jamais avec la même nana deux fois de suite, tu ferais moins la tête. Et si tu savais aussi qu'il est là pour moi, et pas pour toi, tu me respecterais un peu plus.

OceanofPDF.com

Chapitre 11



OceanofPDF.com

Loki

Deux jours que je maintiens ce rythme de fou, j'en ai ras les cacahouètes. Je ne vois pas Nath, ne profite même pas d'un moment avec elle, le bellâtre arrive toujours avant moi pour la transporter. Je sens que je vais m'expliquer avec lui, qu'elle est ma chasse gardée, qu'il n'y a que moi qui doit la faire sourire, s'occuper d'elle, pas touche, connard. Quand on se croise, ce con me sourit ironiquement, il a décidé de lui mettre le grappin dessus. Comme patiente, Nath est une jeune femme très attirante et son handicap est un des moins graves de ce centre. Alors, il en profite, je vais le dégommer s'il continue.

Puis, s'il n'y avait pas toutes ces bonnes femmes qui ont toujours une chose à me demander, me coincer dans les coins. J'ai envie de toutes les envoyer bouler. Mais je joue le jeu, surtout quand Nath est présente avec son brancardier.

Je me retrouve devant l'ascenseur, attendant en râlant que celui-ci s'ouvre, je viens de déposer un malade. Les portes s'ouvrent et il n'y a que l'infirmière de l'autre soir dedans. Un sourire gourmand se fiche automatiquement sur son visage.

— Ethan, tu vas bien, tu t'adaptes bien ?

— Oui ! Merci.

— Au fait ! Je m'appelle Mercie. On ne s'est pas revus depuis la dernière fois. Cela te dirait de venir boire un verre ce soir dans ma chambre.

Elle se colle carrément devant moi, se léchant les lèvres vulgairement. Rien ne m'attire en elle. Pourtant, je ne me passe jamais autant de sexe,

mais sachant ma douce si près, je n'ai aucune envie de baiser. Il y a quelque temps de ça, j'en aurais profité pour une étreinte rapide.

— Tu as besoin que je te montre ce que tu raterais, si tu refuses.

Elle se jette sur ma bouche, me collant en frottant son bassin contre le mien. Juste à ce moment-là, les portes s'ouvrent. L'air surpris de Nath, qui se transforme en une rage intense, me donne une idée. Elle qui me traite de queutard sans raison, je vais lui donner satisfaction. J'entrouvre mes lèvres et approfondis le baiser. Je saisis ses fesses pour la rapprocher encore plus de moi tout en fixant ma douce. La peine que j'entraperçois se cache vite sous du dégoût.

— Tiens, c'est intéressant et romantique, ces ascenseurs. Tu vois, Nath, je t'avais bien dit que l'on pouvait trouver des endroits tranquilles. Regarde-les, ils ne gênent pas.

Quel con ! Il n'a pas intérêt d'essayer ou je lui coince la tête dans les portes et fais remonter l'ascenseur.

L'infirmière sursaute et rit bêtement d'un air pas du tout embarrassé, au contraire, elle se lèche les lèvres et file avec un déhanché grotesque.

— À ce soir, Ethan ! On va pouvoir s'occuper toute la nuit.

— Eh bien ! Mon pote, tu ne t'ennuies pas, ta soirée va être grandiose !

— Bon, Joshua, tu m'emmènes ou il faut que je demande à ce Don Juan de me faire faire un tour dans cet ascenseur paradisiaque.

Sa voix fuse, elle est en colère.

— Quand tu veux, ma belle, je peux rester éternellement dans ce lieu avec toi. Quand il y en a pour une, il y en a pour d'autres, je suis inépuisable pour ce sport en chambre.

Les portes se referment sur un :

— Connard !

Je ne suis qu'un con, j'ai encore agi comme un salopard. Nath n'a pas besoin en ce moment de me voir comme un queutard. Même si elle le pense, ce n'est pas comme cela que je veux qu'elle me considère.

Une fois mon travail terminé, je file en moto acheter quelques trucs pour me faire pardonner. Mon Dieu ! Que cela fait du bien de pouvoir rouler de nouveau. Je rallonge mon trajet pour en bénéficier le plus longtemps possible. Je fonce, ne regardant pas la vitesse, j'en ai besoin. Plus j'accélère, plus les soucis s'envolent avec le vent.

Bordel ! Je suis un biker, un homme fait pour vivre avec le danger, profiter de nanas, de ma bécane, pour se taper dessus avec ses frères. Et non, être le garde-chiourme d'une malade. Puis, je me souviens que c'est ma douce, qu'elle est en danger, affaiblie et blessée dans son cœur et son corps. Je rentre direct pour installer ce que j'ai prévu.

J'ouvre sa porte et la retrouve allongée sur son lit.

— Allez, je t'emmène dans le parc.

— Non ! Je suis fatiguée.

— Nath, ne joue pas à l'enfant ! Tu as besoin de décompresser, de prendre un peu l'air.

— Je ne voudrais pas abuser de toi, si je me souviens bien, tu as rendez-vous ce soir.

— Jalouse ?

— N'importe quoi ! Mais tu as raison, j'ai besoin de sortir, je vais demander à Joshua de m'y emmener. Je ne voudrais pas casser ton coup.

— Bordel ! Nath, ne me cherche pas. Tu laisses ce con de côté. Il n'y a que moi qui suis autorisé à te sortir. Plus aucun imbécile ne te fera du mal.

Je n'attends pas sa réponse et l'installe dans son fauteuil. J'ouvre la porte et regarde si personne ne traîne dans les couloirs. Je fonce vers l'ascenseur, en priant qu'il s'ouvre rapidement. Je nous descends au sous-sol. Je sais

qu'il y a une porte de secours qui donne dans le parc. J'emprunte de longs couloirs sombres en courant. Nath rit !

C'est un peu épique de pousser son fauteuil dans les buissons, je pousse, râle, ce qui la fait encore plus rigoler.

— Oh, c'est magnifique !

À l'ombre des arbres, j'ai installé une couverture, un pique-nique, un bouquet de fleurs et des bougies.

— C'est pour moi que tu as fait ça ?

— Pour qui veux-tu que ça soit ?

— Ton infirmière, elle t'a posé un lapin, alors tu t'es rabattu sur la pauvre handicapée.

— Tu en dis, des conneries. Tu crois qu'une nana me ferait ça, au contraire, elles me courent toutes après.

— Je n'en doute pas !

— Non ! C'est bien pour toi que j'ai organisé ce pique-nique.

Je sors du sac aussi des bombes de peintures, des autocollants. Elle me regarde, ébahie.

— On va customiser ton fauteuil, lâche-toi.

De vrais gosses, son fauteuil est paré de couleurs dorées sur le dossier, les roues sont devenues roses. Elle a fixé des ballons sur les accoudoirs qui flottent à l'air. Elle a collé sur les ballons des têtes de mort, des poignards. Bref, un vrai fauteuil de bikeuse. On a bien ri. Surtout quand un air malicieux apparaît sur son visage, elle lève une des bombes et me pulvérise la tête de rose. Je me venge en l'aspergeant de paillettes multicolores. On se regarde et on pouffe comme deux adolescents.

Je la soulève et l'installe confortablement avec des coussins. Je lui sers un peu de tout dans une assiette que je pose sur ses jambes. Elle me regarde sans rien dire. Un petit sourire fleurit sur ses lèvres.

— Merci, Loki ! Je suis vraiment heureuse de cet imprévu. Je revis.

— Tout pour te faire plaisir, ma douce. Allez, mange !

Nous mangeons en silence, juste entourés par les bruits des oiseaux et du vent dans les branches. C'est divin. Je ne suis pas un romantique ni un tendre. Je ne sais même pas comment l'idée m'est venue, mais je ne regrette pas de passer pour un romantique. Elle est heureuse, alors je suis content.

— Monsieur Fabre ! De quel droit vous permettez-vous de sortir une patiente hors de sa chambre, si tard et sans autorisation ? Dans mon bureau !

Je regarde le directeur, me lève tranquillement. Je remets Nath dans son fauteuil et le suis. Il va savoir qui je suis, on ne traite pas un biker ainsi. Autant être à l'abri dans son bureau pour avoir ce genre de discussion. Je m'en fous que mes cheveux soient roses, que je sois vêtu d'une blouse plus tout à fait blanche, dans l'âme, je sais qui je suis et ce que je vau.

Chapitre 12



OceanofPDF.com

Loki

Il se prend pour qui, ce mec ? On ne me donne pas d'ordres, je n'obéis qu'à mon prés'. À peine la porte de son bureau fermée, il se retourne et me toise d'un air dégoûté.

— Monsieur, dès notre première rencontre, j'ai hésité à vous embaucher, votre style n'est pas celui qui est habituel dans notre établissement. De plus, votre comportement envers le personnel médical laisse à désirer. Et maintenant vous vous permettez des familiarités avec une malade. Je vais être obligé de prendre des sanctions en vous renvoyant. Vous ne faites plus partie de notre personnel.

Je le laisse finir son petit discours de merde. Je m'approche de lui, le regard dur. Il recule, il n'est pas si con en fin de compte. Il voit bien que, même si je suis calme, je représente un danger.

— Vous êtes prié de sortir de mon bureau. Je...

Je le saisis par le col de sa blouse blanche impeccable, le hisse vers moi et le pousse contre le mur.

— Écoute-moi bien, connard ! Je n'ai pas d'ordres à recevoir de toi. Sais-tu qui je suis ?

— Non, lâchez-moi ! Je vais appeler la police !

— Ta gueule ! Je suis le vice-président du MC the Dark Rider.

Devant l'air ahuri du type, je comprends qu'il ne sait même pas ce qu'est un MC. Je le laisse tomber et retire mon tee-shirt.

— Regarde bien mon emblème tatoué sur mon dos. Nous sommes un club de bikers et je suis le second du prés'.

— Je ne vois pas le rapport avec votre présence ici.

— Tu es con pour un directeur. La patiente avec qui je dînais tranquillement avant que tu viennes foutre la merde est la sœur de notre chef. T’as compris !

— Oui ! Mais pourquoi êtes-vous là ?

— Désespérant ! Tu crois qu’on laisserait une des nôtres, en plus si fragile, sans surveillance. Je suis là pour veiller à ce que rien ne lui arrive.

— Elle est en danger ?

— Cela ne te regarde pas. Chacun son job.

— Si, si mon centre risque d’être menacé. C’est inadmissible, je vais joindre la police, et vous partirez. Dès qu’une place se libérera dans un autre centre, M^{lle} Jackson sera contrainte de quitter mon établissement. Je ne veux en aucun cas avoir affaire avec des personnes comme vous.

Je me contiens avec peine. Rider aurait dû dès le début lui imposer notre présence et lui expliquer les retombées d’une réponse négative. Je n’en serais pas là, à discuter avec un bouffon qui se croit supérieur.

— Mec, je vais être direct. Tu ne peux pas nous foutre dehors. On a choisi ton centre, car il est le meilleur pour Nath. Donc, on restera jusqu’à son rétablissement.

— Non ! Pas question que mes autres patients subissent votre présence.

Il s’assoit dans son fauteuil et décroche son téléphone. Ses mains tremblent, de la sueur coule de son front. J’avance rapidement, me saisis de l’inter, le lance contre le mur et arrache les fils.

— Alors, on va faire simple, avant que je pète un câble. On reste, je vais faire mon job. Toi, le tien en fermant ta gueule sur qui on est. Tu me fais plus chier et je resterai à ma place. Sinon, je vais me fâcher et tu n’aimeras sûrement pas ça, je ne suis pas un mec gentil.

— Non !

Il sort un revolver de son tiroir et me braque. Il est tout blanc, il est obligé de le maintenir avec ses deux mains, pour le stabiliser.

— Tu crois que ton joujou va m’arrêter. Il faut avoir des couilles pour pouvoir s’en servir. Je ne pense pas, vu ta dégaine, que tu en as. Alors, pose ce truc. Viens m’affronter comme un homme, avec tes poings.

J’avance, ne quittant pas l’arme des yeux. Ce con serait capable de me tirer dessus et de me toucher malgré ses tressaillements. Je sens la colère m’envahir et cela n’est pas bon. Il n’en sortira pas indemne. Rider ne sera pas content s’il faut remplacer le directeur.

Je vois son doigt appuyer sur la détente. En fin de compte, il a des couilles, ce connard. La balle effleure mon bras, cela n’a pas arrêté ma progression. Je bondis au-dessus du bureau, le poing en avant. Il percute le directeur directement dans son nez. Son fauteuil bascule en arrière sous la force du coup. Une autre balle part du canon, elle s’enfonce dans le plafond. En un mouvement, je suis au-dessus de lui. J’attrape sa main et serre si fort que j’entends l’os craquer. Il hurle en lâchant l’arme.

Je tire toujours sur son poignet abîmé pour le redresser sur ses deux pieds face à moi. Je lui donne un coup dans son bide, me saisis de sa tête que j’éclate sur le bureau.

— Tu as de la chance que l’on ait besoin de tes services, connard. Alors, écoute bien. Je vais sortir de ce bureau. Tu trouves une explication plausible pour le bordel que tu viens de mettre. Tu fermes ta gueule sur qui je suis. Tu continues à tenir ton petit centre. Si j’apprends que tu ne m’as pas obéi, mes frères viendront te rendre une petite visite charmante. Tu risques d’avoir de longues vacances et on rachètera ton centre. Plus de job, esquiné à vie. Le choix est simple. As-tu compris ?

À chaque phrase, je continue à lui marteler la tronche sur son bureau. J’ai l’impression ainsi que mes mots pénètrent mieux son cerveau. Il n’a pas

voulu me croire au début quand j'essayais d'être un mec poli. La façon biker a l'air de mieux lui convenir. Pourquoi se compliquer la vie quand les vieilles méthodes marchent mieux ?

Je laisse tomber son corps comme un déchet et, sans un regard en arrière, je sors. Il y a un petit attroupement dans le hall d'entrée. Le raffut que l'on a fait a attiré quelques membres du personnel de nuit.

— Voilà, je garde mon job, j'ai même été promu brancardier personnel de M^{lle} Jackson. Le directeur est un homme compréhensif quand on sait trouver le bon procédé.

Je sors fumer une clope, appelle Rider.

— Prés', tu n'es qu'un saligaud, je viens d'avoir une explication musclée avec le directeur. Il voulait nous foutre dehors.

— Tu as réglé le problème ? Je n'ai rien dit pour que personne ne sache où se trouvait ma sœur.

— Ben ! T'aurais dû. Il ne voulait rien comprendre, ce con. Il m'a même tiré dessus.

— Tu ne l'as pas trop abîmé ?

— J'ai même été poli au début, puis je suis passé en mode moi. Désolé, quelques jours seront nécessaires pour qu'il se remette. Mais on n'a pas besoin de lui, le centre est bien rodé. Il a enfin compris, du moins, je l'espère. Je vais le surveiller, t'inquiète.

— Je ne me fais pas de soucis. Comment se passe la rééducation de ma sœur ?

— C'est dur, elle en chie, j'essaye de la distraire, ce n'est pas simple.

— J'imagine ! Vous vous foutez toujours sur la gueule ?

— Tu ne veux pas savoir, mais on s'amuse bien, une vraie nana docile, toute souriante et aimable. Et vous ?

— Cela avance bien, demain, on attaque la baraque du Russe. De vrais cons, avec leurs habitudes, ce soir, ils vont aux putes et nous chez eux.

— T'oublie pas, si tu chopes le salaud, tu m'en laisses un morceau.

— Il ne sera pas là, mais je sens que l'on va sûrement trouver leur princesse. Elle, j'en ferai mon affaire. Elle souffrira avant que je la leur rende. Ils ont fait une grave erreur en s'en prenant à Nath. On ne touche pas à la famille.

On raccroche. J'aimerais être avec eux demain, me défouler sur ces Russes, évacuer ma frustration, ma rage.

Je suis un biker, pas un guignol qui balade des malades. J'ai besoin d'action, de violence. Je ne suis plus moi. Je n'ai pas bu une goutte d'alcool depuis des jours, pas baisé, pas eu ma dose de baston.

Mais, je sais que c'est pour elle que je subis tout ça, pour ma femme, pour son bien-être, pour qu'elle se rétablisse.

Je souffle fortement, rentre et me dirige vers la cuisine. Il n'y a plus personne qui traîne. Je déniche une bouteille de rhum. Ce n'est pas ma tasse de thé, mais cela fera quand même effet. Je monte quatre à quatre les marches et me vautre sur mon lit. Je descends rapidement la bouteille, bordel ! Cela fait du bien.

Avant de m'effondrer, je me rends compte que je ne suis pas allé voir Nath. Elle doit être inquiète.

Merde ! J'ai encore merdé !

Chapitre 13



OceanofPDF.com

Nath

Quelle soirée, je ne m'attendais pas à ça de sa part ! Loki n'a rien d'un mec romantique à offrir des fleurs, des restos. Quelle ne fut pas ma surprise de voir que, dans un coin du parc, il avait installé un pique-nique. Il avait pensé à tout, nappe, coussins, c'était divin. Et pour une fois, on ne s'est pas pris la tête pour des pacotilles. J'étais aux anges. On s'est bien amusés en décorant mon fauteuil. Tout le monde l'admire.

Je me retenais de lui poser toutes les questions que j'avais en tête pour ne pas gâcher ce moment. Le faisait-il pour moi ou sur le commandement de mon frère ? Était-ce dans ses obligations de me distraire, pour que je ne déprime pas et me rétablisse au plus vite, pour se débarrasser du fardeau que j'étais ?

Je ne savais plus quoi penser et j'ai rejeté au plus loin dans mon cerveau mes questions idiotes. Cela m'empêchait de profiter de ce déjeuner sur l'herbe.

Une voix en colère a interrompu notre dîner, c'était celle du directeur.

— Monsieur Fabre ! De quel droit vous permettez-vous de sortir une patiente hors de sa chambre, si tard et sans autorisation. Dans mon bureau !

Un frisson m'a pris, le directeur n'avait pas peur d'élever la voix sur Loki. Pour sa défense, il ne connaissait pas le caractère impulsif de celui-ci. À ma plus grande surprise, il s'est levé tranquillement, m'a remise dans mon fauteuil et m'a poussée jusqu'au centre. Il m'a laissée aux bons soins d'une infirmière et a suivi le patron à son bureau.

L'infirmière s'est dépêchée de me mener à ma chambre, m'a laissée telle quelle sur des paroles machinales.

— Ne bougez pas, je reviens vous installer dans votre lit dans un instant.
Puis, je l'ai entendue dire à sa collègue.

— Vite, grouille-toi, le nouveau mec mignon est convoqué dans le bureau du directeur.

— Ah bon ! Et pourquoi ?

— Tu te rends compte qu'il avait invité la fille du 21 à un pique-nique et le professeur les a surpris.

— Qu'est-ce que tu attends pour appeler l'ascenseur ?

Je souffle fort et lève les yeux au ciel. Merde ! Non, mais ! On dirait un épisode des *Feux de l'amour*. Pitié ! Achevez-moi.

Et pendant ce temps, qui reste toute seule dans son fauteuil, à attendre le dénouement ? C'est bibiche.

Je ne me fais pas de soucis pour Loki, si, un peu, car s'il se fait renvoyer, qui va me tenir compagnie ? Même si je ne le voulais pas au début, je ne l'échangerais pour rien au monde. J'ai toujours honte de mes actions qui m'ont poussée dans ce fauteuil, mais il a la décence de ne pas m'en parler. Je fais l'autruche, la pleutre pour éviter que le sujet vienne sur le tapis. Je ne m'en remettrais pas s'il me jugeait. J'ai effectué une grosse connerie, j'ai brisé les règles, j'ai essayé d'avoir une autre vie, pour l'oublier. J'ai tout fait pour le sortir de mon cœur et j'ai tout foiré, avec en prime, par ironie, lui, comme ange gardien.

Le temps passe et toujours personne à l'horizon. J'ai envie de faire pipi. J'appuie sur la sonnette, rien.

— Il y a quelqu'un ?

Jusqu'à maintenant, il y a toujours eu une personne pour m'aider. Je n'ai pas encore retrouvé tous mes muscles.

Merde ! Je ne vais pas me faire dessus, j'ai enfin retrouvé toutes mes fonctions pour mes besoins, je ne vais quand même pas me lâcher. Je dirige

mon fauteuil dans la salle de bains. Je le positionne vers les toilettes. Quand on voit faire les personnes handicapées, cela a l'air très facile. Ils s'appuient sur leur bras pour se hisser sur la cuvette, lever le bassin pour retirer pantalon et culotte et hop, le tour est joué !

Moi, je trouve que la distance de mon moyen de transport aux w.-c. est grande, très loin. J'appuie sur mes bras pour décoller mon postérieur, je mets une main sur la cuvette pour me déplacer un peu. Merde, c'est large, une cuvette, et la barre de soutien très éloignée. Je sens le fauteuil glisser, quelle imbécile, j'ai oublié de mettre le frein.

Gagné ! Je me retrouve à plat ventre sur la cuvette. Quelle honte ! Je m'accroche à la barre et me tire. Je pousse pour me redresser, enfin ! J'ai réussi, je suis fière de moi, j'en ris toute seule. Mais, voilà le problème, c'est comment vais-je retourner dans ce maudit fauteuil ? Il est là, à me narguer, tanguant doucement.

Tant pis, je me laisse tomber à terre et rampe vers lui. Avant de me hisser dessus, je pense à mettre les freins.

Je retourne fièrement dans ma chambre. Personne n'a vu mon pitoyable exercice et je ne compte pas le dire à quiconque. La honte, je me suis vautrée lamentablement, je n'avouerai jamais ce moment ridicule. J'ai intérêt de me muscler les bras, de m'entraîner régulièrement et bien sûr toute seule.

Toujours personne, je suis fatiguée, j'ai hâte de me coucher. Je sonne à nouveau, on ne sait jamais. J'attends.

Cela dure bien longtemps, cette discussion. Loki viendra me raconter cet entretien. Les heures défilent et aucune âme qui vive ne rentre dans ma chambre.

J'espère que tout se passe bien, que Loki n'a pas pété un câble, que le directeur n'a pas appelé la police, qu'il est toujours vivant. Je parle du

professeur, car Loki n'est pas un homme à se laisser faire. Pourquoi ne vient-il pas dans ma chambre ? Je ne peux même pas l'appeler sur son portable, le mien n'a pas survécu à l'accident, et je n'ai pas son numéro en tête. Cela me fait penser que Jason ne m'en a pas acheté un nouveau. Si, j'ai un souci, je fais comment, je siffle ? Je demanderai à Loki de m'emmener en acheter un, si un jour je le revois, je désespère.

Si j'ai réussi à aller aux toilettes, j'arriverai bien à me coucher. Mais, entre tous les exercices de la journée et ma virée aux toilettes, mes bras se mettent à trembler violemment. Je n'arrive plus à les contrôler, cela en est même douloureux, des spasmes incontrôlables me font tanguer. Je n'ai plus le contrôle de mon corps. Je glisse du lit et me retrouve allongée sur le sol.

Je patiente un peu, laissant mes muscles se calmer et se détendre. Tout mon corps tremble, c'est désagréable. Je suis tétanisée, je n'arrive plus à bouger un orteil, je ris, c'était déjà le cas avant cet incident.

Il faut que je me fasse une raison, je n'arriverai pas à sortir toute seule cette fois-ci de cette merde. Je n'ai même plus la sonnette à porter de la main. La nuit est tombée, les lampes extérieures éclairent faiblement ma chambre.

J'espère que ces grognasses qui m'ont abandonnée lâchement pour être aux premières loges du débat Loki-directeur feront des rondes cette nuit. Je ne les ai jamais appelées la nuit, les laissant tranquilles, elles ont beaucoup de travail. Si j'avais su, je les aurais dérangées toutes les heures.

Je viens de voir la face négative de ce centre. Jason m'avait assuré que c'était le meilleur, mon œil, peut-être au niveau du suivi médical, mais au niveau du personnel, c'est du n'importe quoi. Elles sont plus intéressées par les commérages que par les patients. Et nous, dépendants de leur bon vouloir, on ferme nos gueules.

Elles me connaissent mal, si elles croient que je vais laisser passer le fait de rester une nuit sur le sol.

Je finis par m'endormir en maudissant le personnel et ce con de biker qui n'est pas venu. Lui qui doit veiller à ce que rien ne m'arrive vient de merder grave.

OceanofPDF.com

Chapitre 14



OceanofPDF.com

Loki

Le soleil éblouit mes rétines, j'ai mal à la tronche. La bouteille vide que je tiens encore dans la main me fait prendre conscience que j'ai pris une sacrée cuite hier soir. Avec difficulté, la tête me tourne, je chope mon portable pour regarder l'heure.

Bordel ! Il est neuf heures. Je me lève en titubant et me dirige vers la douche, j'ai la bouche pâteuse. Je me grouille de la prendre froide pour finir d'évacuer l'alcool. J'enfile mes fringues et remets enfin mon blouson avec mes couleurs. Fini la blouse blanche, je suis redevenu ce que je suis, un biker. Je revis, je me sens complet, mon cuir fait partie de moi.

Pas le temps pour un café, il faut que je voie Nath. Arrivé vers sa chambre, j'entends des paroles fortes provenant de ma douce.

— Ne me touchez pas ! Vous n'êtes qu'une bande d'incapables.

— Mademoiselle !

— Il n'y a pas de mademoiselle qui compte. Vous étiez où cette nuit, j'ai sonné et personne. Pas une visite de toute la nuit. J'ai dormi par terre, merde !

— Nous avons fait notre ronde, nous ouvrons doucement la porte, et tendons l'oreille, si on entend votre respiration, nous ne vous dérangeons pas avec notre lampe de poche d'autant plus que, depuis votre arrivée, vous ne nous avez jamais appelées.

— Eh bien, j'aurais dû vous sonner toutes les heures. Acheter des lunettes, mon lit était vide, même si vous avez entendu ma respiration, comme vous le dites, vous auriez pu jeter un œil sur le lit.

Comment ça, elle a dormi par terre ? Je bous. Je vois son petit corps recroquevillé pour se tenir au chaud. La culpabilité m’envahit. Je suis aussi fautif que ces pintades d’infirmières. J’avance dans la chambre brusquement.

— Appelez le directeur, je veux lui parler de votre incompétence.

— Je crois, ma douce, que le directeur ne pourra pas venir entendre ta plainte.

— Pourquoi, tu l’as tué ?

Les yeux des infirmières sont écarquillés, fixés sur ma personne, attendant sûrement ma réponse pour colporter mon entrevue d’hier soir avec leur boss.

— Dehors ! Dégagez, je me charge personnellement de Nath à partir de maintenant. Je ne fais plus partie du personnel.

Elles sortent sans dire un mot, ce qui m’arrange. Toute mon attention est fixée sur Nath qui est toujours au sol.

— Alors, Loki, tu me réponds, as-tu tué le directeur ?

— Non ! On s’est expliqués gentiment, tu me connais !

— Oui ! Je connais tes méthodes, il a dû morfler quand même, pauvre homme.

— Bon ! On finira cette charmante discussion après. Tu comptes bouger ou rester à terre à dénombrer les moutons sous ton lit.

— Petit malin !

Puis, je vois les larmes envahir ses beaux yeux. Je me précipite vers elle et la prends dans mes bras.

— Vous me faites tous chier, je hais ce corps inutile. Je n’arrive plus à faire face. Je suis devenue dépendante de connasses, qui se foutent pas mal de moi. Même toi, tu t’en fous. Tu n’es là que parce que mon frère te l’a

ordonné. Tu n'es pas venu hier soir. Tu m'as abandonnée comme les autres. J'en ai marre.

— Ma douce, calme-toi ! Je ne t'ai pas laissée, je devais gérer ce con, puis, après, j'ai fait autre chose. J'aurais dû venir. Je te pensais endormi.

— Eh ben, non ! Je me battais avec moi-même pour aller pisser et essayer de me mettre au lit. Le résultat est que je me suis vautrée et que j'ai fini ma nuit au sol comme la merde que je suis devenue.

— Ne parle pas de toi ainsi !

— Si, regarde-moi ! Je suis une handicapée, une fille qui s'est fait berner par un con de Russe, qui a mis en danger votre MC, qui a réussi à se faire faire un gamin et qui n'a pas pu le protéger, pour ensuite finir dans un centre à la charge de personnes incapables. Je t'empêche d'être avec tes frères, avec les brebis que tu affectionnes et ton boulot. Lâche-moi !

— Non ! Tu vas te calmer. Je suis là parce que je le veux. Tu crois que je ne pouvais pas dire non à mon prés'. J'ai déjà refusé des missions. Puis, comme le dit ton frangin, quand on tombe après une connerie, on se relève et on fait face. C'est ce que tu fais. Avance un pas après l'autre.

— Même ça, je n'y arrive pas. Je vais appeler mon frère et lui dire que tu rentres. Je ne risque rien ici. Qui voudrait d'une handicapée ? Puis, si Vladimir se pointe, que veux-tu qu'il me fasse ? Je suis déjà abîmée.

— Te tuer, par exemple.

— Le problème serait résolu pour tout le monde, plus d'infirme à charge, plus de souffrance pour moi.

— Nath, cela suffit, je ne veux plus t'entendre te dénigrer.

— Lâche-moi, dégage !

Elle essaye de me repousser avec ses bras. Ses tentatives sont minables, elle est vraiment à bout. Elle pleure, tape mon torse de ses poings. J'ai le cœur qui se serre devant son désespoir. Il faut qu'elle se calme, alors, sans

réfléchir, je saisis son menton, et l'embrasse. Je force ses lèvres pour jouer avec sa langue.

Bordel ! Que c'est bon ! Enfin, je peux la savourer. Après un petit moment, elle me rend mon baiser, ses mains agrippent mes cheveux et me rapproche d'elle. Un gémissement rauque sort de sa bouche. Ma queue se met au garde-à-vous. Je la couche sur le lit et me positionne au-dessus d'elle sans interrompre le baiser. Je ne sais pas où cela va nous mener. Je ne sais pas si je vais aller plus loin. Je suis juste perdu dans cette étreinte, je ne réfléchis plus. Je savoure ce moment, je l'ai enfin dans mes bras, à l'abri de tout danger. Là où est sa place.

— Eh ben ! Mon pote, tu ne te fais pas chier !

Je bondis en un instant, sortant mon couteau pour faire face à l'intrus. C'est ce con de brancardier.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

— Mon boulot, je viens chercher Nath pour sa séance de kiné.

— Dégage !

— Non ! J'ai su que tu avais été renvoyé, donc je viens la chercher.

— Tu n'as écouté que ce que tu voulais savoir. Si tu avais bien ouvert tes oreilles, tu saurais que la demoiselle présente est sous ma garde et que je m'en occupe personnellement.

— Oui ! C'est ce que je viens de voir, que faut-il faire pour postuler à cet emploi ? On peut être deux à pourvoir à tous ses besoins.

Mon poing fuse dans sa tronche de con.

— Je ne te le redirai pas, dehors. Ne t'approche plus d'elle et, si un jour, je te surprends à faire un truc débile envers elle, tu regretteras d'être né.

— C'est toi qui vas regretter ton geste. Je connais du monde.

— Oh là, là, j'ai peur. Je crois que tu ne sais pas qui je suis.

J'avance vers lui, il se retourne et part en courant en se tenant le nez qui pisse le sang.

— Une bonne chose de faite. Maintenant, je vais t'emmener à la douche, et on ira faire un tour en ville.

— Non ! Loki, j'ai mes séances.

— Pas aujourd'hui, tu as besoin de sortir de ce putain de centre et de toutes ses règles.

Je prends mon portable et appelle le kiné et les autres qui devaient s'occuper de Nath pour les prévenir de reporter les rendez-vous. Aucun ne manifeste son mécontentement.

Une bonne explication, quelques coups de poing et tout roule.

— Allez, à la douche !

Chapitre 15



OceanofPDF.com

Nath

Lorsque Loki me propose une douche, je ne dis pas non. Avoir passé la nuit au sol m'a contracté les muscles, et j'ai besoin de me détendre après m'être énervée auprès de ces infirmières. Quelle honte de se faire découvrir couchée à terre, d'être dépendante de ces pouffiasses, en plus, cela serait presque de ma faute d'être une malade modèle !

— Rassure-moi, tu ne vas pas me laver ?

Il rit et hausse un sourcil. Il me met dans mon fauteuil et se dirige vers la salle d'eau. Je ne suis pas rassurée. Il est tout à fait capable de le faire. Il positionne le fauteuil près de la douche, me porte et m'installe sur le siège prévu à cet effet. Il se met à genoux et délace mes chaussures. Je retiens ma respiration. Il lève les yeux, me fixe et sourit.

— Veux-tu que je continue ?

Son regard dérive sur mon corps, je rougis.

— Merci, mais non, je vais me débrouiller comme une grande.

— T'es sûre ? Cela ne me dérange pas.

— Oui, oui ! Tu peux sortir.

Il n'est pas question qu'il me voie nue, mes jambes ont perdu des muscles, j'ai l'impression d'avoir des membres en caoutchouc flasque et fripé. De plus, j'ai maigri et mon ventre est mou. Et surtout, je ne me suis pas épilée depuis mon accident. Il faudra que je me renseigne pour savoir si une esthéticienne est présente dans le centre. Mon corps n'a rien à voir avec celui des femmes qu'il a l'habitude de baiser.

On a quand même échangé un baiser, et quel baiser, j'en suis toute remuée en y repensant. Pour lui, c'était une façon de me calmer, je pétais un

neurone sous la pression de ce corps inerte. Depuis mon adolescence, je l'attendais, ce baiser. Il me l'a donné, mais pas dans les conditions que j'avais rêvé. Une soirée étoilée, un discours romantique, une déclaration enflammée. La réalité est autre, un lit dans une chambre de malade, moi, une infirme qui hurle et pleure et lui qui, au lieu de me secouer, n'a trouvé que cette solution. Merde ! Cela fait mal. Je n'ai même plus la force de pleurer. Je ne me fais pas d'illusion sur ce que je suis devenue. Il est là juste pour rendre service à mon frère.

Je me lave rapidement et, au moment de l'appeler pour qu'il me remette sur le fauteuil, je m'aperçois qu'il n'a pas prévu le peignoir ou une serviette. Il faut que je me débrouille seule, pas question qu'il me voie. Je me laisse glisser du siège et rampe vers mon fauteuil, en priant pour qu'il ne rentre pas.

Pas de chance, la porte s'ouvre.

— C'est devenu une habitude pour toi de regarder de près le carrelage. Qu'est-ce que tu fous ?

— À ton avis ! Je regarde si les joints sont bien faits. Connard, tu ne m'as pas donné mon peignoir.

— T'avais qu'à m'appeler !

— Oh, que je suis bête, je n'y avais pas pensé ! Au lieu de zieuter mes fesses, retourne-toi et lance-moi mon peignoir.

— J'aime bien la vue.

— Dégage, Loki !

Je le reçois sur la tête. Pensant qu'il m'a obéi, je me tortille pour l'enfiler. Essayer de passer un truc, mouillée, couchée et ne pouvant que s'aider de ses bras. Je jure, râle.

— Tu es sûre que tu ne veux pas d'aide, car, là, j'ai pitié du pauvre peignoir.

Je crie sous la surprise, puis rougis fortement en me rendant compte qu'il me regarde me rendre ridicule depuis le début.

— Dégage, Loki ! Je te jure que si tu restes un moment de plus, je me lève et te fous une baffe.

— Même pas cap' !

— Dehors !

Je hurle, serre les poings, attrape le gel douche et le lui balance. Mes yeux se gorgent de larmes que j'essaye de retenir. Il a dû les voir, car, sans un mot de plus, il sort.

Mon Dieu ! Rien ne me sera épargné. Il voit le pire de ma personne, ma décadence. Comment lui faire face après cela ? Je sèche mes larmes, maintenant il faut que j'aille dans la chambre me vêtir. La porte s'ouvre de nouveau et un bras tatoué et musclé me tend des fringues : un legging et un sweat. Enfin, je peux sortir de cette pièce infernale.

— On va où ?

Je fais comme si rien n'était arrivé. Il me scrute un moment, soupire et se dirige derrière moi.

— La plage n'est pas loin, cela te dit de voir la mer ?

— Oui !

Après dix minutes de trajet, nous voici devant le sable avec un gros problème. Impossible de rouler jusqu'au bord de l'eau, rien n'est prévu pour cela. En sachant que le centre est proche, la commune aurait pu penser à adapter un parcours pour les handicapés.

— Bon, je l'ai vue, on peut rentrer.

— Non ! Tu vas tremper tes orteils dans cette eau.

— Loki, laisse tomber !

Quelle tête de mule ! Il me porte jusqu'au bord de l'eau, sous les regards de toutes ces personnes qui bronzent, en se faisant chier, donc qui regardent

avec attention leurs voisins, pour pouvoir se mettre quelque chose sous la dent et le relater après. Je cache mon visage dans l'épaule de Loki, qui lui, je le sais, s'en fout des autres.

Il m'assoit tout près de l'eau et me déchausse pour que je puisse y plonger mes pieds.

— Nath, cela ne te dérange pas si je pique une tête, j'ai besoin d'évacuer.

— Non, vas-y, je ne bouge pas, je n'ai pas envie de faire un jogging, tu me retrouveras à la même place.

— Petite maligne !

Et le voilà se déshabillant, je bave sur ce corps musclé et tatoué à damner une sainte. En caleçon, il se retourne vers moi et me fait un clin d'œil. Son dos tatoué de l'emblème du MC recouvre tout son dos, et ses fesses sont si fermes que je m'en lèverais pour les tâter, miam ! Et il plonge. Je regarde autour de moi et découvre que toutes les nanas ont la bouche ouverte. Elles ont l'air ridicules, merde ! Je dois avoir la même tronche. Je le regarde s'éloigner.

Un groupe de jeunes se pose près de moi.

— Tu crois que ce beau mec est avec elle ?

Ils ne chuchotent pas, non, ils le font exprès. Je n'en fais pas cas. Il y a deux mecs et deux filles.

— Une handicapée, non, il doit être un membre de sa famille. Qui voudrait d'une fille comme elle ? Tu l'as vu, il est magnifique.

— Oui ! Tu as raison, il a pitié d'elle et la sort un peu, on va l'attendre. On ne sait jamais, il a peut-être envie de se changer les idées après sa B.A. de la journée.

Et là, ils chuchotent entre eux. Quels débiles, ces jeunes ! Perdue dans mes pensées, je sursaute au son d'une voix.

— Bonjour !

Je lève les yeux vers les deux filles qui se sont accroupies devant moi, des bimbos avec un corps splendide. Elles me font coucou de la main.

— Tu comprends ce que l'on te dit. On va attendre avec toi ton frère. Comme cela, il pensera que l'on s'est occupé de toi.

— Pourquoi elle ne me répond pas ?

— C'est une handicapée, il ne faut pas s'attendre à grand-chose.

Elle fait le geste de tourner son doigt vers sa tempe. Je vois rouge.

— Connasses ! Je suis peut-être infirme au niveau de mes jambes, mais je ne suis pas conne, dégagez !

— Oh ! Ça ne va pas, ne me parle pas ainsi. Tu te prends pour qui, l'impotente ?

— Pour une gourde imbue de sa personne, qui met tout le monde dans le même sac, si on est différent de toi.

— Ah oui ! Mais moi j'ai un corps parfait et le mec qui est avec toi aura une vraie femme dans son lit ce soir ! Alors, rampe jusqu'à ton fauteuil et dégage.

Elle me pousse de son pied et je tombe sur le dos. Les deux mecs se lèvent, ils m'entourent en ricanant. Je saisis une poignée de sable et la leur balance dans la tronche.

— Dégagez !

— Blake, viens mettre cette conne dans l'eau, on verra si elle sait nager.

Un des mecs s'approche de moi, j'essaye de ramper loin de lui.

— Toi, si tu me touches, je te coupe les couilles, bien qu'en regardant mieux, je ne vois pas ce qu'il y aurait à castrer.

Les filles rigolent et se marrent encore plus en me voyant me traîner. Je regarde autour de moi, des regards se détournent, d'autres nous regardent avec le sourire. Bande de connards, cela les amuse que l'on martyrise une personne faible.

Il me prend à bras-le-corps et rentre dans l'eau. Il a en a jusqu'aux épaules et tends ses muscles pour me jeter. Derrière, les filles rigolent.

— À l'eau, l'invalidé, montre-nous tes capacités.

J'ai peur, je vais me noyer sous les regards des gens, sans que personne ne bouge le petit doigt.

Soudain, une gerbe d'eau éclate devant nous, de celle-ci sort Loki, il est furax, ses yeux sont remplis de colère, mais il parle doucement.

— Si j'étais toi, je n'essayerais pas. Tu vas me passer ma nana gentiment. Si un de ses cheveux prend l'eau, je te tue.

— Eh, beau mec ! Tu ne veux pas plutôt profiter d'un vrai corps ?

Le mec n'a pas l'air de vouloir obéir à Loki, ses muscles se tendent encore plus. Ses comparses l'entourent, lui redonnant confiance dans le geste qu'il veut à tout prix faire pour m'humilier. J'ai ouvert ma gueule en le rabaissant devant tout le monde, alors, là, il tient sa vengeance et ne compte pas l'abandonner.

Je me sens partir en l'air, inspire un bon coup pour retenir ma respiration, le choc va être rude.

Chapitre 16



OceanofPDF.com

Loki

Bordel ! Que cela fait du bien de plonger dans de l'eau froide ! Je nage vigoureusement, chassant la tension que j'ai depuis que j'ai vu son petit corps nu se tortiller devant mes yeux.

Lorsque je suis rentré dans cette salle de bains, m'inquiétant, car le temps s'allongeait, j'ai pensé au pire, je suis resté comme un con, la bouche ouverte devant ce spectacle.

Elle, nue, me montrant deux pommes bien rondes que j'avais envie de croquer, lécher. Mon sexe s'est mis automatiquement en mode « prêt à fonctionner ». J'ai dû retenir un gémissement. Ce corps que je rêve de voir depuis un moment était là devant mes yeux, je n'avais plus qu'un pas à faire et il serait tout à moi.

Mais je ne pense pas que la demoiselle soit du même avis que moi, elle essayait désespérément de rejoindre son fauteuil. Cela me fendait le cœur de la voir dans cet état. Ce n'était pas de la pitié, juste un besoin de la protéger de tout ce qu'elle subissait, de ce qu'elle retenait en elle.

Son attitude démontrait toute la souffrance qu'elle contenait, ses mots durs envers elle-même. Je l'avais embrassée et, si ce con n'était pas entré, je lui aurais démontré qu'elle était splendide et que son corps n'avait aucun problème pour me séduire.

Pour moi, j'ai toujours la même femme magnifique devant moi, son caractère sanguin, sa ténacité, son caractère de cochon, tout me plaît en elle. Et ce n'est pas cet accident qui va remettre mes sentiments en doute. Nath est la même, juste une déficience au niveau de ses jambes, mais j'ai bon espoir et ce n'est pas cela qui va me retenir. Il faut du temps pour qu'elle

guérisse physiquement et mentalement. J'ai attendu jusqu'à maintenant, je peux patienter encore. Et du temps, on en a, on est que tous les deux dans ce centre, pas de frangins, pas de MC pour foutre la merde.

Je longe la plage au lieu de nager vers le large, il faut que je la surveille. Je vois un groupe de quatre jeunes se poser près d'elle. J'espère qu'ils essayeront d'engager une conversation amicale, cela lui ferait du bien de parler avec des jeunes de son âge.

Mais quand je vois une des nanas la pousser du pied, je commence à me rapprocher en nageant sous l'eau. Je souris quand je remarque que ma douce ne se laisse pas faire, c'est bien une guerrière.

Un des mecs la saisit et avance dans ma direction, il est con. S'il la laisse tomber dans l'eau, même si on a pied, elle pourrait se noyer, vu que ses jambes ne peuvent la soutenir. Je vois rouge.

Je sors brusquement devant eux. Malgré mes menaces, ce con la propulse en l'air. Je saute en l'air, la réceptionne et on s'enfonce tous les deux dans l'eau. Une fois remis sur mes pieds, je la scrute, elle n'a rien, juste une petite frayeur. Son corps tremble contre le mien, elle s'accroche à mon cou.

— T'es fier de toi, connard, t'en prendre à une plus faible que toi te fait bander ?

Non ! Elle n'a vraiment rien, elle a déjà repris de la verve. Je souris, mais, quand mon regard se relève devant ces imbéciles, je le perds.

J'avance à grands pas vers eux, ils reculent, ce qui m'arrange. Je peux ainsi poser ma douce à l'abri de ma vengeance. Sa petite main retient mon bras.

— Loki, laisse tomber, ils n'en valent pas la peine, c'est juste des petits cons.

— Quand je dis un truc, j'aime que l'on m'obéisse et non qu'on me défie, surtout qu'il a mis en danger ta vie.

Je m'approche de l'idiot concerné, je le saisis par sa tignasse et le tire vers Nath.

— Je ne t'avais pas dit que je ne voulais pas qu'un seul de ses cheveux soit trempé. Regarde-la bien, ils sont tous mouillés.

— Elle n'avait qu'à ne pas m'insulter.

— Ah bon ! Et que t'a dit ma douce de si terrible pour que tu veuilles la noyer ?

— Qu'elle allait me castrer si je m'approchais et qu'il n'avait rien à couper.

Je baisse mon regard vers son entre-jambes, lui rapproche son visage du mien et dis :

— Elle a raison, et tu voulais la tuer parce qu'elle a dit la réalité. Dans ton esprit simplet, t'es-tu rendu compte que la demoiselle avait un problème avec ses jambes ?

— Oui ! On l'a remarqué tout de suite, mais Bianca voulait que tu baisses avec elle.

Je regarde ladite fille, bof ! Un stéréotype de blondasse, pas mon genre. Elle essaye de prendre une pose tentatrice. Je fais une grimace dégoûtée.

— Même pas en rêve ! Et je ne vois pas le rapport ?

— Cela fait des jours que j'essaie de la mettre dans mon pieu, toi, tu apparais et elle te veut. Alors j'ai cru qu'en l'écoutant, je gagnerais des points.

— Pauvre mec, ce n'est pas en faisant le toutou lèche-cul que t'arriveras à quelque chose. Si tu veux un conseil, laisse tomber, je suis sûr qu'elle n'est pas bonne au lit. J'en ai connu des filles comme elle, un corps beau, mais molle au niveau baise.

Le cri indigné de la nana me fait sourire et je suis sur mes gardes, car sa réaction va être prévisible. Un, deux, et de trois. Elle se rue sur moi, en

levant la main.

— À ta place, je m'arrêteraïs. Si on en est là, c'est de ta faute. Pourquoi tu t'es servie de ma douce pour m'atteindre ? Tu ne pouvais pas me draguer comme une nana responsable.

— Et t'aurais fait quoi, beau mec ?

— Je t'aurais envoyé paître.

— Pourquoi ? Mon corps ne te plaît pas ?

— Non ! Franchement, j'ai mieux à ma disposition.

— Cette fille ! Cette impotente qui ne doit pas pouvoir bouger un orteil, comment peut-elle te satisfaire ?

Avant que je ne puisse l'insulter, j'entends un crac, Nath a tendu ses mains et, d'un mouvement sec, a déchiré le string de son maillot de bain. Le cri que l'autre pouffiassa pousse me perce les tympans. La voilà exposée à tous les regards. Elle se retourne, outrée, avance vers ma douce, qui relève son petit menton en défi.

Je fous la tête du con dans le sable, l'enfonçant profondément, me saisis de la nana et me tourne vers l'eau. D'un mouvement brusque, je la balance dans la flotte. Son cul s'envole dans un joli vol plané, révélant toute son intimité. Elle retombe comme une merde dans l'eau peu profonde. Elle en ressort la tronche pleine de sable mouillé.

Les gens autour de nous n'osent rien dire, car je les scrute tous de mon regard. J'ai envie de tous les jeter à l'eau pour ne pas avoir réagi face au danger qui menaçait Nath. Personne n'a bougé un petit doigt, elle aurait pu mourir sous leurs yeux de merlan frit.

— Bon, ce n'est pas tout ! Loki, il faut que l'on rentre. Merci pour cette journée de détente, c'était mieux qu'un cinoche. Il faudra recommencer, j'ai bien aimé, un peu moins la séance trempette, mais bon, on ne peut pas tout avoir. Tchao, les cons !

Nous voilà repartis vers son fauteuil. Elle porte mes fringues, car j'ai horreur de remettre des vêtements sur un corps plein de sable.

Elle a raison, c'était marrant, à part le passage où ils l'ont balancée dans la flotte. Je me suis bien défoulé, je suis plus calme.

Lorsque l'on pénètre dans le centre, le fou rire de Nath me met du baume au cœur. C'est vrai que c'est très risible, les têtes que le personnel et le directeur font en me voyant en caleçon pousser une Nath dans ses vêtements trempés. Je m'arrête devant mon ancien patron.

— Monsieur ! Bonne fin de journée !

Nath s'étouffe devant la tronche de celui-ci. Il a une lèvre fendue, un œil fermé, l'autre, toutes les nuances de bleu et de jaune l'entourent.

— T'as raison, on refera une sortie comme celle-ci, cela fait du bien !

— J'ai toujours raison !

Les portes de l'ascenseur se referment devant tous ces regards ébahis.

Chapitre 17



OceanofPDF.com

Nath

Ce matin, je me réveille plus détendue, la journée d'hier était prenante, pleine de surprises pas toujours drôles, mais bénéfique. Quelle surprise de voir comment Loki a pris ma défense, je ne le pensais pas si protecteur envers ma petite personne. Tous les frères bikers de Jason m'ont toujours protégée, sachant les représailles, s'il m'arrivait quoi que ce soit. Mais là, nous n'étions que tous les deux et, sachant qu'il aime draguer, je pensais qu'il en aurait profité.

Bref, l'infirmière entre, depuis mon coup de gueule, elle ne me parle plus, fait son travail correctement et s'enfuit de ma chambre. Je suis prête pour une séance avec l'ergothérapeute, Loki m'emmène, il a le sourire, nous ne disons pas un mot jusqu'au bureau. Je suis surprise qu'il s'installe dans un fauteuil.

— Loki, il faut que tu sortes, c'est une discussion privée.

— Non ! Il faut que je sois au courant de toutes les possibilités que tu peux avoir.

— Je suis assez grande pour les transmettre à mon frère, j'ai perdu l'usage de mes jambes, pas de la langue.

— Je m'en suis rendu compte. Mais tu seras prise par tes autres examens, pendant ce temps, je papoterai avec mon prés' pour commencer les démarches rapidement.

— Excusez-moi, mademoiselle, mais votre compagnon a tout à fait raison, c'est très long et très prenant, toutes ces demandes.

Je sursaute, n'ayant pas fait attention à la personne derrière le bureau. L'homme d'une trentaine d'années porte de petites lunettes rondes. Il se

lève et nous serre la main.

— Je suis Sergio, et je suis là pour essayer d'améliorer votre quotidien, que cela soit à votre domicile, votre véhicule et pour l'emploi, les études.

Il me tend un dossier plein de documents, de papiers à remplir.

— Cela en fait de la paperasse et de la lecture.

— Nous allons survoler le principal, vous les lirez quand vous aurez du temps, je serai à votre disposition pour vous aider. Je vous préviens dès maintenant, l'État n'offre pas beaucoup d'aides.

— Vous m'étonnez ! Déjà sans handicap, nous n'avons pas grand-chose, alors là !!

— Bon, commençons. Il faut tout d'abord vous inscrire à Medicare⁶ et Medicaid⁷, je ne vous cache pas qu'il faut remplir certaines conditions tels les revenus du foyer de l'État dont vous dépendez. Mademoiselle, étiez-vous étudiante ou travailliez-vous avant votre accident ?

— Je faisais des études pour devenir bibliothécaire.

— Il existe une grande variété de subventions et de bourses d'études privées. Bien qu'il n'ait pas de bourses fédérales vous étant destinées spécifiquement, vous devez tout de même en faire la demande. Contrairement aux prêts, les subventions⁸ ne doivent pas être remboursées. Vous pouvez demander aussi un prêt d'urgence de la Sécurité sociale⁹. Tous les documents à remplir sont dans votre pochette.

— Et si je veux arrêter de faire des études, car c'est compliqué, votre truc.

— Il y a le SSI. Il est conçu pour aider ceux qui ont peu de revenus, il fournit de l'argent pour les dépenses telles que la nourriture, les vêtements et le logement. Les montants des paiements varient selon les États. Il existe une variété de programmes et de possibilités d'aide à l'emploi conçus pour

faciliter la recherche d'un emploi rémunéré, dont la principale est AbilityOne¹⁰.

— Tout cela est démoralisant, je ne sais plus quoi faire, je suis perdue.

— Pour le moment, pensez à votre rééducation, je vous en parle quand même, car comme je l'ai spécifié, tout cela demande du temps et très nombreux coups de téléphone, sans parler de se rendre dans les agences. Habitez-vous seule ?

— Non, je vis chez mon frère.

— Le logement est-il adapté à votre handicap ?

— Pas du tout, c'est une petite chambre, il y a des marches, la salle de bains n'est pas conforme pour que je rentre mon fauteuil.

— Il y a plusieurs subventions gouvernementales et à but non lucratif destinées à améliorer la sécurité de votre logement. Elles sont disponibles au niveau local, étatique et fédéral.

— Bordel !

Je regarde Loki qui s'est levé, il est en colère, il se penche vers Sergio.

— C'est que de la fumisterie, si vous êtes pauvres, vous avez droit à quelques sous et vous resterez quand même dans votre merde, si vous êtes dans une classe moyenne, vous n'avez droit à rien. C'est un pays de merde !

— Loki, Sergio n'y est pour rien !

— Il t'annonce ça comme s'il récitait une poésie, il n'en a rien à foutre, du moment qu'il touche sa paie. Allez, viens, on se tire !

— Non ! Je veux tout savoir pour prendre une décision.

— Tu n'en a pas besoin, le MC payera pour tout.

— Non ! Je ne veux pas être à votre charge, je veux mon indépendance.

— Conneries ! On est une famille qui prend soin des siens et tu en fais partie.

— Je sais, mais je veux mon autonomie, un travail, un logement adéquat.

— Tu auras tout ceci, on en a les moyens.

— Arrête ! Tu ne comprends pas, je ne veux pas dépendre du MC, je ne veux rien devoir à personne.

— Tu veux être libre, alors démerde-toi, je me tire !

Et sans un mot de plus, il part, me laissant embarrassée devant Sergio. Notre vie personnelle ne le regarde en rien, je n'aime pas l'étaler d'autant plus que l'argent de mon frère n'est pas vraiment gagné légalement. Puis, j'aime avoir toutes les cartes en main.

— Mademoiselle, ne vous faites pas de soucis, beaucoup réagissent ainsi. En plus de digérer votre handicap, vous êtes confrontée à tous les changements que celui-ci vous impose au niveau du logement et du travail. Prenez le temps de tout lire, de vous renseigner. Vous avez droit à une assistante sociale qui vous aidera dans vos démarches. Bonne fin de journée.

Je quitte la salle par la force de mes petits bras, découragée. Loki m'a abandonnée, me laissant seule pour me rendre à la piscine. Premier cours dans l'eau, j'ai peur. Je ne sais pas vraiment nager en temps normal, mais, là, avec des poids au bout de mon corps, je vais directement me noyer. J'aurais voulu que Loki soit présent à ce cours.

Nous sommes plusieurs fauteuils dans le vestiaire, on nous fournit un maillot de bain noir d'une pièce, tout simple. Ceux qui peuvent le mettre sans aide le font, pas de cabines privées. Mais tous ces déhanchements à faire pour l'enfiler ne nous permettent pas de zieuter notre voisin. Enfin, nous sommes devant le bassin. On me pare de brassières et d'une ceinture, comme les enfants. Le bassin descend en pente et, comme des otaries, nous rampons pour nous mettre dans l'eau. En fin de compte, c'est bien que je sois seule. Je me suis tortillée une fois de trop devant Loki, je sais que le ridicule ne tue pas, mais il ne faut pas pousser le bouchon trop loin.

Une fois dans l'eau, je m'accroche à une frite qui flotte devant moi et suis surprise de me sentir légère et à l'aise. Notre prof de ce jour est une femme, assez forte et boitant.

— Bonjour à tous, je suis devant vous aujourd'hui grâce à ce centre. J'ai continué mes études pour aider ceux qui sont comme vous et comme je l'ai été il y a quelques années. Alors, ne vous découragez pas, tout est possible. Vous allez apprendre à maîtriser votre corps dans cet élément qui est une aide précieuse.

Et me voilà transformée en petite sirène, pour un moment.

OceanofPDF.com

Chapitre 18



OceanofPDF.com

Loki

Je sors en colère de cette pièce, avant de fracasser la tête du mec. Car, si je continue ainsi, il n'y aura plus personne pour aider Nath. Non ! Mais quelles conneries ce mec a débitées ! Je fume une clope pour passer mes nerfs, puis retourne chercher ma douce pour son cours de natation. J'entre sans frapper, pensant la trouver, essayant de s'excuser pour mon coup de gueule.

Ce n'est pas elle que je vois, mais un brancard, avec un mec branché de partout.

— Votre amie est déjà partie, vous vouliez d'autres renseignements ? Car j'ai l'impression que vous n'en aviez pas besoin.

— Tout compris, mec ! Ah ! Si, connais-tu un garage pour transformer un véhicule ?

— Oui, à la sortie nord de la ville, mais il faut que vous contactiez avant l'agence de réadaptation professionnelle.

— T'inquiète, je gère, merci !

Cette nuit, j'ai réfléchi, je ne peux pas la pousser tout le temps, et nos promenades seront toujours les mêmes. Je suis un biker et je vis pour me déplacer à moto. J'ai regardé sur internet et vu certaines modifications faites sur des motos pour que les handicapés les conduisent. Nath ne les conduit pas, mais moi si, donc je vais bidouiller un truc pour l'avoir assise derrière moi. À nos temps perdus, nous bricolons pas mal sur nos bécanes, j'ai une petite idée.

J'irai ce soir, là, il faut que je voie si tout va bien. Je sais qu'elle appréhendait cette séance. Puis, j'ai encore agi comme un con. Non, mais

quelle idée de vouloir se débrouiller seule, elle sait très bien que son frère ne la laissera pas faire, ni le MC, et encore moins moi. Je comprends qu'elle ne veuille pas être une charge, mais elle peut avoir un appart, reprendre ses études ou trouver un job sans s'endetter. On a du fric et elle est de la famille, elle peut tout avoir.

J'arrive devant la piscine et entre en me déchaussant. Je ne fais pas un bruit et m'assois sur un banc. Tu me diras, vu le bruit que la nana fait en donnant ses cours, cela aurait permis à un éléphant de passer sans que personne ne l'entende. Un vrai colonel, cette fille ! Elle hurle, donne des directives, tout en aidant les malades.

Elle se dirige vers Nath, lui relève le bassin, installe une frite sous mon ventre.

— Bats des pieds, petite chose.

— Je n'y arrive pas !

— Essaye, c'est facile de dire « je n'y arrive pas », il faut persévérer. Lève tes fesses et trémousse-les, alors, essaye de faire un truc quoi, même un orteil sera un plus.

Je l'entends marmonner quelques jurons, son visage se crispe sous l'effort. Elle tourne la tête pour regarder ses fesses et souffle, dépitée.

— Encore ! Tu fais comme si tu voulais attirer un beau mec, bouge ton popotin, attire-le dans tes filets.

Elle se concentre, essaye, recommence.

— Bravo, ma belle. Dès que l'on parle mec, cela marche toujours.

Nath se retourne, surprise.

— Hein !

— Recommence, bouge !

— Mais je vois rien, j'ai bougé ?

— Oui ! C'est très léger, mais ton corps t'a obéi.

— C’est vrai !

— Oui ! C’est peut-être grâce au beau mec assis sur le banc.

Je la vois me chercher. Quand elle m’aperçoit, elle lâche la frite, essaye de soulever la main, elle sourit, heureuse. Puis, coule ! La monitrice la récupère et l’emmène vers le bord. Je la récupère, crachant, mais riante.

— Loki, tu as vu, j’ai bougé.

— Non, je n’avais pas mes yeux collés à ton charmant derrière.

— Tu crois qu’elle dit vrai.

— Je le pense, allez, je t’emmène voir le professeur pour contrôler ce mouvement.

— On ne peut pas, on n’a pas rendez-vous !

— Pas besoin, depuis notre petite entrevue privée, il est devenu mon pote, il nous recevra.

Je la frictionne vigoureusement, car elle tremble, ses lèvres sont bleues. Elle se laisse faire tout en marmonnant.

— Mes fesses ont bougé ! Mes fesses ont bougé !

Je suis très fier d’elle, mais, avant de me réjouir, je veux une confirmation.

Une fois devant le bureau, je frappe et pousse la porte. Le directeur blanchit lorsqu’il me voit, mais souffle de soulagement en apercevant ma douce.

— Doc, je t’emmène Nath, il est arrivé quelque chose à la piscine.

— Rien de grave, ne vous énervez pas.

— Non ! Loki, laisse-moi lui dire. La monitrice, en me forçant à faire un exercice, m’a signalé que mon postérieur avait bougé.

— Ouf ! Je vais vous ausculter. Monsieur Loki, si...

— Non !

Il fait plein de tests au niveau de ses pieds.

— C’est mes fesses qui ont remué, pas mes orteils.

— Oui, j’ai compris, mais les sensations commencent à se faire ressentir en bas pour remonter doucement.

À ma plus grande surprise, il lui plante une aiguille à la plante des pieds, Nath a le réflexe de la crisper. À son visage, je comprends qu’elle n’a rien ressenti. Nous nous fixons et sourions à ce geste.

— Quoi ! Pourquoi vous vous marrez ? Il n’y a rien de drôle.

— Ton pied s’est contracté.

— J’ai rien senti.

— C’est normal, vous n’avez plus l’habitude de ressentir à ce niveau et c’est vraiment minime. Nous allons vous faire passer un scanner et nous aviserons.

Je la repositionne dans son fauteuil et allons au service concerné. Dans l’ascenseur qui nous descend, je me penche et vois des larmes couler, silencieuses. Je me mets à genoux devant elle.

— Ne pleure pas, ma douce.

— Et si c’était juste un réflexe.

— Mais non, le doc est sûr de lui, c’est la meilleure nouvelle de la journée.

— S, tu le dis.

— Sois optimisme, aie confiance en toi.

— Tant que je ne remarquerai pas, je ne serai pas contente.

— Tu y arriveras, c’est de famille d’être têtue, j’ai confiance.

L’examen passé, nous remontons et le doc nous explique.

— L’hématome qui compressait les vertèbres est parti, ce qui vous permet de rebouger quelques muscles. Il vous faudra plus de kiné et d’exercices à la piscine, je vais refaire votre emploi du temps.

Je la sors et me dirige vers un bar sur les quais. Je soupire, enfin un truc positif pour ma douce, je suis heureux, soulagé. On va pouvoir prévoir l'avenir ensemble, je vois le bout du tunnel.

— Loki, j'ai encore des séances.

— On s'en fout, on va fêter cette petite victoire.

— Oui, mais si, au moindre truc, on arrête le reste, je suis encore là pour une éternité.

— Non ! Tu es une battante, puis, dans la vie, il faut savoir apprécier les bons moments, et celui-ci en est un. J'ai besoin d'un verre.

— C'est bien un truc de biker, de boire à la moindre occasion.

— On ne me refera pas !

Chapitre 19



OceanofPDF.com

Nath

Il m'énerve quelquefois, nous voilà allant en direction des quais pour fêter une contraction musculaire de ma plante des pieds, quelle joie ! J'aurais préféré continuer mon planning, d'autant plus que j'avais kiné. Cette séance de massage me fait du bien.

— Tu es bien silencieuse !

— Je ne te parle pas, sinon, je te crie dessus.

— Qu'est-ce que j'ai fait encore pour te déplaire ?

— Je suis fâchée contre toi, tu m'as plantée dans le cabinet de l'ergothérapeute, en lui criant dessus. La honte ! Et après, tu te pointes sans aucune excuse et tu décides sans me demander mon avis d'aller boire un coup. Tu trouves cela normal ?

— Si, je dis non, tu vas demander des excuses, si je te dis oui, tu vas crier encore plus fort. Je suis comme cela, je n'accepte pas que l'on profite des gens, qu'on leur tende un bâton pour le retirer illico.

— Il fait son boulot, il doit te donner toutes les possibilités qui existent. Mais, n'empêche, tu ne devais pas m'abandonner. Je me suis retrouvée conne devant Sergio, qui en plus a compris ton coup de gueule.

— C'est un con ! Il aurait dû argumenter.

— Et là, tu me kidnappes, alors que j'avais kiné. J'ai besoin de ses massages pour mes muscles.

— Si ce n'est que cela, je t'en ferai tout à l'heure. Je ne compterai pas mes heures et, tu verras, ton corps en redemandera.

Je ne dis rien, car je me l'imagine, pétrissant mon dos avec ses larges mains, qui ensuite passeraient sur tout mon corps. Moi, nue, me délectant

de ses caresses. J'en rougis. J'ai chaud d'un coup. C'est d'une voix rauque de désir que je lui réponds ;

— Non, merci. Déjà, tu me sors, tu as besoin de te libérer de ma présence.

— Ma douce ! T'inquiète, si je suis là, c'est que je le veux. Bon ! Il faut que j'appelle ton frère.

— Non ! Je ne veux pas qu'il sache mon avancée, j'attends d'être sûre. Je ne veux pas lui faire de fausse joie, puis il a assez de soucis.

— Je ne peux pas ne pas le lui cacher, c'est mon prés' et je suis tenu de tout lui dire te concernant.

— Eh bien, attends un peu. Il n'en saura rien.

— Si tu le dis, tu sais, il a un sixième sens pour déceler les conneries.

— J'en prendrai toute la responsabilité, on n'en parle plus.

On passe plusieurs bars et il ne s'arrête pas. Son choix se porte sur un, où je n'aurais jamais mis les pieds. Des mecs louches le peuplent, l'endroit est tout en bois et sombre.

— Loki, tu es sûr de toi, on reste dehors, cela sera mieux, autant profiter du soleil.

Le problème est qu'il n'y a que des tables hautes avec des tabourets. Il me met dans un coin et rentre dans le bar, pour en ressortir avec une table normale. Il salue de la tête quelques mecs qui nous regardent.

— Tu connais ce bar ?

— Oui, on est venus plusieurs fois, avec ton frère. Il est bien, la bière est bonne.

— Tu m'étonnes, alors si cette boisson est délicieuse, c'est que tout va.

— T'en veux une ?

J'opine de la tête, et le voilà reparti chercher nos boissons. Je ne me sens pas à ma place, je sais que l'on me scrute, mais je n'ose relever les yeux de

mes genoux. Après avoir bu une gorgée de cette bière bien fraîche, je suis plus décontractée. Il ne m'arrivera rien, car il est là. Son téléphone sonne. Il hausse un sourcil.

— Quand on parle du loup, on en voit le bout de sa queue. Oui, prés'... Non ! je ne suis pas seul... T'es con, je suis avec ta frangine... OK !

Il s'éloigne, Jason ne veut pas que j'entende. Encore un truc qui concerne le MC. Ces machos n'aiment pas que les femmes soient au courant de leurs trucs. Mais, on sait toutes que ce qu'ils font n'est pas légal et est dangereux. Si cela leur permet de se sentir plus virils, grand bien leur fasse. Moi, je m'en fous, j'ai toujours fui ce monde, cela ne m'a pas apporté la sécurité, au contraire, une fois né dans ce milieu, il te colle à la peau, jusqu'à la fin de sa vie.

D'un coup, je vois Loki, taper ses poings contre le mur et hurler de rage. Merde ! Il est arrivé quelque chose à un de ses frères. Il regarde la mer et respire de grandes goulées d'air. Il essaye de se reprendre.

Lorsqu'il se dirige vers moi, la colère luit dans ses yeux.

— Loki, tes mains saignent. Que t'a dit Jason ?

— Rien !

— On ne me la fait pas, celle-là. N'oublie pas que j'ai grandi au MC. Il y a un problème avec un des gars.

— Nath ! Cela ne te concerne pas.

Il descend une bière cul sec et en redemande une autre qui subit le même sort. Une autre est décapsulée.

— Si, c'est tous des amis.

— Bordel, tais-toi ! Ce n'est pas tes affaires.

— Tu veux jouer à ce jeu. Que les nanas ne doivent rien savoir, que vous êtes là pour nous protéger de cette violence. Eh bien, c'est trop tard, car je viens de prendre votre monde en pleine face et personne n'était là pour me

défendre. Alors, tes trucs de mecs, tu te les carres au cul, je me tire. Et arrête de boire.

— C'est ça ou il faut que je baise.

— Allez, viens avec moi, Loki, ou dis-moi ce qui se passe.

— Non !

Je vois une fille s'approcher de nous, elle se baisse vers Loki.

— J'ai entendu ta conversation. Moi, je veux bien rester avec toi, et tu peux me baiser tout en buvant une bière, tu as les deux comme ça.

Non ! Mais, et moi ? Je suis invisible, connasse. Loki se retourne, la détaille et lui sourit.

— J'aime bien tes paroles, miss.

— Et moi ? Je compte pour des prunes !

Il enlace la fille, me regarde en haussant les sourcils.

— Tu ne voulais pas ton indépendance ? Il est temps de le montrer. Cela te fera du bien de rentrer en poussant ton fauteuil. Si tu te dépêches, tu trouveras peut-être un kiné de disponible. Comme tu ne voulais pas de mes massages, je vais les proposer à la miss.

— Connard !

Je lui fais un doigt d'honneur et fuis comme je peux en faisant rouler mes roues. Quelle honte, il m'a plaquée devant tout le monde, moi, la handicapée. Les larmes coulent seules sur mes joues, je sanglote.

J'avais cru pendant tous ces jours merveilleux que quelque chose s'était tissé entre nous. La chute est dure, mon cœur se pince. Que je suis conne d'avoir pensé à une relation entre nous, il ne faut pas croire au père Noël, tout le monde sait qu'il n'existe pas, sauf moi, comme une imbécile.

Je vais appeler mon frère. Je me rends compte que s'il avait voulu que je sache le sujet de leur discussion, Loki serait resté près de moi. Pas la peine qu'il s'inquiète si un truc grave est arrivé. Il n'a pas besoin d'avoir sa petite

sœur pleurnicher au téléphone en se plaignant de son VP et ami qui veut baiser une autre nana qu'elle. Je ne crois pas qu'il apprécierait. Ne rajoutons pas une couche d'engueulade à la peine que je ressens.

Alors, comme je ne veux pas être seule dans ma chambre, je vais voir si l'esthéticienne est disponible, j'ai su qu'il y en avait une tous les soirs. Au moins, avec mes jambes inertes, je ne ressentirai rien. Je profite du fait que je suis son unique rendez-vous pour tout faire, les jambes, le maillot, les aisselles, les sourcils, et même un gommage du visage et du corps.

Je me sens mieux après, je me sens de nouveau féminine, même s'il n'y a aucun homme pour en profiter. Le seul que je veux est actuellement occupé avec une fille. Dépitée et triste, je monte dans ma chambre et me couche. Oui, maintenant, j'y arrive, à force de m'entraîner, je réussis sans trop de chutes à faire beaucoup de choses que je faisais avant sans problème ! Je mets la télé pour me changer les idées. Je finis par m'endormir.

Chapitre 20



OceanofPDF.com

Loki

Je la regarde partir sans réagir. La fille se colle à moi et pose sa main sur mon entre-jambes. Je me lève, la tire derrière moi dans une ruelle et la pousse à s'agenouiller. Elle descend ma fermeture éclair et met mon sexe dans sa bouche. Bordel ! Que cela fait du bien ! Quand je suis en colère ou contrarié, il n'y a que le sexe qui me fait décompresser. Je jouis rapidement, depuis que je suis ici, je n'ai pas baisé, j'en avais bien besoin.

Puis d'un coup, je réalise ce que je viens de faire. Pour un mec qui dit avoir trouvé son âme sœur, je l'ai abandonnée au premier problème, et pas d'une façon très élégante. Devant elle, je l'ai trompée honteusement et lui ai fait comprendre que je n'en avais rien à foutre d'elle. Quel merdier !

— Dis, mon grand ! Il faudrait peut-être que tu me rendes la pareille !

Avant que je puisse l'envoyer bouler, deux types m'interpellent.

— La fille qui est partie, tu ne la veux plus ? Car, nous, tu vois, on veut bien se la faire. Elle est pas mal, et on doit pouvoir en faire ce que l'on désire. Tu vois ce que je veux dire, elle ne doit plus rien ressentir, alors on peut tout lui faire.

Ils rigolent et, moi, je disjoncte. Je fonce sur eux et mon poing atterrit dans la gueule de celui qui vient de sortir des conneries. Le second reçoit un coup de genou dans les couilles. La nana me saute sur le dos, me déstabilisant une seconde. Les autres en profitent pour se reprendre. Elle me tire les cheveux, ce qui me fait redresser la tête et je ne peux esquiver le coup qui me fend la lèvre.

J'essaye de riposter, mais la fille est toujours accrochée à moi. Je recule vivement et me jette contre le mur. Son corps amortit le choc. Elle crie et

me lâche. Mais les mecs se jettent sur moi et arrivent à me mettre à terre. Les coups de pied fusent dans mon dos, je me retourne en prenant le risque de m'en prendre un dans la tronche. Je saisis une jambe que je tire vers moi et relève brusquement, un bruit d'os qui craque retentit. Le mec s'effondre en hurlant.

Je me relève agilement et fonce sur l'autre. Et là, je me défoule de toute ma colère, de ma honte. Je tape et tape sans ralentir un seul instant.

Des cris retentissent, des mains me saisissent et me tirent en arrière.

— Mec ! Dégage, la fille est venue nous chercher, les flics arrivent.

C'est le patron du bar, c'est un ancien biker qui a repris un bar quand son MC a été dissous.

Je le remercie d'un hochement de tête et file. J'ai mal aux côtes, ma lèvre saigne toujours, mais cela n'est rien par rapport à ce que je ressens.

Premièrement, j'ai été en colère contre Nath d'être coincé auprès d'elle alors que Killer a été enlevé et torturé. Rider, après m'avoir expliqué les merdes qui leur tombaient dessus grâce à sa princesse, m'a envoyé les photos et vidéos que tous les frères ont vues. Mon Dieu ! Les Russes ne font pas dans la dentelle. Je ne suis que rage de voir mon frère subir cette atrocité. Les coups, encore, on peut faire avec, mais se faire violer par un tesson de bouteille, tout en sachant que ses frères regardent. Même si Killer est notre *full patch* et qu'il a été élevé pour le devenir, il y a des limites qu'un esprit peut endurer. Et moi, je suis là à jouer au brancardier, alors que si j'avais été sur place, j'aurais pu faire quelque chose.

Puis, comme je gère mal ma colère, j'ai agi comme un con, en prenant la facilité, comme si j'étais au MC, préférant baiser que rentrer avec ma douce. Je l'ai laissée se démerder seule, alors que j'ai juré de ne plus lui faire du mal. J'ai tout gagné. Comment vais-je faire pour me rattraper, me faire pardonner ? Je vais en chier.

Je rentre au centre, file dans ma piaule pour me doucher. Ce n'est même pas la peine que j'aie la voir maintenant. Vu son caractère, elle est capable de se lever de son fauteuil pour me foutre une claque.

Alors, j'enfourche ma bécane et pars en direction du garage que l'autre con m'a indiqué. Après avoir expliqué mon projet au responsable, il me donne quelques conseils. Quand je vais pour partir, il toussote.

— Dis, mec, cela te dérangerait de bricoler ta moto ici ? Ton projet est une riche idée, et j'aimerais te donner un coup de main pour le réaliser.

— Pas de problème, au contraire, je ne savais pas où aller pour le faire, surtout que je n'ai pas mes outils.

— Allez, suis-moi. On va en avoir pour toute la nuit. Tu ne veux pas appeler la fille pour qui tu fais tout ça, pour qu'elle ne s'inquiète pas.

— Euh ! Non. Je ne suis pas dans ses pensées en ce moment ou si, mais en subissant toute sa rage. Je crois que j'ai merdé gravement.

— Vu ta tronche, tu as évacué ta rage. Ah ! Les nanas ne sont pas faciles à déchiffrer. Si t'as envie de me raconter ta vie, je suis ton homme.

Nous avons passé toute la nuit à bricoler mon idée. Je n'ai rien dit, je ne suis pas du genre à raconter ma vie. Le mec est sympa et rigolo. J'ai passé un bon moment. Quand je vois le résultat, je suis content de moi. Après un dernier café et une clope, je m'apprête à le payer quand il me dit :

— Non, mec. Cela m'a permis de faire une bonne action, de me sentir de nouveau utile. Réparer les bagnoles, c'est lassant à la fin. Je suis content d'avoir pu t'aider. Pour me remercier, réconcilie-toi avec ta nana. Tu me diras que quand elle verra ce que tu as fait pour elle, je pense que c'est dans la poche.

Je file sur les routes pour tester ma bécane avec ce poids en plus et voir la stabilité de ce truc. Je gare ma moto derrière le parc et file prendre une douche. Puis je me retrouve devant la porte de Nath, hésitant à pénétrer

dans sa chambre. Je n'ai jamais peur, même quand nous nous sommes trouvés dans la merde, et là, je tremble devant ma petite femme. Je respire un grand coup. La porte s'ouvre sur...

Merde ! Le fauteuil de Nath sort, poussé par Joshua. Il me toise d'un petit sourire, alors que ma douce regarde droit devant elle.

— Bordel ! Lâche-moi ça, trou du cul.

— Non ! Il est mon brancardier, tu es trop occupé pour te consacrer à moi. Ce soir, j'appelle mon frère et je lui expliquerai que je n'ai plus besoin de toi. Depuis le temps que l'on se retrouve ici, rien n'est arrivé. Le danger est loin, je ne risque plus rien.

— Détrompe-toi ! Il n'a jamais été aussi près.

— Ah bon ! C'est le coup de fil d'hier qui te fait dire ça. Tu me diras, je m'en fous de vos histoires. Je m'en fous de tous ces bikers, du MC. J'ai décidé de prendre ma vie en main sans aucun de vous, et vos soucis ne me regardent plus. Il peut vous arriver n'importe quoi, je m'en bats le coquillage. Retourne à tes occupations.

— Dis-moi, mec, je n'ai pas été assez clair la dernière fois !

— Loki, tu arrêtes tes conneries, tu dégages ! Joshua, allons-y.

Quand je vous ai dit qu'elle était têtue et que j'allais ramer, ce n'était pas pour rien. J'ai l'impression d'avancer sans bouger dans la mélasse et qu'elle rigole en me voyant couler.

Je les laisse avancer de quelques pas jusqu'à l'ascenseur. Dès que je vois qu'il arrive, j'avance, saisis le brancardier par sa blouse, l'éjecte derrière moi. Je pousse alors le fauteuil dans celui-ci. Les portes se referment avant que l'autre con se relève.

— Non ! Mais tu es sourd, tu es con, je t'ai dit que je voulais plus te...

Je me penche, lui relève la tête et fonce sur ses lèvres.

OceanofPDF.com

Chapitre 21



OceanofPDF.com

Nath

J'en ouvre la bouche sous le choc et il en profite pour jouer avec ma langue. Sans réfléchir, et malgré ce qu'il m'a fait subir, je le laisse m'embrasser. Je suis folle, mais mon esprit est faible quand cela le concerne. Je suis tellement amoureuse de lui que je n'ai plus les idées claires dès qu'il me touche.

Je n'ai pas dormi de la nuit, des idées de lui avec cette fille, d'eux deux sur un lit, se caressant, prenant du plaisir. J'ai beaucoup pleuré aussi. Je suis de mauvaise humeur. Alors, le voir devant ma porte comme si de rien n'était m'a encore fait plus mal.

Je suis tellement occupée à ressentir ce que ce baiser m'apporte que je n'entends pas le ding des portes de l'ascenseur. Lui, si, car il se redresse et toise fièrement la personne qui y pénètre. Je regarde comme une idiote cet individu qui n'est autre que ma psy avec qui j'ai rendez-vous.

Quelle honte ! Je rougis d'embarras, surtout encore plus quand elle me sourit. Une fois devant sa porte, elle prend la parole.

— Rentrez tous les deux. Je vais changer ma séance par rapport à ce à quoi je viens d'assister.

— Ne vous donnez pas cette peine ! Ne changez rien. Loki va faire ce qu'il a à faire.

— Non ! Il aurait bien fallu un jour en parler. Puis comme tu es en couple, ton petit ami doit y assister aussi.

— Ce n'est pas mon petit ami.

— Pas grave, même s'il est ton *sex friend*, il est concerné quand même.

Je ne sais plus où me mettre. Une alerte incendie serait la bienvenue ou un tremblement de terre. Et lui ne dit rien et s'assoit, attendant la suite. Il me regarde, sourit et me fait un clin d'œil.

— Voilà, j'attendais un peu avant de parler de sexe, mais je vous ai surpris et le professeur m'a relaté tes nouvelles sensations.

— On est vraiment obligés d'en parler à trois. Je serais plus à l'aise si on n'était que toutes les deux.

— Non ! Il faut qu'il sache quoi faire pour que tu ressenties du plaisir. Ton corps pour le moment est endormi au niveau de ton intimité. Alors, il faudra plus insister à d'autres niveaux, comme tes seins. Les paroles peuvent aussi te stimuler. Tu dois tout dire ce que tu ressens. Tu ne jouiras pas les premières fois, mais tes sensations vont revenir petit à petit. C'est pour ça que tu dois tout lui dire. Loki, tu veux la faire jouir ?

Non ! Mais je ne veux pas être là, c'est un cauchemar, je me ratatine dans mon fauteuil. J'ai tellement chaud que je vais me consumer, problème résolu.

— Oui, autrement, où est le plaisir si on ne satisfait pas sa compagne ?

Moi qui espérais qu'il allait la remballer, puisqu'on rentre dans sa vie privée. Mais, non, il a les coudes sur ses genoux, penchant son corps près du bureau pour ne pas perdre une miette de ce qu'elle dit.

— Bien, bonne réponse. Le sexe est un bon moyen pour compléter le rétablissement. Elle se sent diminuée, a l'impression de ne plus plaire, alors qu'elle est la même personne. Elle a besoin de se sentir désirée, de jouir pour avancer. Il n'y a pas de restriction. Vous pouvez commencer doucement comme une fellation. Nath, aimes-tu les faire ?

Mon Dieu ! Faites-la taire. Je vous en prie.

— Alors, ma douce, tu ne réponds pas à ta psy, je veux entendre ta réponse.

Ils me regardent et sourient. Je tourne mon fauteuil et fuis. Pas question de leur répondre. Elle peut aller se faire voir avec sa séance de débile.

Il me rattrape.

— Je croyais que tu ne voulais plus rater une session. Pour une fois qu'une était intéressante, tu pars.

— Ben ! Retournes-y.

— Pas sans toi, cela te concerne aussi, si on veut te voir épanouie.

— Je ne veux plus en parler, là, je vais voir le kiné.

— Cela sera moins intéressant.

Il s'assoit dans un coin et, moi, je ferme les yeux sous les doigts magiques du kiné. J'en gémirais presque. J'entends ronchonner, mais n'en fais pas cas. Je ressens un courant d'air, je n'ouvre pas les yeux, pensant que Loki a quitté la pièce. Les massages reprennent, ils ont changé. Ils sont plus appuyés, plus sensuels. Les mains du kiné remontent vers mes fesses.

Non ! Mais qu'est-ce qu'il lui prend ? Je me retourne pour l'insulter quand je rencontre des yeux rieurs.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

— Je t'ai promis une séance hier soir.

— Et la pouffiasse ne l'a pas eue ?

— Non ! Je m'excuse !

— Tu, quoi ?

— Je m'excuse ! Je t'ai fait du mal, sur le moment, je ne me suis pas rendu compte de ma connerie.

— Tu penses que tes excuses vont suffire. Tu sais où tu peux te les mettre ?

— C'est Killer !

— Que vient faire Killer dans cette discussion ?

— Il a été enlevé et torturé. C'est pour ça que ton frère m'a appelé.

— Merde ! Il va bien.

— Ils ne l'ont pas retrouvé.

— Alors, comment vous le savez ?

— Rider a reçu des vidéos en direct.

— Mon Dieu !

Les larmes dévalent mes joues. Même si Killer est un tueur, je l'aime bien, d'autant plus qu'il fait partie du groupe des amis proches de mon frère et de Loki. Je comprends sa rage, mais ce n'est pas une excuse pour me faire du mal. Comme s'il lisait dans mon esprit, il reprend.

— Ce n'est pas une excuse, je le sais. Rien ne pourra me faire sentir mieux par rapport à ce que je t'ai fait subir. Je ne me le pardonnerai jamais.

Je pleure encore plus, cela fait beaucoup depuis hier. Je suis si fatiguée de tout ce qui m'arrive, de savoir qu'un des leurs est peut-être mort, de savoir que Loki s'en veut, de savoir mon frère empêtré dans ses problèmes.

— Allez, ma douce. J'ai une surprise pour toi. Quelque chose qui va te redonner le sourire. Puis ne t'inquiète pas, Killer est un dur, il n'est pas né celui qui le mettra à terre.

Il me pousse dans le parc. On croise Joshua, qui regarde Loki avec un regard haineux. Merde ! Cette fois, c'est de ma faute, pourquoi l'ai-je appelé ? Peut-être pour que Loki le voie avec moi, pour lui rendre la pareille. Ce n'est pas bien, j'en suis consciente, mais cela a marché. J'espère qu'il n'essayera pas de se venger. C'est le genre de mec à agir par derrière. Je cogite quand le fauteuil s'arrête. Je lève les yeux et pousse un cri de surprise devant la moto de Loki trafiquée.

— Tu as fait cela pour moi ?

C'est la meilleure surprise de ma vie, on ne m'a jamais rien fait de si beau. Les larmes coulent de nouveau, mais, cette fois, c'est de joie.

OceanofPDF.com

Chapitre 22



OceanofPDF.com

Loki

Des larmes de joies dévalent ses joues, je suis fier de moi d'avoir eu cette idée. Même si elle n'apprécie pas notre monde, je sais qu'elle adore faire de la moto. Le nombre de fois où elle suppliait Rider pour monter derrière lui ne se compte plus.

Avec son fauteuil, elle fait le tour de cet engin immonde comme si c'était la dernière merveille du monde. Moi, je trouve ça moche, ce n'est plus ma bécane, ce truc avec son siège énorme à l'arrière, il enlaidit les formes épurées de mon bolide. Un genre de siège baquet avec un haut dossier, des sangles qui dépassent, une barre fixée au garde bout pour retenir le siège, des cale-pieds larges avec des fixations complètent le tout. Mais je m'en fous, du moment que je peux lui faire plaisir.

— On va faire un tour ?

— Tu crois ?

— Oui ! Je l'ai conçu pour toi, banane.

Il a fallu aussi que je fixe une autre béquille pour que ma moto ne chute pas quand j'installerai Nath. Je la sangle bien, tire sur les sangles, comme on le fait pour enfant, lui attache ses pieds.

Le seul inconvénient, c'est qu'elle ne peut pas se tenir à ma taille, tant pis, je la sais déjà derrière moi, enfin !

Ma bécane est plus dure à manier, il me faut la traversée du parc pour m'y habituer. Tout le monde se précipite pour nous voir, des applaudissements retentissent, surtout de la part des malades, qui doivent envier ma belle. Mais pas question de promener qui que ce soit, ce n'est que pour elle.

Une fois sur la route, j'accélère, pas trop vite, il faut d'abord tester la machine. Je l'entends rire, elle me crie :

— Plus vite, Loki, accélère !

Ce que je fais sans mettre toute la gomme. Nous roulons au hasard, et je décide de rentrer quand la nuit commence à tomber, ne risquons pas un accident à cause de l'étonnement des conducteurs lorsqu'il découvre notre véhicule.

À notre arrivée, le directeur nous attend. Il fait le tour de l'engin.

— Astucieux, votre invention. C'est vous qui avez eu l'idée ?

— Pour une partie, oui, le reste, j'ai été aidé par un mec génial.

— Êtes-vous assuré pour cette moto modifiée ? M^{lle} Jackson est sous la responsabilité du centre. Il me faut une attestation d'assurance et l'autorisation de son frère pour qu'elle puisse sortir en dehors des heures conventionnelles.

— Je suis majeur, je n'ai pas besoin de l'accord de mon frère.

— Si, car c'est lui qui paye votre séjour. Puis, je pense, mademoiselle, qu'au lieu de faire joujou sur une moto, vous feriez mieux d'approfondir vos séances.

Lorsque je vois s'assombrir la mine de Nath qui, un moment avant, rayonnait de bonheur, je m'avance vers le mec. Il s'aperçoit de ma posture tendue.

— Bonne soirée !

Puis il se tire, tant mieux, il aurait rajouté une autre connerie, je lui aurais refait le portrait.

— Quel con !

Nous sortons la même phrase au même moment, ce qui fait rire ma douce.

— Pourquoi, quand tu passes un bon moment, il y a toujours quelque chose ou quelqu'un pour le gâcher ? C'est comme hier, j'étais si bien et puis tu as tout saboté. Loki, ramène-moi dans ma chambre, je suis fatiguée.

— Nath, je me suis déjà excusé, passe à autre chose, avance sans te retourner.

— Facile pour toi qui es sur tes deux pieds.

— Bordel ! Ne joue pas avec les mots. Et là, pour le principe, c'est toi qui fous la merde.

Elle avance son fauteuil en direction du bâtiment sans me répondre, elle boude. Je la rejoins. Quand nous arrivons dans sa chambre, je la dépose sur son lit, mais elle ne desserre pas ses bras autour de ma nuque.

— Loki, merci pour tout ce que tu fais pour moi. Tu n'y es pas obligé, alors, encore merci !

Surpris, je tourne ma tête vers elle quand ses lèvres rencontrent les miennes. Elle veut reculer, mais, avec ma main sur son cou, je la rapproche de moi. J'approfondis notre baiser, il devient torride, nos langues se cherchent, jouent ensemble.

Je la couche sur le lit, écarte ses jambes avec les miennes et m'installe entre elles.

— Et si on mettait en pratique ce que ta psy nous a dit.

— Non, elle te croyait mon petit ami.

— Tu en vois un dans la pièce ? Moi, non, alors avant que l'on oublie ce qu'elle nous a conseillé, je me dévoue.

— Loki ?

— Chut, ma douce, c'est avec plaisir, donne-moi ta main.

Elle me regarde droit dans les yeux, ne sachant pas que faire. Je lui prends ses doigts et les pose sur mon érection.

— Tu vois, aucun souci, j'ai envie de toi.

Puis je reprends sa bouche. Sa main reste où je l'ai mise, sans bouger, mais ma queue augmente quand même de volume. Je touche ses seins, elle gémit, alors je lui retire son haut, dégrafe son soutif et les titille avec mes pouces. Une fois la pointe bien érigée, j'y pose ma bouche, alternant de l'un à l'autre. Nath réagit en gémissant et ses doigts se mettent en action, caressant tout doucement mon sexe. Je pousse mon bassin plus profondément dans sa main.

La mienne descend vers son intimité, je m'insère dans sa culotte pour toucher son clitoris.

— Est-ce que tu sens mes doigts ?

— Non !

Elle enfouit son visage tout rouge dans mon cou.

— Nath, regarde-moi, n'aie pas honte. Ce n'est pas grave.

— Si, tu vas continuer ?

— Non, on va s'embrasser, c'est tout.

— Mais pour ton érection ?

— Elle restera comme elle est.

— Tu veux que je fasse ce qu'elle a dit.

— Tu le veux ?

Elle rougit encore plus. Regardant le plafond, hésitant à me répondre.

— Tu l'as déjà fait ?

— Non ! Jamais.

— Alors, on ne le fera pas tout de suite, c'est quand tu voudras.

— Je, je...

— Chut, ma douce ! Je suis bien là, dans tes bras, à t'embrasser.

— Tu vas rester dans mon lit. Tu ne vas pas aller te satisfaire ailleurs ?

— Non ! J'ai une petite amie maintenant, elle me comble parfaitement.

Un grand sourire illumine son ravissant visage. On continue pendant un petit moment à se câliner. Malgré mon sexe qui pulse dans mon caleçon, me faisant mal, je me retiens.

Quand je pense qu'elle n'a jamais fait de fellation pendant son aventure ! Ce mec, en plus d'être un lâche, un con, un Russe, ne devait que la baiser pour prendre son pied.

— Bonne nuit, mon petit copain !

Je souris, heureux, enfin, je peux souffler, elle est à moi, maintenant.

OceanofPDF.com

Chapitre 23



OceanofPDF.com

Nath

Je suis heureuse, moi, la handicapée, la sœur de son prés', la casse-couilles, Loki est à moi. Je n'aurais jamais pensé qu'il avait des vues sur moi. Lors de cette soirée, je considérais qu'il voulait me mettre mal à l'aise par rapport à la séance de cette psy, mais non, il le désirait vraiment. Pour un peu, je serais allée embrasser cette femme. Son discours a permis à Loki d'avancer, puis le fait que l'on ne se quitte plus depuis mon arrivée au centre nous a appris à nous connaître mieux. Mes sentiments depuis mon adolescence n'ont jamais changé, je l'aime.

Je ne peux pas prévoir notre avenir, il ne m'a rien avoué. Mais avec tout ce qui m'est arrivé, je ne demande rien, je profite tout simplement du moment, de pouvoir le tenir dans mes bras, de l'embrasser. Je sais très bien que, lorsqu'il rentrera au MC, tout changera, qu'il ne voudra pas s'embarrasser de moi, qu'il reprendra ses vieilles habitudes.

Je ne sais même pas si mon frère verrait d'un bon œil notre relation et, pour un biker, le club passe avant tout.

Je ne lui imposerai jamais ce choix. Puis, je ne compte pas rentrer au MC. Je maintiens ma position d'être indépendante. C'est pour ça aussi que je ne parle pas du futur.

Plusieurs jours sont passés dans une routine tranquille. Je fais beaucoup de progrès durant mes rendez-vous journaliers, au dire des professionnels, car, moi, je ne vois pas la progression. Les exercices sont de plus en plus durs et je souffre. Le soir, on a pris l'habitude de faire une balade à moto, puis nous finissons la soirée dans ma chambre à nous câliner. Là non plus, je ne ressens toujours rien. Loki me surprend avec sa patience, son tact, il

n'est concentré que sur moi. Lui, le queutard qui baisait à tout-va, se retient. Et que dire de se réveiller dans ses bras tous les matins ? Le personnel a été choqué les premiers jours, mais, sous le regard tueur de mon homme, rien n'a été dit. On ne voit que fugacement Joshua qui nous évite le plus possible.

Un matin, son portable sonne.

— Oui, Prés'... Je mets le haut-parleur.

— Salut, sœurette, je viens un peu aux nouvelles, et vous donner des nôtres. Loki, il va falloir être plus sur tes gardes. Vladimir nous a échappé, son père est mort. Svetlana est à mes côtés, elle n'a rien.

— Et Killer, comment il va ?

— Mieux, on l'a récupéré dans un sale état, il a subi une opération du genou. Il n'était pas bavard avant, mais, là, c'est encore pire. On a gagné cette bataille, mais je crains que ce petit con s'en prenne à vous.

— Pourquoi, Prés' ?

— Svetlana m'a dit que si elle était au centre en même temps que moi, c'est que son père avait interné sa maman. Elle est à deux chambres de la tienne, je crois qu'il va se venger en lui faisant du mal, et à vous aussi. Garde les yeux bien ouverts. Nath, pourrais-tu rendre visite à cette dame ? Elle n'a plus toute sa tête, j'ai appelé le directeur, il va diminuer les médocs, on verra bien si cela n'est pas trop tard. Loki, ce mec m'a dit certains trucs vous concernant.

Je pâlis, la voix de mon frère est devenue glaçante. Angoissée, je regarde Loki, qui ne montre rien.

— Ah bon ! Quels trucs ? Je fais ce que je dois faire quand il se mêle de ce qui ne le regarde pas, et qu'il me met des bâtons dans les roues.

— On en reparlera lorsque l'on se verra, faites gaffe.

Puis il raccroche, « faites gaffe », c'est par rapport à Vladimir ou à nous. Voilà, je suis contrariée.

— Bien, Rider égal à lui-même, cela s'est bien passé.

— Tu trouves ? Et ses allusions ?

— Il n'en a pas fait, s'il savait, tu le connais, il nous l'aurait dit. Ne t'inquiète pas !

— Et pour Vladimir ?

— Je suis là, s'il se pointe, je pourrai me venger de ce qu'il t'a fait. J'espère même qu'il va venir. Je l'attends !

— T'es fou !

— Non, on ne touche pas à ce qui me tient à cœur.

Je le regarde, éberluée, il vient de m'avouer qu'il tient à moi. Sous mon air ahuri, il toussote.

— Bon, bref ! Si on allait voir la maman de ta belle-sœur.

Je ris, car c'est vrai, au son de la voix de mon frère quand il parle d'elle, on voyait qu'il y tient. Puis, s'il n'avait pas de sentiments envers elle, elle ne serait pas au MC.

Nous nous dirigeons vers la chambre, nous rentrons pour découvrir une personne assise dans un fauteuil. Elle est si maigre, se tient courbée, nous regarde avec peur.

— Madame, bonjour, nous sommes des amis de votre fille.

— Je n'ai pas de fille, pas d'enfants.

— Svetlana n'est pas votre fille ?

— Je vous dis que je n'ai pas d'enfants.

Elle commence à s'agiter, à marmonner des mots incompréhensibles. Loki se met accroupi devant elle et pose une main sur son genou.

— Je vous crois, madame, nous venons juste vous rendre une petite visite.

Elle arrête de balbutier et détaille Loki. Je me dis que, vu son aspect, elle va hurler. Au contraire, elle lui sourit.

— Jeune homme, vous êtes charmant, vous restez un moment avec moi ?

Je lève les yeux au ciel, il se fait draguer par cette personne d'un certain âge. Il les attire toutes, les jeunes, les pouffiasses, et maintenant les vieilles !

— C'est avec plaisir que ma femme et moi passerons un petit peu de temps en votre présence.

Nous bavardons de tout et de rien, ce n'est pas facile, car la dame a des absences de plus en plus longues, elle finit même par s'assoupir, nous en profitons pour partir.

— Mon Dieu, c'est affreux, ce qu'il a fait à sa femme. Tu crois que ce sont les cachets qui l'ont rendue ainsi, ou c'est une maladie.

— Je ne peux te répondre. Mais il a dû dépenser pas mal de fric pour soudoyer un médecin pour la faire interner ici. Quel salaud, j'espère qu'il subit mille tortures en enfer pour ce qu'il a fait à sa femme et sa fille.

— Je suis d'accord avec toi, même si je prône la non-violence, il y a des gens qui méritent de souffrir.

— Il y en a un qui va endurer encore plus quand je l'aurai attrapé, je te le promets !

Je ne réponds rien, le mal est déjà fait, je ne sais même pas si je me sentirai mieux après lui avoir fait payer tout ce que j'ai subi.

Je sais que Loki n'accepte pas que l'on s'en prenne aux femmes et aux enfants, tous les membres du club ont la même opinion, qu'il est impossible de laisser passer ça. Moi, j'ai juste envie d'oublier ce gars, ce bébé que j'ai perdu, cet accident. Je veux avancer, reconstruire ma vie, et si possible avec Loki, loin de toute cette violence. Un doux rêve, pour lui, le MC et ses frères sont une grande famille qu'il ne quittera jamais, c'est sa vie.

Je me rembrunis en réalisant que notre futur ne se fera pas ensemble. Ne faudrait-il pas mieux tout arrêter maintenant avant que mon cœur souffre encore plus ? Mais je crois que cela est trop tard. Merde, j'ai ce mec profondément ancré dans mon âme, il sera impossible de le déloger un jour. Je suis mal barrée, si mon corps guérit, pas sûr que mon cœur puisse l'être.

OceanofPDF.com

Chapitre 24



OceanofPDF.com

Loki

Je vois bien que, d'un seul coup, Nath a quelque chose qui la tracasse.

— Qu'est-ce que tu as ?

— Rien !

— Si, je te connais, tu as peur que ce petit con ne te fasse du mal.

— Non ! Je pense à mon frère, tu crois qu'il fera quoi, quand il saura pour nous deux ?

Elle me ment, ne veut pas m'avouer ce qu'elle pense, mais je me doute que cela nous concerne.

— Ne te soucie pas de ça, à chaque jour suffit à sa peine, pour le moment, il faut se méfier de tout et de tous.

Je le pense vraiment. Suivant ce que Rider dira, il faudra que j'agisse, mais je ne veux pas qu'elle choisisse entre son frère et moi. C'est facile, c'est tout vu, je la favoriserai, elle. Si mon prés' ne veut pas que je reste avec elle, je partirai du MC et reconstruirai notre vie ailleurs. Mais elle, avec tout ce qu'elle vient de subir, ce n'est pas le moment de lui poser la question. On verra après son rétablissement. Puis, on est bien tous les deux, loin de tous. Il faut qu'elle se concentre pour guérir, le reste, je m'en occupe.

— Allez, en selle, on va se promener.

Le sourire revient sur ses jolies lèvres, je lui vole un baiser dans l'ascenseur. C'est de plus en plus dur pour moi de me retenir de lui sauter dessus. Mais je ne suis pas comme les autres mecs qui préfèrent satisfaire leur besoin sans penser à leur compagne, d'autant plus que pour moi, elle est mon âme sœur. Je veux qu'elle jouisse de mes caresses, de me sentir en

elle. Voilà, je bande. Elle sourit en voyant mon état. Les douches froides et ma main m'ont bien été utiles ces jours derniers.

Nous longeons la côte, regardant les vagues s'écraser sur les parois à pic. Nous avons une vue bien dégagée, je roule doucement pour en profiter au maximum.

J'entends un vrombissement et me retourne, un 4X4 noir, vitres teintées, arrive à grande vitesse. Je mets mes warnings, lui signalant ainsi ma présence. La route est étroite à cet endroit-là. Je ne veux pas prendre de risques. Ce con, il accélère et se colle à ma bécane.

— Mais qu'est-ce qu'il fait ? Loki, pourquoi il ne nous double pas ?

Je crois savoir pourquoi, il est là pour nous. Il a fait vite, ce con, pour agir. Il n'a pas perdu de temps. Mais, là, je suis dans la merde. Nath est saucissonnée derrière, je ne peux pas aller plus vite, ne peux pas slalomer avec ma bécane, au risque de nous foutre en l'air. Il n'y a pas de petit chemin que je pourrais prendre pour l'éviter. S'il décide de nous percuter, nous irons dans la flotte, c'est trop haut pour s'en sortir indemnes.

— Connard ! Double-nous.

Elle bouge son bras violemment, lui faisant signe de nous dépasser.

— Nath, ne bouge pas trop, tu me déstabilises. Il ne compte pas le faire, je pense qu'il veut jouer un peu avec nous.

— Oh, mon Dieu !

— Ne panique pas, je suis né en conduisant une moto.

— Oui, peut-être, mais pas avec un poids mort dessus.

J'essaye de trouver une solution, mais rien ne me vient. Pour le moment, on roule pare-chocs contre pare-chocs. Il joue avec mes nerfs. En plus, ce con klaxonne, faisant sursauter Nath et bouger la bécane.

— Nath ! Calme-toi ou on va se foutre en l'air.

— J'ai peur !

Il faut que j'agisse, et vite, elle tremble de plus en plus, mes bras forcent sur le guidon pour maintenir ma route. J'ai une idée, foutu pour foutu, il faut que je tente ce truc.

— Accroche-toi bien !

Je me déporte, freine brusquement, pose mon pied qui encaisse tout le poids de nous deux, et braque ma moto, faisant un demi-tour. Ça passe ou ça casse. Le risque, c'est que mon pied flanche et alors on tombera et on glissera sur le bitume. J'espère que j'ai bien fixé le siège de Nath, car il risque de perturber ma manœuvre. Je l'entends hurler, mais en fais abstraction, trop concentré à rétablir ma bécane. Une fois droit, je mets les gaz. La voiture freine brusquement, je me retourne, elle va mettre un moment pour faire demi-tour, la route est étroite. D'ici là, j'aimerais être loin.

— Nath, ça va ?

— Hum, hum !

— Réponds-moi !

— T'es un grand malade, mais tu as réussi. Je tremble de partout. Tu étais sûr de ton coup ?

— Non !

— Comment ça, non ?

— Je ne croyais pas le réussir, mais, bon, il fallait bien tenter un truc avant qu'il nous dégomme.

— Oh, mon Dieu !

J'essaye d'aller le plus vite possible, mais, à mon plus grand malheur, je l'entends arriver, et je ne crois pas que cette fois-ci il nous talonne, il va nous foncer dessus.

— Loki...

Nous venons juste de finir la falaise, un chemin de terre se pointe à ma droite, descendant abruptement. Sans crier gare, je braque et fonce. Lui, il ne peut nous suivre, le sentier entouré de rochers l'empêche de passer.

Ma bécane n'apprécie pas les trous, les pierres. Nous sommes secoués dans tous les sens. J'essaye de la ralentir, sans freiner brusquement, nous sommes en pente, on passerait par-dessus.

Merde, le chemin s'arrête net. Je nous couche, tant pis, ou c'est le plongeon. Nous glissons, ma jambe est coincée, prenant tout le poids et les pierres. Je serre les dents. Nath est silencieuse derrière moi. Et là, j'ai peur !

Enfin, ma moto s'arrête. Je reprends mon souffle. Essaie de me dégager la jambe, je tire, me l'éraflant plus. Je ne peux pas la soulever si je suis à terre. L'adrénaline me sert de carburant. Une fois sur mes pieds, je relève l'engin et, le maintenant contre mon corps, je regarde en direction de Nath. Elle a les yeux fermés, une plaie au front ;

— Ma douce ?

Ses yeux s'ouvrent, elle me détaille.

— On l'a semé cette fois-ci ? Car je ne le referais plus, ce truc. J'ai eu la peur de ma vie. Impuissante, saucissonnée à l'arrière. Tu saignes !

— Ce n'est rien et, toi, tu n'as rien ?

— Non, ton siège m'a abritée, juste une branche qui a fouetté mon visage.

— Détache-toi, la moto est trop lourde, et le terrain n'est pas stable pour mettre les béquilles. C'est bien, attrape mon bras.

Je la tire vers moi, son corps est léger, je l'ai enfin dans mes bras, je recule, laisse tomber ma bécane, et m'assois.

Je la touche de partout pour vérifier si elle n'a rien. Je l'embrasse violemment. Il faut que l'on se mette à l'abri. Le mec peut descendre à pied

pour voir si on est encore vivant. Je m'enfonce avec ma douce dans les broussailles.

D'un seul coup, j'ai chaud, ma jambe m'élance, je baisse les yeux et vois un morceau de bois dépasser de mon pantalon. Pas un petit morceau, non, une branche. Ce n'est pas la première fois que je suis blessé, mais je ne sais pas pourquoi, cette fois-ci, je vois des points noirs danser devant mes yeux. Je serre un peu plus fort Nath contre moi et m'écroule en arrière, le trou noir.

— Loki !!

OceanofPDF.com

Chapitre 25



OceanofPDF.com

Nath

Que j'ai eu peur, ficelée sur ce siège, je ne pouvais même pas voir ce qui se passait derrière, le haut dossier m'empêchait de voir ce véhicule fou. Il y a vraiment de grands malades dans la vie. Il avait la place de nous doubler, malgré la route étroite. D'un côté des rochers, de l'autre le vide, j'ai vraiment cru que l'on allait soit s'écraser sur les blocs de pierre, soit piquer une tête dans la mer, aucun des deux n'était la bonne solution.

Loki n'a pas perdu la tête malgré le vrombissement de ce véhicule qui nous touchait presque, il a fait une sacrée manœuvre qui nous a sauvé la vie.

Maintenant, nous sommes en sécurité, enfin, c'est vite dit, car Loki fonce dans les buissons pour nous cacher. Je tremble de trouille dans ses bras. Puis, sans prévenir, mon sauveur tombe en arrière.

— Eh bien, si, tu es un bon pilote, tu es nul en porteur.

Pas de réponses, pas un seul mouvement.

— Loki ?

Je tourne la tête et je distingue de la sueur coulant sur son visage, il est pâle. Mon héros est tombé dans les pommes, c'est un sacré biker, lol !

Je suis assise sur son bassin, mes jambes inertes de chaque côté de son corps. Mon regard se porte sur une de ses jambes.

— Merde !

Tu m'étonnes qu'il se soit évanoui, avec ce bâton dans la cuisse, cela aurait fait longtemps que moi, j'aurais viré de l'œil. En plus, il m'a portée pendant un petit moment avant de s'écrouler.

Nous voilà bien, perdus je ne sais où, avec des tueurs à nos trousses, une handicapée et un biker dans les pommes, sacrée soirée.

— Tu les vois ?

— J’ai trouvé la moto, mais pas de traces d’eux.

— Tu me diras, avec la nuit qui tombe, on ne verra plus rien. On va attendre un moment dans la voiture, il faudra bien qu’il remonte par le chemin pour reprendre la route.

Un ennui en moins, il n’est pas tout à fait parti, mais, pour le moment, on est tranquilles. Il faut que je fasse quelque chose pour Loki. Je sais qu’il ne faut pas que je retire le morceau figé dans sa jambe. Il fait compression, si je l’enlève, il va pisser le sang. Je ne peux pas aller chercher du secours, je me vois mal ramper jusqu’à la route, éviter les cons et me faire voir d’une voiture sans me faire écrabouiller comme un serpent.

Je tourne mon buste, tapote sa joue.

— Loki ? Loki ?

Pas un mouvement, je le gifle, toujours rien. Je fouille ses poches et trouve son portable ainsi qu’un couteau. Je ne peux pas appeler les secours, je ne sais pas où on est. Je cherche dans ses contacts et appuie sur le bouton.

— Loki ! Tu as intérêt à avoir une bonne excuse pour me déranger, je suis occupé avec ma princesse, tu fais chier !

— Jason !

— Nath ! Pourquoi tu as le portable de Loki ?

— On a eu un accident de moto.

— Que faisais-tu sur sa moto, pourquoi il t’a mise sur sa bécane...

— Stop, tu as entendu, un accident ! Une bagnole nous a foncé dessus, Loki a évité le pire, mais on s’est plantés, il est là, inconscient, avec un morceau de bois enfoncé dans sa cuisse.

Mes nerfs lâchent, je pleure.

— Nath, ne pleure pas, il respire ?

— Snif, snif, oui, mais il ne veut pas reprendre connaissance, snif, snif.

— Tu sais où vous êtes ?

— Non ! Autrement, j'aurais appelé les secours, banane !

— Calme-toi ! Tu n'as rien, et le véhicule qui a essayé de vous foutre en l'air ?

— On est planqués dans un fourré, deux mecs sont venus, mais ne nous ont pas vus, ils attendent dans leur véhicule.

— Bordel ! Planque-toi mieux !

— Mais oui, c'est ce que je vais faire, me lever sur mes jambes invalides, porter un biker plus grand et musclé que moi, et avec mes super yeux, je vais nous enfoncer encore plus dans les taillis.

— Nath ! Bordel ! Je suis à des kilomètres de toi, laisse le portable allumé, je vais vous localiser et envoyer les secours avec les flics pour faire fuir les cons. Reste en ligne, ne pars pas.

— Ah bon ! Je croyais que je devais nous dissimuler plus, avec mes super pouvoirs.

Je sens une poitrine bouger sur un rire.

— Loki !

— Oui ! Qui veux-tu que cela soit ! Tu parles à qui ?

— À mon frère !

— Pourquoi tu l'as au téléphone ? Passe-le-moi !

— Fais gaffe, il est énervé, je l'ai dérangé dans ses ébats avec sa princesse.

— Nath ! Ta gueule, passe-moi Loki !

Je hausse les épaules, fataliste.

— Prés' ? ... Je n'ai pas essayé, ta frangine m'écrase.

Je marmonne, et rampe hors de son buste, en faisant attention que mes jambes inertes ne touchent pas sa blessure. Il s'assoit, essaye de se lever. Il est debout, fait un pas, grimace et titube quand il pose son poids sur sa jambe abîmée.

— Si j'étais seul, j'arriverais à marcher, mais, si je dois porter Nath, je n'y arriverai pas.

— Dis tout de suite que je suis grosse, je t'écrase et là...

— Nath !

Mon frère hurle dans le téléphone.

— Tu vois, il est mal luné, car mal baisé.

Loki essaye de retenir un rire, mais Jason l'entend.

— Bordel ! Vous faites une sacrée paire, tous les deux, pas un pour rattraper l'autre. Bon, raconte-moi l'accident.

Loki se rassoit et lui relate les événements et ses conclusions. Rien qu'en écoutant le récit, je tremble de nouveau, d'autant que s'il a couché sa moto, c'était pour nous éviter de plonger dans la mer. Et quand je comprends que le mec qui conduisait ce tank infernal est Vladimir, je disjoncte. Je ne l'ai même pas reconnu quand il parlait. Il était à deux pas de moi, il aurait pu me trouver, me traîner jusqu'au bord de la falaise et m'y jeter.

Je pleure, j'ai froid, je ne me sens pas bien, j'ai du mal à respirer.

— Ma douce, c'est fini, on ne risque plus rien.

— Nath !

Mon frère s'énerve au téléphone, j'entends les sirènes.

— Prés', les secours sont là, je te laisse.

— Tu n'as pas intérêt à me raccrocher au...

Son portable sonne tout de suite, Loki ne répond pas, cela recommence, il finit par l'éteindre et le mettre dans sa poche, en soufflant.

Des lumières nous cherchent, Loki signale notre présence. Les ambulanciers examinent sa jambe, lui mettent une perf et le posent sur un brancard.

— Madame, vous n’avez rien ?

— Non, ça va, merci, juste le contrecoup.

— Bien, suivez-nous, on vous examinera mieux dans l’ambulance.

Il se tourne et se dépêche de retrouver ses camarades pour leur éclairer le passage.

— Bordel ! Mais t’es con ! Elle ne peut pas marcher, autrement, elle serait allée chercher du secours, connard, va chercher ma femme, et fais doucement, ne la fais pas tomber.

Je souris, ah ! Un au moins qui réfléchit comme moi, mon homme, mon héros, n’empêche, il est tombé dans les pommes, ce grand biker.

Je passe près de lui dans les bras d’un pompier, je suis hilare.

Chapitre 26



OceanofPDF.com

Nath

Je suis dans la salle d'attente de l'hôpital, assise dans un nouveau fauteuil roulant. J'attends des nouvelles de Loki, il est au bloc opératoire. L'urgentiste qui m'a auscultée m'a dit qu'ils n'allaient anesthésier que sa jambe pour lui retirer cette branche puisque la radio montait qu'elle n'avait rien touché. Ce n'était l'affaire que d'une heure.

Moi, à part quelques égratignures et un point au front, je vais bien. Ils m'ont, par sécurité, fait passer un scan par rapport à mon état. Rien n'a bougé, j'ai eu de la chance.

J'ai rallumé le portable de Loki et sa messagerie était blindée de messages plus ou moins charmants de mon frère, je l'ai rappelé.

— Nath ! Tout va bien ?

— Oui, quelques bobos. Loki se fait opérer en ce moment, il avait un sacré morceau de bois dans la jambe.

— Tu es où, là ?

— Dans la salle d'attente de l'hosto, pourquoi ?

— Il y a du monde avec toi ?

— Oui !

— J'ai appelé le MC de cette ville, je suis tombée sur un petit con, qui ne veut pas me rendre un service en me prêtant quelques gars à lui.

— Mais pourquoi ?

— Loki ne peut plus assurer ta protection et, vu ce qui vient de se passer, il faut que tu sois en sécurité. J'arrive !

— Non, je ne risque rien à l'hôpital !

— Et après ! Puis, il faut que je discute avec ce petit con qui m’a raccroché au nez et avec celui qui ne se bouge pas le doigt du cul quand un autre MC lui demande une faveur. Svetlana pourra ainsi voir sa maman.

— Super ! Je vais faire sa connaissance. À toute !

Extra ! Il ne manquait plus que ça, mon frangin débarque, que va-t-on faire ? Notre histoire se termine déjà, on n’a pas eu beaucoup de temps ensemble. Il va sûrement ramener Loki au MC, vu sa blessure. Je n’aurais même pas pu faire l’amour avec lui, moi qui pensais que l’on avait du temps devant nous. J’en pleurerais. Je suis fatiguée de tout ça.

Une main me secoue.

— Mademoiselle Jackson, je vous emmène vers votre ami, il a demandé à vous voir.

Elle pousse mon fauteuil, j’ai la tête encore dans les nuages. Je me retrouve dans une salle où Loki est allongé. Il est toujours perfusé.

— Tu vas bien, ma douce ?

— C’est à toi qu’il faut demander.

— C’est rien, un petit bobo. Tu m’as fait faire du souci, tu riais tellement dans l’ambulance que j’ai cru que t’avais pris un coup sur la tête.

Je le regarde bêtement, puis me rappelle pourquoi je riais, le fou rire me reprend.

— Un petit bobo ! C’est pour ça que mon grand biker est tombé dans les pommes comme une demoiselle en détresse.

— Nath ! Ce n’est pas à cause de la douleur, c’est tout le sang que j’ai perdu.

— Si tu le dis ! Mais ne te fais pas de souci, cela restera entre nous. Je ne voudrais pas détruire ta réputation de biker queutard que tu te traînes depuis des années.

— Allez, viens ici, que je t’embrasse pour faire taire cette jolie bouche.

Mon rire s'arrête net, il faut que je lui dise.

— J'ai eu Jason, il est en route.

— Oui ?

— Tu ne comprends pas, on ne pourra plus être ensemble, il va te ramener.

Il n'a pas le temps de me répondre, car un brancardier rentre dans la chambre.

— Monsieur, on va vous mettre dans une chambre.

— Non ! Je sors maintenant.

— Vous ne pouvez pas. Je vais chercher le médecin.

— Il serait plus prudent que tu passes la nuit sous surveillance.

— Mademoiselle a raison. Vous avez perdu beaucoup de sang, votre perfusion contient des antibiotiques. C'est une blessure sans gravité, mais à surveiller.

— Je m'en fous, je sors, je ne passe pas un moment de plus ici.

Il arrache la perf, essaye de se lever, il est en caleçon, cela n'a pas l'air de le déranger.

— Vous n'avez qu'à me faire signer une décharge et me prescrire tous les médocs qu'il me faut. On retourne au centre. On sera bien là-bas, on sera surveillés. À moins que Nath doive rester.

— Non, Mademoiselle n'a rien, elle quitte l'établissement quand elle le désire.

— Bien, appelez le centre pour qu'il nous envoie un taxi, ils en sont équipés.

— Il est tard, je n'aurai personne.

— Tenez, je vous donne le numéro du directeur, c'est un ami, vous donnez mon nom, et il répondra présent. Un lien spécial s'est créé, on est des potes.

Il me fait un clin d'œil. Il a raison, quelque temps plus tard, on vient nous chercher. Loki doit quand même se soumettre à se déplacer en fauteuil. Comme dit mon frère, on fait une sacrée paire. Le couple royal en fauteuil.

Pendant le trajet, je somnole, Loki n'est pas mieux, il est shooté.

Une fois dans ma chambre, il fout tout le monde dehors.

Il se lève, grimace, mais arrive à me porter pour me mettre au lit, puis se couche à côté de moi.

— Loki, tu n'aurais pas dû me porter, cela aurait pu rouvrir ta plaie.

— T'inquiète !

— Puis, tu m'as traitée de grosse tout à l'heure, cela n'est pas conseillé de lever des dodues.

— Ma douce, j'essayais de rigoler, pour nous détendre.

— Tu as un sacré humour, il faut que tu prennes des leçons de savoir-vivre pour parler de ta copine.

— Je n'allais pas t'embrasser, alors que j'étais avec ton frère au téléphone.

— Il était tellement énervé qu'il ne se serait rendu compte de rien.

— C'est toi qui le dis, même sous pression, Rider voit et entend tout. Il n'est pas notre prés' pour rien.

— Ben, moi, je n'ai pas peur de lui.

— Moi non plus, je le respecte, c'est tout !

— Merci de nous avoir sauvés tout à l'heure.

— Je serai toujours là pour te protéger, ma douce.

— Et pour mon frère qui arrive demain.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Pour nous deux ?

Pas de réponse.

— Loki ?

Je lève les yeux, il dort. Ce n'est pas aujourd'hui que j'aurai ma réponse. À moins qu'il ne fasse semblant pour éviter de me faire du mal. Bref, cela ne résoudra pas le problème.

Je me positionne un peu plus dans ses bras. Ceux-ci se resserrent autour de moi. Je suis bien à l'abri dans son étreinte.

OceanofPDF.com

Chapitre 27



OceanofPDF.com

Loki

Je me réveille en sentant bouger près de moi. Nath essaye sans bruit de se glisser au fond du lit. Je suis un peu dans le cirage, les médocs m'ont fait dormir comme un bébé. Ma jambe me lance un peu, mais rien d'insurmontable.

— Qu'est-ce que tu fous ?

Pas de réponse, elle ne bouge plus, je lève le drap et de la voir si près de mon entre-jambes fait automatiquement lever ma queue. Elle ne peut que le voir, vu que ses yeux sont au bon endroit et ses joues rosissent.

— Nath ! Tu peux me dire pourquoi tu es sous les draps.

— Mon frère arrive aujourd'hui et...

— Oui, mais à ce que je sache, il n'est pas caché au fond du lit.

— Gneu, gneu ! Je voulais, pendant que tu dormais, te faire une fellation, car après je ne sais pas si on pourra être de nouveau seuls.

— Et pourquoi, pendant que je dors ?

— Je n'en ai jamais pratiqué, je voulais essayer de voir si j'y arrivais. Si ça avait été nul, que tu n'avais pas eu d'érection, tu n'aurais rien su.

— Oh ! Ma douce, je ne me fais pas de soucis. Puis tu te trompes, ma queue réagit toujours en ta présence.

— Tu as mal ?

— Oui ! Là.

Je lui montre mon érection qui se dresse fièrement, ma jambe est oubliée dans le désir.

Elle baisse mon caleçon, me regarde et ouvre sa bouche. Bordel ! Je vais éjaculer avant qu'elle ne me touche. Quand ses lèvres avalent ma queue, je

gémis et attrape les draps. Ses mouvements sont hésitants, mais, au fur et à mesure, elle prend de l'assurance. Sa langue se met de la partie, je ne peux m'empêcher de lever mon bassin. Elle s'arrête, j'en gémis de frustration.

— Ce n'est pas bien ?

Je suis impuissant à lui répondre, je mets ma main sur sa tête pour qu'elle continue. Je suis perdu dans les affres du plaisir, je ne mets pas longtemps pour jouir. C'est tellement puissant que je n'ai pas eu le temps de lui dire de se retirer.

Ma respiration est longue à se stabiliser, je suis toujours sur un nuage de félicité. Nath n'est toujours pas sortie de dessous les draps. Je les lève de nouveau et vois ma douce regarder mon sexe se ramollir en souriant.

— Tu as aimé ?

— Oh, ma douce ! Tu peux me réveiller tous les matins ainsi. Et toi ?

— J'ai adoré te donner du plaisir, sentir que ce n'était que moi qui te le procurais m'a plu.

Je la soulève pour la caler sur moi. Je bande de nouveau.

— Et si on s'occupait de toi maintenant.

— Ce n'est pas une obligation, tu sais que je ne ressens rien.

— On va essayer autre chose, je vais te rendre la pareille.

Je repousse les draps, lui enlève son bas et lui écarte les jambes. Je commence par embrasser ses seins pour descendre sur son ventre. Je la mordille, elle gémit, preuve que des sensations sont revenues. Je lèche son clitoris, souffle dessus.

— Loki, arrête, je ne ressens rien.

Je ne veux pas abandonner, elle a si bon goût. Je mets mes dents sur sa petite perle, elle tressaille, j'introduis un doigt dans son intimité.

— Mon Dieu ! Je perçois une très légère sensation.

Je souris, rajoute un deuxième doigt, remonte et l'embrasse tout en continuant mes allers et retours.

— Loki, fais-moi l'amour.

— Tu es sûre ?

— Oui, je l'ai tellement désiré et rêvé que je te tue si tu arrêtes.

Je trouve mon fute au pied du lit et enfile un préservatif, me positionne et la pénètre. Bordel ! Elle est étroite. Je guette le moindre signe sur son visage. Elle me regarde tendrement et me sourit. Je glisse un oreiller sous ses reins, lui écarte plus les jambes. Je commence à lui faire l'amour, elle resserre ses bras autour de mon cou et réclame ma bouche. Elle essaye de participer comme elle le peut. J'approfondis mes déhanchés, je sens le plaisir monter, gonflant mes bourses.

— Je vais jouir ! Et toi ?

Pas de réponse, juste une étreinte qui se resserre. Je ne peux plus reculer, je jouis en gémissant, et m'affale sur son corps.

Je me lève brusquement et la scrute. Je suis en colère contre elle. Elle n'a pas joui et j'aime que ma partenaire ait autant de plaisir que moi, d'autant plus que c'est ma douce.

— Pourquoi ?

— Hein ?

— Pourquoi tu n'as rien dit ? J'aurais arrêté. Bordel ! Il n'y a pas que moi dans l'acte. Tu m'as menti.

— Non ! J'ai senti tes doigts, c'était très léger, je t'ai senti en moi, tes mouvements. J'ai aimé ces sensations.

— Mais tu n'as pas joui !

— Je n'ai jamais vraiment éprouvé du plaisir quand j'étais avec Vladimir.

— On s'en fout, de ce mec, il n'est doué en rien, ce con ! Moi, mes partenaires ont toujours joui.

— Eh bien, pas cette fois-ci, me crache-t-elle au visage.

Je boitille jusqu'à la salle de bains, il faut que je me calme. Non, mais quelle idée de me parler de son ex après que l'on a fait l'amour ? Je suis en rage, je voulais que, pour notre première fois, cela soit inoubliable, surtout pour elle. Raté ! J'ai échoué. Mais je ne m'avoue pas vaincu, je lui referai l'amour jusqu'à ce qu'elle ressente quelque chose, quitte à passer notre vie au lit.

Je reviens dans la chambre, elle me tourne le dos. Je sautille jusqu'au lit et m'assois, après cet exercice, ma jambe souffre.

— Ma douce ! Je suis désolé de m'être emporté. Mais, je voulais que, pour notre première fois, cela soit magique.

— Mais, cela l'a été pour moi. Loki, même si je n'ai pas joui, j'ai adoré te sentir en moi, sur moi, voir ton visage se transformer sous le plaisir, te tenir dans mes bras.

— T'es sûre, tu ne dis pas ça pour faire plaisir à mon ego de queutard. Il n'y a pas que moi qui dois prendre du plaisir, je veux que cela soit partagé.

— On recommencera ?

— Quand tu veux, ma douce. Mais là, je vais m'allonger, ma jambe me fait souffrir.

Je la rhabille, nous installe confortablement, pose sa tête sur mon torse. Je suis vidé, dans tous les sens du terme. Je replonge dans les bras de Morphée.

Chapitre 28



OceanofPDF.com

Nath

Il s'endort rapidement, moi, je cogite. Lorsqu'il s'est levé, j'ai craint qu'il n'ait pas aimé. Il a joui deux fois grâce à moi, mais sait-on jamais, avec leurs ego si virils. Non, il s'inquiétait pour moi et, comme une conne, je lui ai parlé de Vladimir, ce n'était pas une référence à dire. Bref ! On s'est expliqués. Il veut toujours de moi. Je lui ai dit la vérité, j'ai adoré sa tendresse, son membre en moi, ses coups virils, son plaisir se refléter sur son beau visage et surtout sa perte de contrôle lorsqu'il a joui.

Je n'en mettrais pas ma main à couper, déjà que je n'ai plus de jambes, alors une main en moins, cela craint. Je finis par m'endormir.

Le réveil est très brutal.

— Putain !

J'ouvre les yeux brusquement et les referment aussitôt quand je vois ceux de mon frère. Si je fais semblant de n'avoir rien entendu et que Loki fait de même, il aura la décence de sortir de ma chambre, le frangin.

— C'est quoi, ce bordel ?

Il est tenace, le frerot. J'ouvre un œil et vois le bras de Loki braquer une arme en direction de son prés'. Sur le coup, j'écarte en grand mes yeux.

— Tu fais quoi, Loki, tu oses pointer une arme vers moi ?

— Tu n'avais pas à rentrer dans la chambre sans t'annoncer.

— C'est la chambre de ma sœur, je n'ai pas besoin de me signaler.

— Oui, et moi, je suis là pour la protéger.

— Que fais-tu dans son lit ?

— Je dors ! Tu fous quoi, là, de si bonne heure ?

— Je viens pour protéger ma frangine.

— J’y suis déjà.

Mon Dieu ! Un vrai dialogue de sourds, ma tête va de l’un à l’autre, les réponses et questions fusent à une vitesse vertigineuse.

— Stop ! Suffit !

Je ne suis pas la seule à l’avoir hurlé, une jeune femme blonde qui était cachée derrière mon frère se décale en le disant.

— Oh ! Mais tu es la nana que j’ai vue à mon arrivée ici.

Elle me sourit. Je suis contente, elle m’avait plu dès notre brève rencontre, je l’avais trouvée belle et l’avais dit à mon frère, qui avait fait celui qui n’avait rien vu. Tu parles, il est avec maintenant, ce gros mensonge.

Les deux hommes se fusillent du regard, et nous levons en même temps toutes les deux nos yeux au ciel, ce qui nous fait pouffer. Ils ne font pas mieux, ils soufflent ensemble, ce qui nous fait rire de plus belle.

— Svetlana, si tu allais voir ta maman avec Nath. Loki et moi allons avoir une discussion.

— Non ! Jason, il est blessé, il ne s’est rien passé.

— Nath ! tonne Loki.

Les sourcils de mon frère se haussent, pas bon signe. Il reporte son regard sur son VP.

— Tu veux me dire quelque chose, Loki ?

— Non ! Nath, ton frère voulait plutôt dire qu’il fallait que l’on discute avec le directeur de la maman de sa princesse, pas autre chose.

— Oui, pourquoi, il y aurait autre chose.

— Stop, Nath, tu t’enfonces, dit mon frère.

Il approche mon fauteuil et veut me porter, je lève une main pour le stopper.

— J’y arrive maintenant ! Je prends ma douche seule aussi grâce à Loki.

— Comment ça, grâce à lui ?

— Oui, un jour, je l'ai fait, je suis tombée, il est entré et m'a trouvée nue à terre.

— Stop ! Ma douce, si tu continues à dire des conneries à ta façon, je vais finir par mourir d'ici ce soir. Il vaut mieux que cela soit moi qui rapporte à Rider tes avancées.

Il pousse mon fauteuil rapidement vers la chambre de la vieille dame. J'aperçois au loin un homme qui nous regarde. Il porte une blouse blanche. Je ne l'ai jamais vu.

— Tiens, un nouveau. Cela doit être celui qui te remplace. Il paraît, selon les racontars, que c'est le cousin de Joshua. Il est moche, les infirmières doivent être déçues de ta démission. Moi, je m'en fous, j'y gagne.

Loki se baisse vers moi et me chuchote.

— Ma douce, ne dis plus rien, ton frère n'est pas un con, si tu continues tes insinuations, il va péter un câble. Laisse-moi lui dire.

— Que chuchotes-tu à l'oreille de ma sœur ?

— Que ce mec, c'est la première fois qu'on le voit, je vais faire des recherches, on ne sait jamais.

Je ne m'inquiète pas, rien à voir avec Vladimir, le mec a une barbe fournie, aussi rousse que sa chevelure. Il porte de grosses lunettes et boite légèrement. Je regarde Svetlana qui n'a pas réagi à la vue de ce nouveau brancardier. Elle est la mieux placée pour reconnaître son frère.

— Oui, tu as raison, mieux vaut vérifier. On a détruit leur bande, mais sait-on jamais ?

Ils nous laissent après avoir salué la maman, et partent en papotant, comme si, deux secondes avant, ils n'allaient pas se battre.

La vieille dame nous regarde, elle n'a pas l'air de reconnaître sa fille. Moi, elle ne m'a vue qu'une fois, c'est normal qu'elle ne se souviene pas

de moi.

Le silence est lourd, irrespirable. Je vois Svetlana mal à l'aise. Elle a bien essayé d'engager la conversation, mais la vieille dame n'a pas l'air de comprendre ce que deux jeunes femmes font dans sa chambre. Elle finit par crier et alerter les infirmières, qui nous mettent gentiment à la porte.

Nous atterrissons dans le parc, ma belle-sœur a les larmes aux yeux.

— Et si tu me racontais ton histoire avec mon frère.

— C'est une longue histoire, je ne veux pas t'ennuyer.

— T'inquiète, c'est le week-end, je n'ai pas de thérapie pendant deux jours.

— Ce n'est pas si long quand même.

— Dommage, j'aime bien les histoires qui commencent mal et finissent bien.

— Ça a bien commencé, a tourné au drame pour bien se terminer.

— Oui, je l'ai vu, je n'ai jamais senti Jason aussi détendu, il est heureux.

— Moi aussi, je suis heureuse, je l'aime, c'est un mec extra.

— Allez, raconte !

— Si tu me dis après la tienne, d'histoire.

— Je n'ai pas envie de raconter ma connerie avec ton frère, Vladimir.

— Non, je te parle de celle avec ce Loki. Ton frère est peut-être aveugle te concernant, mais pas moi, surtout quand ce beau mec te regarde. On voit qu'il tient à toi.

— Pas pour longtemps, il va retourner au MC.

— Je ne crois pas.

— Bon, assez parlé de moi, c'est ton histoire d'amour que je veux entendre.

Nous finissons la matinée à l'ombre où ma belle-sœur me raconte leur histoire. Elle en a vécu, des horreurs. Mon frère a agi comme un gros

dégueulasse, ils ont su se reconstruire, c'est magnifique. Il l'a fait beaucoup souffrir, elle a su lui pardonner. Cette femme a un mental en acier et un grand cœur. Elle permettra à mon frère d'avancer dans la vie. Elle sera toujours présente à ses côtés pour le recadrer quand il déraillera. Lui aussi a su passer à côté de sa haine envers sa famille, il l'a acceptée pour qui elle est, et non pour son nom.

Ils vivent une très belle histoire d'amour, je ne peux m'empêcher de les envier.

OceanofPDF.com

Chapitre 29



OceanofPDF.com

Loki

J'ai cru que le directeur allait s'évanouir à notre entrée.

— Coucou, vous en avez de la chance, deux bikers pour le prix d'un.

— Je, je...

— Ne vous inquiétez pas, nous sommes là pour discuter avec vous de ma belle-mère.

Le soulagement apparaît sur son visage pâle. Il ne sait pas grand-chose, tous les papiers étaient en règle lorsqu'elle a été admise. Il n'a jamais remis en doute le courrier de son confrère, d'autant que cette personne présentait des troubles du comportement à son arrivée. Comme son état s'est vite dégradé, les discussions avec elle ne pouvaient être bénéfiques ni constructives.

On voit nos nanas dans le parc en grande discussion. Rider sourit à la vue de sa femme.

— Si quelqu'un m'avait dit un jour que t'aurais un air amoureux en regardant une fille, je l'aurais traité de menteur. Comment les frères l'ont accueillie ?

— Tu te doutes, pas bien au début. Mais quand elle s'est sauvée pour s'échanger à la place de Killer, lorsqu'elle l'a aidé après les tortures, qu'elle l'a défendu devant son père, l'opinion a changé et est devenue totalement positive. Elle fait partie de la famille maintenant et va bientôt porter mon blouson. Et toi avec ma sœur ?

— Quoi, ta sœur ?

— Je ne sais pas ce que vous avez tous les deux. Je suis sûre que vous me cachez un truc. J'arriverai bien à le découvrir. En plus, ce qui est bizarre,

c'est que vous ne vous tapez plus dessus.

— Peut-être le fait de vivre continuellement ensemble. Tu peux m'emmener récupérer ma bécane ?

— Ah oui ! Cette fameuse moto ! Tu as intérêt à ce qu'elle soit bien sécurisée pour emmener ma frangine,

— Tu sais que je ne lui ferai jamais du mal.

— C'est le problème, je le sais trop bien. En tous les cas, elle a fait d'énormes progrès. Tu rentres avec nous au MC, j'enverrai Vicious te remplacer.

— Non !

— Tu n'es plus bon avec ta jambe, tu boites drôlement. Et puis, tu dois en avoir marre de la supporter, je sais qu'elle n'est pas toujours facile à vivre.

Je l'attrape par son tee-shirt, et le colle au mur.

— Tu vois, je t'ai surpris, c'est que je suis encore apte à surveiller ta frangine.

— D'habitude, vous ne vous supportez que quelques secondes, et là, je te propose de la fuir et tu veux rester.

— Tu m'as confié une mission et je n'abandonne jamais une responsabilité. Je les finis toujours.

Il me regarde, suspicieux, je hausse les épaules et me dirige vers sa moto. Mon bolide a été conduit chez le garagiste qui m'avait aidé à la transformer. Il a réussi à la remettre en fonction.

Rider en fait le tour et siffle d'admiration.

— Riche idée, Nath a dû être heureuse de pouvoir se rasseoir sur une moto.

— On fait une balade tous les soirs.

— Tu es sûre que l'on parle de la même personne, car, au début, elle voulait te tuer et, là, tu me dis que tu la sors tous les soirs. Tu me caches quelque chose, mon VP ? Crache le morceau !

Le garagiste prend alors la parole.

— Dites-moi, les jeunes, je n'aime pas me mêler de choses qui ne me regardent pas, mais il a des rumeurs qui concernent le MC de bikers d'ici. Je ne sais pas si cela vous concerne, mais ils seraient aux abois. Ils ont reçu de l'argent pour s'occuper de quelqu'un. Désolé, je n'en sais pas plus. À votre place, je regarderais derrière moi.

Nous le remercions, le payons et filons vite vers le centre. Nous trouvons les filles assises dans la chambre de Nath. Nous ne leur disons rien sur ces histoires.

— Vous voulez faire quoi cet après-midi ? Svetlana irait bien se baigner.

Nous voilà partis pour la mer. Nous décidons, avec Rider, de nous baigner à tour de rôle. On ne sait jamais ce que ces petits cons décident. Ils peuvent agir au milieu des touristes. Pour certains, les dommages collatéraux ne les dérangent pas.

Une fois dans l'eau avec ma douce dans les bras, je nous éloigne, j'ai de l'eau jusqu'au cou. Je profite du fait que l'eau la porte pour pouvoir me repaître de son corps.

— Loki, mon frère nous regarde.

— Bordel, j'en pouvais plus de ne pouvoir te toucher.

Je dirige sa main sur mon érection.

— J'espère que tu n'as pas trop froid, car avant que celle-ci disparaisse, on risque de passer un moment à faire trempette.

— Je vais t'aider, j'ai pitié de toi, mon biker.

— Nath !

— T'inquiète, j'ai vue sur Jason.

Sa petite main s'active. Elle s'est glissée dans mon short de bains, et me caresse, remontant et descendant le long de mon pénis. J'ai tellement envie de l'embrasser, de la caresser. Malgré l'eau froide et le regard de Rider, j'arrive à jouir. Mes jambes me lâchent, et nous nous enfonçons dans l'eau.

— Pourquoi avez-vous disparu sous l'eau ?

— Ma jambe a cédé.

— Tu n'aurais pas dû te baigner.

— Tu voulais te mouiller, tu avais trop chaud.

— Jason m'y aurait amenée.

Je retiens avec peine ma phrase : « Plus aucun mec ne la transportera ». Nous mangeons dans une pizzeria et rentrons. L'ambiance est détendue. Je n'ai jamais vu mon prés' aussi décontracté, il est amoureux. Il la regarde souvent et il est toujours en train de la toucher, de l'embrasser.

— Vous dormez où ?

— Dans ta piaule, vu que tu squattes celle de ma sœur.

— Je la surveille, c'est tout !

— Oui, c'est pour ça que je t'ai trouvé dans son lit.

— J'étais blessé.

— Tu aurais pu demander un lit de camp.

— Pourquoi faire ? Son lit est assez grand pour contenir deux personnes.

— Pour un couple, oui, ce que vous n'êtes pas !

— Tu me connais et je la connais depuis notre enfance.

— N'empêche, ce n'est pas ta sœur ni ta femme.

— Mais si tu veux, tu dors avec elle et moi avec ta princesse.

— Bordel ! Pas question qu'un autre homme dorme dans la même pièce que ma femme.

— Il faut savoir, il ne faut pas être avec ta femme ni avec ta sœur.

— Et si on dormait toutes les deux ensemble.

— Non ! Il faut quelqu'un pour veiller sur vous, disons-nous, moi et Rider, d'une seule voix.

— Voilà, vous êtes d'accord sur un point. Jason, va avec ta femme. Loki restera dans le fauteuil. Bonne nuit.

Une fois parti, je lui dis gentiment.

— Je vais dormir dans ce fauteuil, comme tu l'as dit. Ton frère est capable de venir vérifier dans la nuit si je ne suis pas en train d'abuser de toi. Il est trop suspicieux. J'attends qu'il se détende et lui parlerai. Pour le moment, il est nerveux, le danger rôde toujours. Dors bien, ma douce !

J'ai du mal à m'endormir, alors, j'approche le fauteuil de son lit. J'attrape sa main avec la mienne et les cache sous les draps. Ses doigts se resserrent sur les miens et, enfin, nous pouvons dormir.

J'en étais sûr, la porte grince plusieurs fois dans la nuit, je sais que c'est lui. À la fin, je craque.

— Bordel ! Tu n'as pas autre chose à faire que nous regarder. Je ne sais pas, comme baiser ta femme. Elle va chercher ailleurs, si tu délaisses tant son pieu. Je peux me proposer si tu veux.

— Connard !

Le reste de la nuit se passe tranquillement.

Chapitre 30



OceanofPDF.com

Loki

J'ai juste le temps d'embrasser ma douce, avant que Rider débarque, suivi de sa princesse. Je souffle fortement.

— Cela devient obsessionnel, ta façon de nous épier continuellement. Tu rentres quand au MC ? Car, là, je commence à en avoir plein les couilles.

— Eh ben ! Va te les vider. Tant que le danger est là, je reste. Et une fois celui-ci écarté, tu rentres avec nous.

— On en a déjà discuté.

— Bon ! Vous n'allez pas commencer à vous chamailler si tôt. Si on sortait visiter un peu la ville. Je me suis renseignée, il y en a pour tous les goûts.

Nous prenons nos motos et nous nous rendons au Morven Museum. Ça, c'est pour faire plaisir à ma douce, car visiter une maison historique blanche construite en 1750 qui abrite au rez-de-chaussée la collection permanente de meubles d'époque et de portraits ne nous réjouit pas, moi et Rider. D'autant plus qu'il faut que je porte Nath pour aller au premier étage où cinq galeries exposent des trucs temporaires. Et je ne vous parle pas de se promener dans le jardin.

Mais Nath est souriante, nous abreuvant de diverses anecdotes.

Si on avait su, on aurait refusé l'idée de visiter la ville, car nous voilà dans un aquarium à observer de nombreux poissons multicolores, des tortues et des requins. Une forêt tropicale y est reconstituée, ce qui nous permet d'approcher des iguanes et des tarentules. Cela nous plaît plus, moi et mon prés', mais pas ces dames, qui ont peur que nous leur balancions dessus ces animaux.

Nous décidons de manger des sandwiches sur place, car entre douze heures et quinze heures, on peut nourrir des raies. Un moment inoubliable.

Nous finissons la journée à faire une croisière pour découvrir la promenade d'Atlantic City et ses casinos. On voit même, dans la baie Brigantine, la maison rose de Frank Sinatra lorsqu'il se produisait dans le casino de la ville.

Nous rentrons quand la nuit tombe, ma douce est fatiguée.

— Princesse, tu restes avec ma sœur, Loki et moi, devons aller voir un petit con, qui a insulté notre MC.

— Vous n'allez pas vous battre ? demande Nath.

On hausse les épaules, ce n'est pas de notre ressort. Cela dépend du comportement des autres.

— Je vous connais, tous les deux, surtout quand vous êtes ensemble. Cela finit par des poings, des coups. Pour une fois, essayez de vous comporter comme des hommes.

— Mais nous en sommes, des hommes.

— Non ! Quand vous agissez ainsi, vous êtes des gamins qui se battent pour savoir qui pisse le plus loin.

Nous partons en riant et en leur demandant de ne pas bouger de la chambre jusqu'à notre retour.

Le MC a un bar comme presque tous les autres, lorsque nous y pénétrons, le silence se fait. Rider demande au barman de parler au prés' de ce club.

— Pourquoi faire ?

— Si j'avais voulu te le dire, je l'aurais fait. Grouille-toi, on n'a pas toute la nuit.

— Vous avez rendez-vous ? Car notre prés' reçoit que si on en a un.

Cela commence à m'énerver, il voit bien nos couleurs et, si un autre prés' veut parler à un autre, on obéit. Je prends sa tronche que je claque sur le

comptoir, tout en sortant mon arme pour dissuader les autres de s'en mêler. Rider fait de même.

— Mes amis ! Pas de violence chez moi. Que fait le prés' des Dark Rider dans mon humble bar ?

— On peut parler ailleurs.

Il nous dirige vers son bureau et sort une bouteille de whisky avec des verres.

— L'autre fois, je t'ai appelé pour avoir quelques mecs à toi. Je veux savoir pourquoi tu me les as refusés.

— J'ai fait ça, je m'en souviens plus. Tu viens en personne avoir ta réponse.

— Écoute, connard, lorsqu'un autre club demande de l'aide, on cause et, normalement, on accepte.

— Cela se fait peut-être chez toi, mais, ici, je suis le seul à diriger cette ville et ne veux aucun contact avec d'autres MC. Comme ça, pas d'emmerdes ni de tromperies, chacun chez soi.

— Ce ne sont pas les règles !

— Quelles règles ?

— Connard, tu sors d'où ? Tous les bikers de ce pays les connaissent. On a un minimum de respect envers tous nos frères.

— Pas moi. Je m'en fous, des autres.

— Donc, si un jour, t'es dans la merde et que t'appelles un autre MC à l'aide, cela ne te fera rien que tu te fasses tuer, ainsi que tes frères, car tu n'auras jamais levé le doigt pour les autres.

— Je n'aurais jamais d'emmerdes, je suis prudent et élimine le danger illico dès que je sais qu'il se présente à ma ville. Tu vois, je sais depuis le début que tu étais au centre, tu en es reparti, ton homme est resté, mais

jusqu'à présent, vous ne faisiez pas de vagues, donc basta ! Mais, là, vous vous pointez dans mon bar et vous m'insultez.

Je bondis par-dessus son bureau et pointe mon arme sur sa tempe. La porte s'ouvre sur quelques hommes armés. Rider se lève calmement, les toise et se dirige vers moi et l'autre con. Il n'a même pas sorti son arme.

— Tu me prends pour qui, connard ! Ma réputation fait trembler tout le monde. Tu crois que tu peux me refuser un service et t'en sortir sans dommage.

— Vous êtes chez moi et vous n'êtes que deux.

— Et tu crois que cela me dérange ou me fout la trouille.

— Si je te dis un truc, tu me laisses en vie et tu dégages sans dommage.

— Ah là, cela devient intéressant. Je vais réfléchir. Qu'est-ce qui me ferait te laisser la vie sauve ?

— Le nom d'une personne qui vous veut mort ?

— Je n'ai pas besoin de toi, je le sais déjà.

Pendant qu'ils papotent, je regarde autour de moi pour voir comment sortir si cela dégénère. Il est vraiment imbu de sa personne, ce mec, il n'y a pas de barreaux à sa fenêtre et celle-ci donne sur la rue où sont nos bécanes. Facile !!

— Sa dégain ?

— Je connais sa gueule de con.

— Peut-être sa nouvelle et ses intentions ?

— Parle !

Il fonce sur le mec avec un couteau et lui coupe l'oreille. Les autres n'ont pas le temps de réagir. Le con hurle de douleur. Puis s'ils tirent, ils touchent leur prés', nous nous servons de son corps comme bouclier.

— Parle ou je coupe l'autre.

— Il est venu dans mon bar, et il m’a payé pour que je ne vous aide pas, que s’il avait besoin de moi, il m’appellerait.

— Et toi ! T’as accepté qu’un inconnu te paye pour le faire au lieu d’aider tes frères. Tu sais qui c’est ?

— Non ! Et je m’en fous du moment que l’on me paye grassement.

— C’est un con de Russe de la mafia et il veut tuer sa sœur, qui est ma régulière, ma frangine et sa mère à lui. Tu sais que l’on ne touche pas à la famille. Mec, t’aurais dû mieux te renseigner. C’est comme si cela était toi qui t’en prenais à ce que je tiens le plus au monde. Parle !

— Il est roux et vit au centre.

Bordel ! Le nouveau brancardier. Et nous, nous sommes là, pendant que les filles sont à sa merci. Je ne réfléchis pas, fais un signe de tête à Rider en direction de la fenêtre.

Je tire une balle dans la tête du con, et vise les autres, pendant que d’un élan, Rider passe par la fenêtre en l’éclatant. Il se relève, canarde les autres pendant que je fais de même. Putain, je me réceptionne sur ma jambe, pas le temps de gémir, on galope vers nos bécanes et on fonce en direction du centre. Rider essaye de joindre sa princesse, mais personne ne décroche.

Bordel !!

Chapitre 31



OceanofPDF.com

Vladimir

Enfin, je tiens ma vengeance. Depuis que ma mère a été hospitalisée, je paye les motards de cette ville pour qu'ils me fassent certaines missions, sans qu'ils sachent qui je suis. Je savais bien qu'un jour cet investissement m'allait être utile.

Je suis allé les voir, me suis fait connaître et j'ai proposé une belle somme pour faire les morts si les Dark Rider leur demandaient de l'aide.

Puis j'ai surveillé le centre jusqu'au jour où le petit brancardier est sorti avec le nez en sang. Je l'ai suivi dans un bar et pris quelques verres, il était mûr pour me relater les faits. J'en étais sûr, c'est le biker qui l'avait esquiné, je le tenais.

Je me suis vendu pour qu'il accepte de me faire embaucher dans ce centre.

Je suis enfin dans la place. J'ai eu un moment de doute quand je les ai croisés dans le couloir.

Mon imbécile de sœur ne m'a pas reconnu, ni la connasse que j'avais baisée. J'ai laissé pousser ma barbe et l'ai teinte en roux ainsi que mes cheveux. J'ai perfectionné mon déguisement en mettant de grosses lunettes. Adieu, mon costar et ma démarche fière.

Elles vont payer ma déchéance, ces hôtels sordides, le fait de me planquer, et surtout la mort de mon père.

Je savais que ces bikers si fiers allaient rendre visite aux motards. Ils sont si droits dans leurs bottes quand on touche à leurs principes. Cela les perdra, de penser ainsi.

Allez, je vais dans la chambre de ma mère, et la traîne devant celle de la fille. Elle hurle, ce qui fait ouvrir la porte sur ma frangine. Je les pousse et ferme derrière moi.

— Coucou ! Surprise ! Nous sommes enfin réunis comme une bonne petite famille.

OceanofPDF.com

Chapitre 32



OceanofPDF.com

Nath

Ce sont les cris d'une femme devant la porte qui nous réveille. Svetlana l'ouvre et est projetée dans la chambre. Le nouveau brancardier tient sa mère. La phrase qu'il dit me tétanise. C'est Vladimir. Il a bien changé, impossible de le reconnaître ainsi.

— Vladimir ! Tu ne t'en sortiras pas, mon frère et son VP vont revenir.

— À ta place, je n'y croirais pas trop ! J'ai payé pour qu'ils ne ressortent pas vivants de l'endroit où ils sont.

— Mon Dieu ! Non, je les connais, ils vont s'en sortir.

— Et même ! Je vous aurai déjà tuées avant qu'ils n'arrivent.

— Mais pourquoi tu veux nous tuer, mon frère ?

— Ta gueule, toi, la putain de ces bikers. C'est à cause de toi que père est mort.

— Mais c'était un monstre ! Il a détruit des dizaines de vies, il faisait dans la traite des Blanches. Regarde comment il a traité notre mère. Tu crois que c'était un bon mari et un bon père ?

— Oui ! C'était le mien. Il m'a tout appris, je suis devenu un homme grâce à lui.

— Oui, un homme comme lui, cela ne te fait pas honte.

— Non ! On est respectés, on a du fric, on fait partie de la mafia.

— Et le reste. La famille, le respect envers les autres ?

— Je m'en fous, je n'en ai pas besoin.

— Tout le monde a besoin d'amour, de sa famille.

— Non ! Tu as détruit la seule que j'avais, mon père !

— Laisse-les en dehors de ça. Relâche-les !

— Non !

— Elles ne t'ont rien fait. Regarde, maman n'a plus toute sa tête, elle a été déjà bien punie. Et Nath, grâce à toi, ne peut plus marcher.

— Ta gueule ! Notre charmante mère t'a mise au monde, c'est déjà un truc que je ne peux lui pardonner. Et l'autre pute a détruit mes projets.

— Dis, connard, je ne t'ai rien demandé. J'avais cru en toi. Si tu croyais que j'allais gentiment me laisser faire, après ce que tu m'as avoué, il faut arrêter de fumer la moquette.

Il se dirige vers moi et me gifle.

— T'as vu ce que tu es devenue ! Pauvre fille ! Juste bonne à satisfaire un biker.

— Ta gueule, au moins, lui, il me fait jouir.

Seconde gifle, Svetlana essaye de pousser son frère, mais celui-ci la repousse. Elle titube, bouscule mon fauteuil et tombe la tête la première sur la table. Elle reste à terre, assommée. Du sang coule de sa tempe.

J'essaye de me traîner jusqu'au bord du lit pour voir si elle respire.

— Pathétique, une vraie merde. Je ne sais pas ce que je t'ai trouvé au début.

— Merde ! Tu n'avais qu'à passer ton chemin !

— Non, c'était trop drôle de te voir essayer de me plaire, de ne pas me montrer d'où tu venais. Tes pitoyables tentatives pour tenter de te comporter comme une dame. Je peux te dire maintenant que tu as échoué lamentablement.

— Connard !

Le portable de ma belle-sœur qui se trouve sur la table se met à sonner. Au bout de trois sonneries, il décide de répondre.

— Rider ! Cela faisait bien longtemps. Je vois que ta sœur avait raison, tu t'en es sorti. Que sont devenus nos chers amis ?

— Connard, morts, comme tu le seras bientôt. Passe-moi ma femme.

— Je n'en attendais pas mieux de toi. Un problème de résolu, je n'aurai pas à les tuer moi-même. Ta chère et tendre pute, pour le moment, est allongée à terre. Attends, t'as de la chance, elle respire encore pour le moment.

— Ne les touche pas ! On arrive !

— Pas sûr, j'ai un problème avec chacune d'elles. Tu sais, ma sœur qui m'a trahi, la tienne qui ne m'a pas obéi et ma chère mère qui...

Pendant qu'il ne faisait plus attention à moi, j'ai continué mon avancée vers le bout du lit. Il croit que parce que je suis handicapée, je vais me laisser faire. Il tient dans une de ses mains le téléphone, dans l'autre un pistolet. Je tends le bras brusquement pour saisir l'arme. Je le déséquilibre en tirant sur ses doigts. Il me tombe dessus, sans rien lâcher. Merde !

— Rider, je vais te laisser, ta sœur a besoin d'une petite leçon. Elle me tire vers elle. Ton biker ne doit pas assez la satisfaire, je vais y remédier avant d'en finir.

— Nath ! Ma douce !

Il pose l'arme hors de ma portée, puis se penche sur moi.

— Il fallait le demander, ma belle !

— Dans tes rêves, connard ! Dégage !

Il est accro aux gifles, car une de plus sur ma joue. J'aurai un bleu. Tu me diras, ce n'est pas le plus gros du problème. J'en ai un, d'ennui, qui est sur moi, il va me violer.

Il essaye de m'embrasser, je le mords. Il déchire ma chemise de nuit. Je lui tape dessus. D'une poigne ferme, il tient mes poignets d'une main. Il me mord les seins, déchire ma culotte. Je me débats, je sens mes jambes réagir, mais je n'ai pas assez de muscles pour lui faire quoi que ce soit. J'ai peur, je n'arriverai pas à me remettre d'un viol. Cela fait beaucoup !

Des coups retentissent sur la porte. Elle est fermée à clé, étant brancardier, il a un passe, donc il l'a tourné dans la serrure et l'a laissé.

La porte se met à trembler. Elle ne peut résister à deux bikers en colère.

Il me saisit à bras-le-corps et me met devant lui. Il positionne son arme sur ma tempe.

— Jolie réunion de famille !

— Lâche-la !

Jason et Loki rentrent dans la chambre et, d'un regard, comprennent la situation. Ils pointent leur arme sur Vladimir. Ils ne bougent plus. Ils ne tremblent pas, mais je vois que mon frère est inquiet pour sa princesse. La seconde chose qu'il fait en rentrant, c'est de regarder si elle respire.

La tension monte, personne ne va lâcher l'affaire, ils se scrutent, attendant que l'un d'eux fasse une bourde. Vladimir doit être moins patient que mes bikers, car, d'un coup, il dévie son arme vers sa sœur et tire.

Cependant, on ne saura vraiment jamais pourquoi, mais la vieille dame qui, jusque-là, était assise vers le corps de sa fille, se jette sur elle au moment du tir. Son corps tressaute sous le coup, puis elle s'effondre sur Svetlana.

Moi, j'ai eu le réflexe, ou c'est la trouille qui m'a fait me recroqueviller, plutôt la seconde solution, mais les hommes en profitent pour vider leur flingue sur Vladimir.

Sous les impacts, son corps part à la renverse et traverse la fenêtre. Il tombe de plusieurs étages.

Si les balles ne l'ont pas tué, sa chute l'a fait.

Rider se précipite vers sa princesse, Loki me serre dans ses bras et m'embrasse.

— Je vous ai vus, j'en étais sûr. On réglera ce problème après !

OceanofPDF.com

Épilogue



Nath

Comme je l'avais pensé, Loki a été obligé de quitter le centre. Les flics sont venus, on a omis de signaler la présence de nos hommes dans cette bagarre. Vu leurs passés, ils auraient fini en prison. Svetlana et moi avons dit que son frère était devenu fou, avait tué sa mère et que, pour sauver notre vie, elle avait réussi à prendre son arme et lui tirer dessus.

Le directeur, après une petite discussion avec mon frère et une grosse somme d'argent, n'a rien dit, lui non plus.

Depuis qu'il est parti, je n'ai aucune nouvelle de mon biker. Quand j'ai mon frère au téléphone, il ne me parle pas de lui ni de notre relation. J'ai beaucoup pleuré et pleure encore.

La rage que j'ai contre lui m'a permis de la relâcher dans ma thérapie. J'ai fait tout ce que j'ai pu.

Aujourd'hui, je rentre au MC. Je vais me chercher un studio et prendre mon indépendance. Jason veut que je reste avec eux. Mais il n'en est pas question. Pour le moment, mon dossier n'est pas passé en commission, donc je logerai là-bas jusqu'à avoir une réponse. Je dois avoir un entretien à la bibliothèque de la ville, ils doivent respecter un quota de postes de handicapés, tout bénéf' pour moi.

Loki

Une fois au MC, car les flics ont mis leur nez dans cette merde au centre. Rider et moi, on s'est expliqués sur ma relation avec sa frangine. On en est venus aux mains. Je n'ai pas lâché l'affaire. Ce que j'ai obtenu, après l'avoir menacé de rendre mes couleurs, c'est de la laisser finir sa thérapie, que lorsqu'elle rentrerait, il accepterait notre amour, si on tenait encore l'un à l'autre.

Elle arrive aujourd'hui, j'ai hâte, mes sentiments n'ont pas changé, je pense que les siens non plus.

Svetlana a du mal de se remettre de la mort de sa mère, d'autant plus que l'on ne saura jamais pourquoi elle s'est sacrifiée. A-t-elle agi par réflexe ou a-t-elle eu un moment de conscience ?

Le fauteuil de ma douce est poussé au centre du bar. Nos frères l'applaudissent, ils sont contents de la revoir. Ils vont tous lui parler. D'un seul coup, nos yeux se croisent, les siens se remplissent de colère. Elle s'avance vers moi, arrête son fauteuil, attrape des béquilles. Tout le monde retient sa respiration.

Elle s'appuie dessus, se redresse et marche !

Ce ne sont pas des mouvements fluides, ses pas sont lents et raclent le sol, mais, putain, elle marche !

Elle s'arrête devant moi, laisse tomber une béquille et me gifle.

— Je te l'avais dit, qu'un jour je remarcherais pour te gifler, queutard.

Mais voilà, elle est déséquilibrée par son geste, j'ai juste le temps de l'attraper avant qu'elle ne se scratche à terre.

Elle en profite pour essayer de me gifler de nouveau. Je l'embrasse violemment sous les huées et applaudissements de mes frères.

Une fois à l'abri dans ma chambre, je lui dis ce que j'avais promis à son frère.

La porte s'ouvre sur un Rider souriant.

— Vous en avez mis du temps, depuis qu'on est tout petits, je savais que vous alliez finir ensemble. Il y a des signes qui ne trompent pas. Puis, n'oubliez pas que je ne suis pas le prés' pour rien !

— Connard ! fut notre réponse à tous les deux.

Fin du tome 2

À suivre...



OceanofPDF.com

Remerciements

Merci à ma maison d'édition Evidence Editions et à tout son personnel qui œuvre pour qu'aucune faute ne subsiste, pour fournir une magnifique couverture et pour que tout roule.

Merci à ma bêta-lectrice, ma fille et mon gendre, qui s'y met également. Une belle-mère sert à quelque chose, tu vois, je fais travailler tes petites cellules grises, comme le dit si bien Hercule Poirot.

À mes deux autres enfants et petits-enfants, toi, petite crevette qui est encore au chaud dans le ventre de ta maman, je vous aime.

À ma meilleure amie, qui est toujours présente à mes côtés dans les bons et mauvais moments.

À toi, lecteur qui aime mes aventures, merci de me lire.

Je me doute bien que, pour le dernier tome, vous savez déjà de qui je vais parler. Killer, notre biker qui a été torturé, violé devant ses frères.

Alors, à bientôt avec ses aventures.

Biographie

La cinquantaine passée, je suis d'origine bourguignonne. Expatriée dans la Drôme, une petite commune près de Valence, Upie, depuis près de quarante ans, j'y ai même rencontré mon âme sœur.

Je suis une grande lectrice de tous les genres. J'ai eu ma période policier, Égypte, templiers, fantasy (bien que j'en lise toujours), puis la romance sous toutes ses formes.

Atteinte d'une maladie neurovégétative très douloureuse qui me donne des insomnies, mes personnages se sont créés au fil de mes nuits blanches. Donc, j'ai décidé de leur donner vie sur papier.

J'aime aussi tricoter, me promener autour de chez moi et suis cruciverbiste.

Bibliographie

- [*Les Hommes de nuit tome 1 – La rose*](#), Evidence Editions
- [*Les Hommes de nuit tome 2 – Lily of the valley*](#), Evidence Editions
- [*The Angel of Devil tome 1 – Devil*](#), Evidence Editions
- [*The Angel of Devil tome 2 – Logan*](#), Evidence Editions
- [*The Angel of Devil tome 3 – Damon*](#), Evidence Editions
- [*The Dark Riders 1 – Rider*](#), Evidence Editions

OceanofPDF.com

Mentions légales

© Evidence Editions 2022

ISBN : 979-10-348-2054-2

ISSN : 2743-6543

Evidence Editions

2 rue Abbé Grégoire

17 000 La Rochelle

Site Internet : www.evidence-editions.com

Boutique : www.evidence-boutique.com

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

OceanofPDF.com

Notes

[← 1]

Tension artérielle inférieure à la normale.

OceanofPDF.com

[← 2]

Diminution de la concentration d'oxygène dans le sang.

OceanofPDF.com

[← 3]

Est une condition où vos muscles ne répondent pas aux stimuli.

OceanofPDF.com

[← 4]

Est une condition dans laquelle votre système nerveux involontaire réagit de façon excessive aux stimuli, entraînant une hausse de la tension artérielle et augmentation du rythme cardiaque.

OceanofPDF.com

[← 5]

Phénomène musculaire caractérisé par un étirement rapide d'un muscle.

OceanofPDF.com

[← 6]

Medicare est le système d'assurance maladie géré par le gouvernement fédéral des États-Unis pour des personnes handicapées. Le programme Medicare est divisé en deux fonds : un fonds d'assurance hospitalière et un fonds d'assurance médicale. Toutefois, aucun de ces fonds ne finance entièrement le coût des soins.

OceanofPDF.com

[← 7]

Medicaid est un programme créé aux États-Unis qui a pour but de fournir une assurance maladie aux personnes handicapées. Medicaid est la plus importante aide financière en matière de services médicaux ou liés à la santé. Les politiques de Medicaid en matière d'éligibilité, de services et de paiements sont complexes et diffèrent considérablement même parmi les États de taille semblable ou proches géographiquement. Même si certains groupes bénéficient à la fois de Medicaid et de Medicare, d'importantes différences existent entre les deux programmes. Par exemple, Medicaid couvre une plus large série de services de santé que Medicare, et n'a pas de primes d'assurance ni de franchises.

OceanofPDF.com

[← 8]

Celles-ci sont les bourses Pell, Supplemental Educational Opportunity Grants, National SMART Gants, et Academic compétitives Grants.

OceanofPDF.com

[← 9]

Ceux-ci sont conçus pour payer une variété de dépenses d'urgence, telles que les factures médicales ou des réparations de maison, votre prêt équivaut à un mois de prestations et doit être remboursé.

OceanofPDF.com

[← 10]

C'est l'un des plus grands fournisseurs d'emploi pour les handicapés et de formations.

OceanofPDF.com